

VASCO

LES FOSSOYEURS DE BELZÉBUTH

GILLES CHAILLET

LE LOMBARD


Gilles Chaillet . DÉC. 82

GILLES CHAILLET

VASCO

LES FOSSOYEURS DE BELZÉBUTH

COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE



PARTICIPATION AUX DÉCORS : JEAN-PIERRE JOBLIN

LE LOMBARD



D/1999/0086/74

Dépôt légal : janvier 1999

ISBN – 2-80361-104-X

LES EDITIONS DU LOMBARD
7, AVENUE PAUL-HENRI SPAAK -1060 BRUXELLES - BELGIQUE

INTERNET : http://www.lombard.be

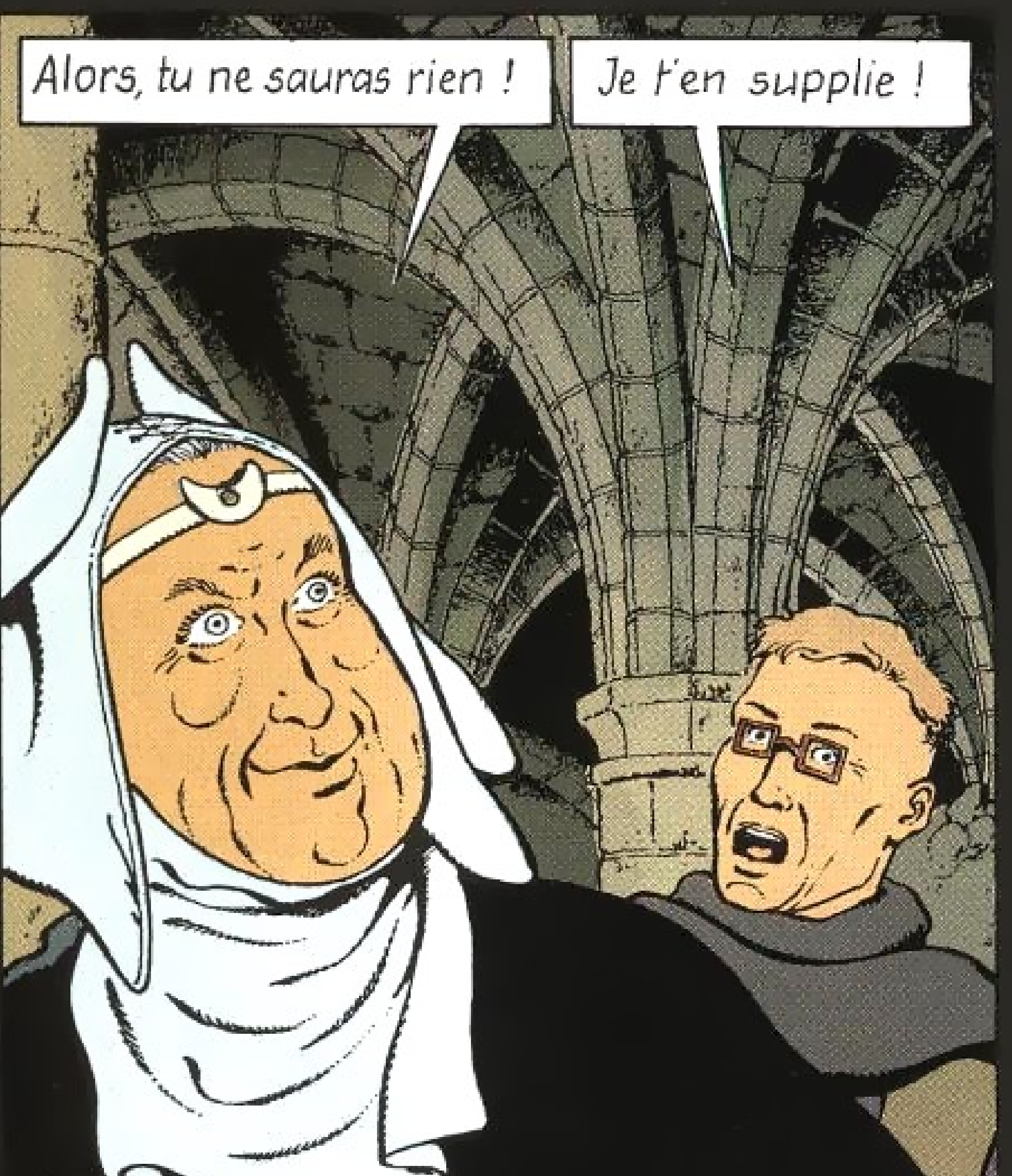


BRAOUOUOUOMMMMMM
MMMMMMM
BRAOUMM


AAAH !

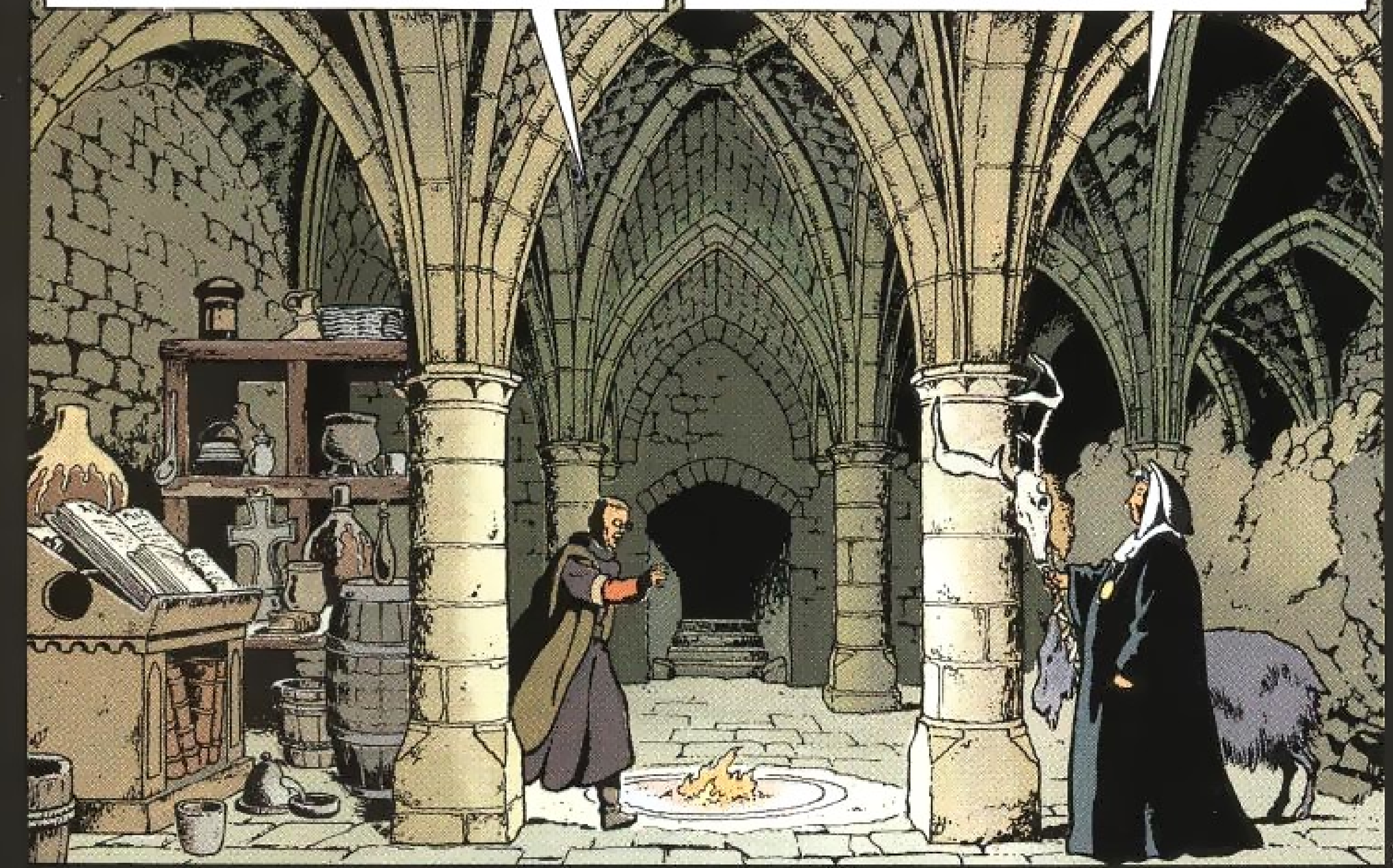

ALORS ?


Renie ton dieu d'abord ! RENIE-LE !
Non... non ! Je ne peux pas ! JE NE PEUX PAS !


Alors, tu ne sauras rien !
Je t'en supplie !

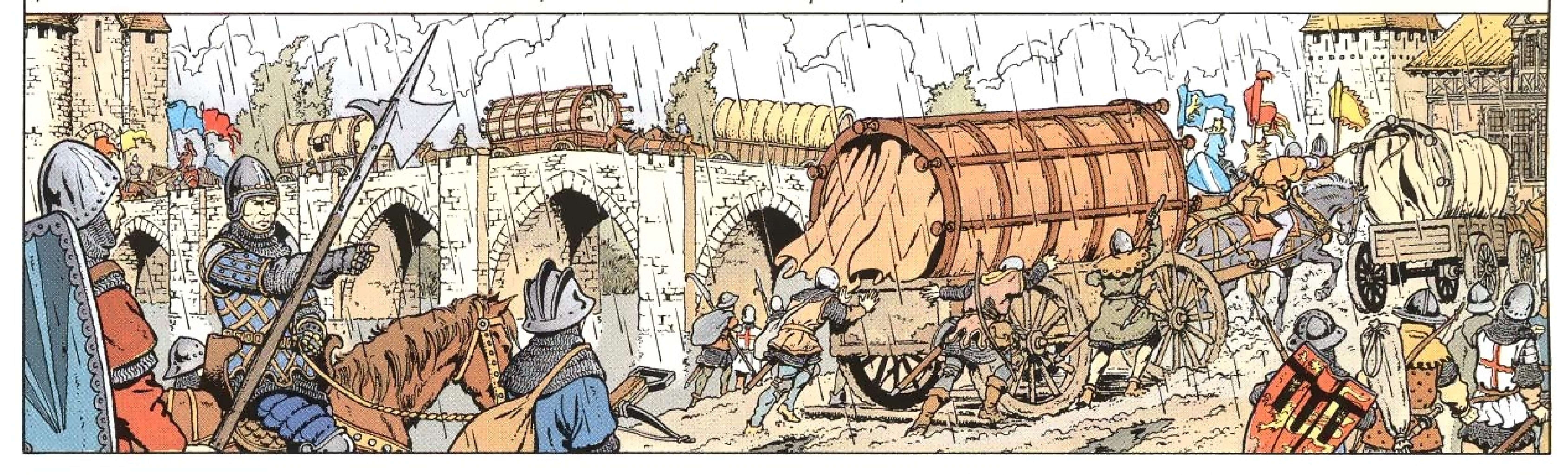

RIEN ! ou bien renie ton dieu.
D'accord, d'accord... Je... j'accepte, Sorcière, j'accepte !

Crache sur la croix...
Je renie le Christ et je jure fidélité au Grand Satan !


Alors, vilaine sorcière, vas-tu me révéler à présent, ce que racontent les runes ?
Alors, notaire, un grave danger nous menace. Il n'y a pas à hésiter, les runes sont formelles:

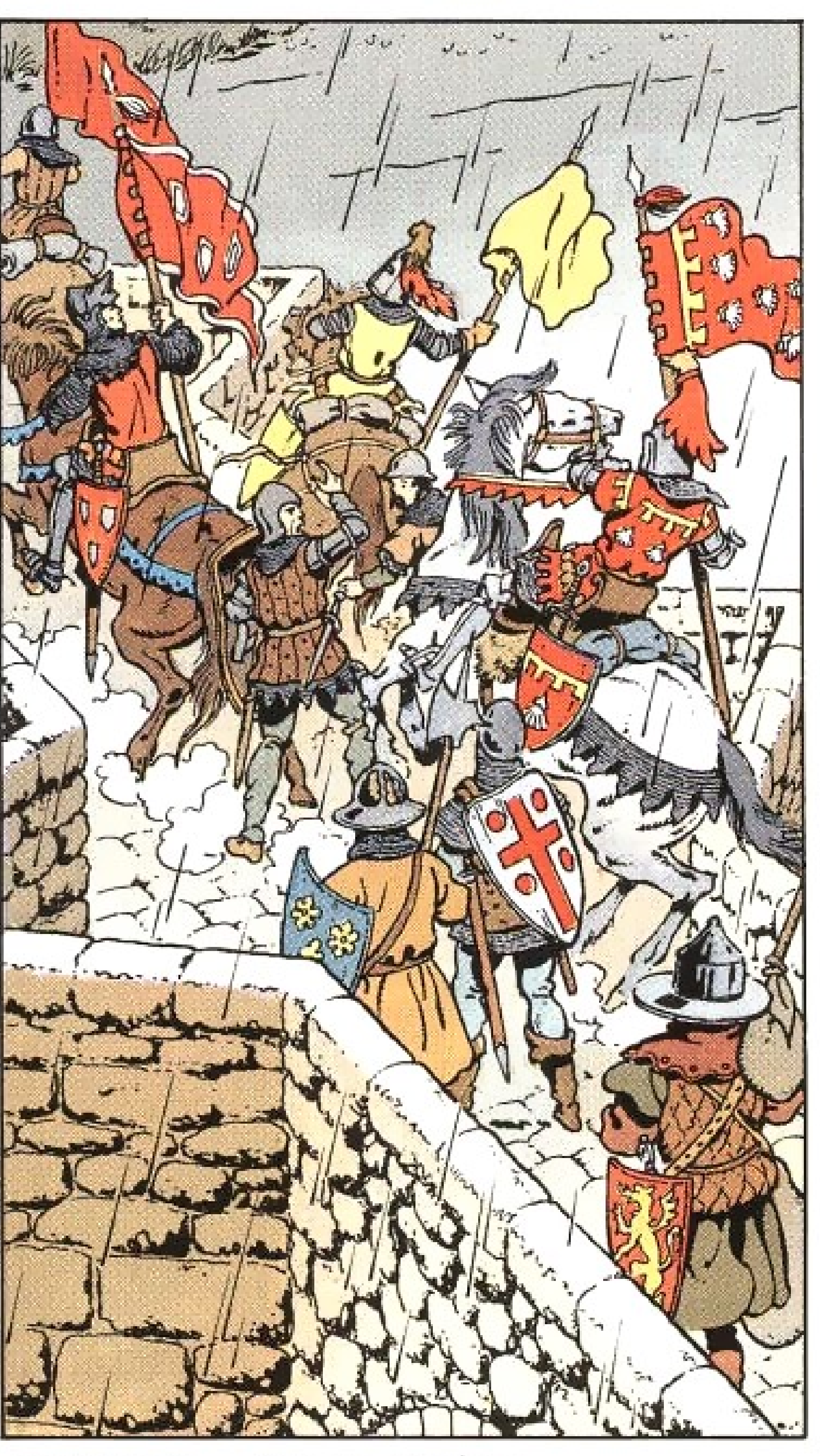

LUI AUSSI TU DOIS L'OCCIRE
Ah Seigneur !

Vendredi 16 septembre 1356, l'armée anglaise traverse la Vienne à Châtellerault. Un interminable convoi de chariots, gémissants sous le poids des trésors raflés lors de la chevauchée, fait trembler le vieux pont de pierres.



Au même instant, quelques lieues plus au sud, l'ost[1] du roy de France, Jean le Bon, passe la rivière à Chauvigny, en direction de Poitiers, prête à couper la route aux "Godons".[2]

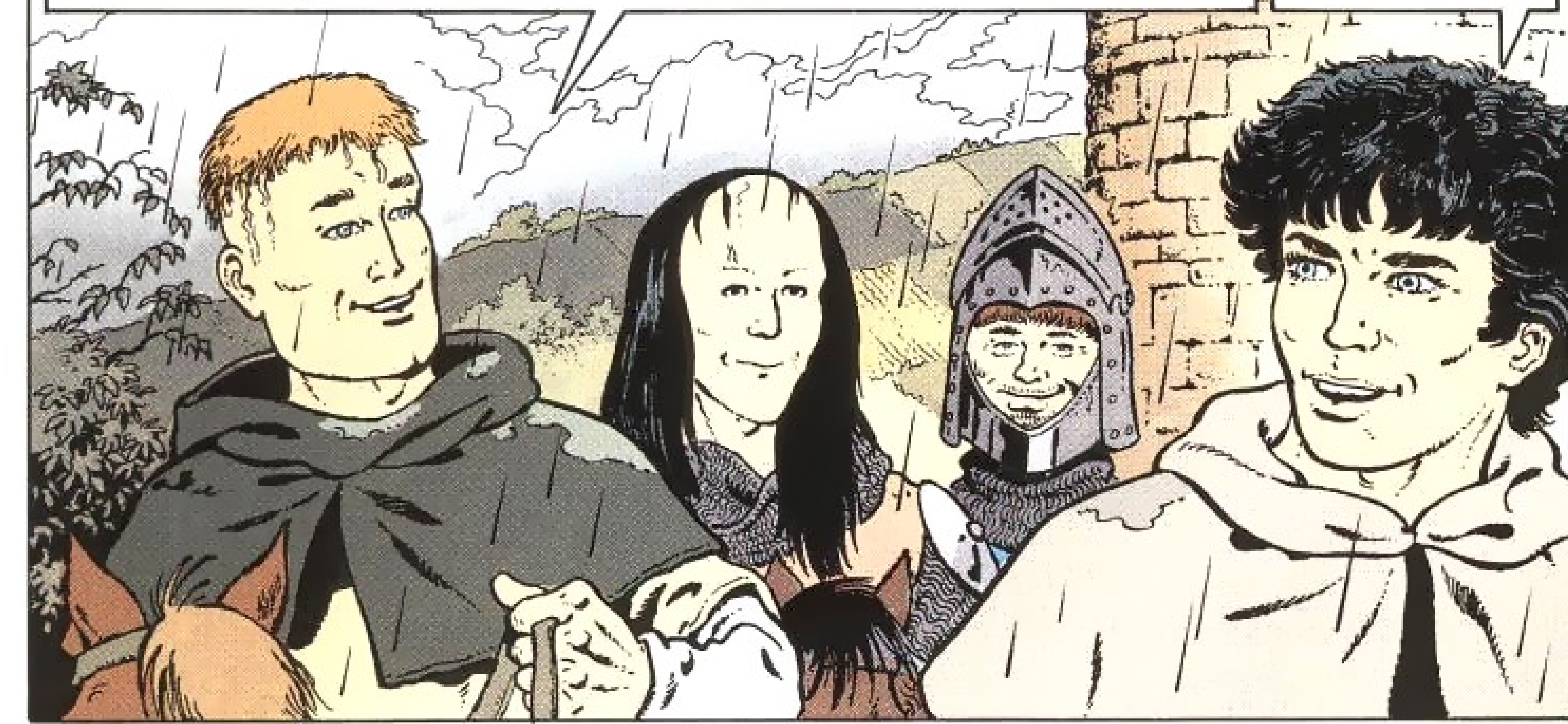






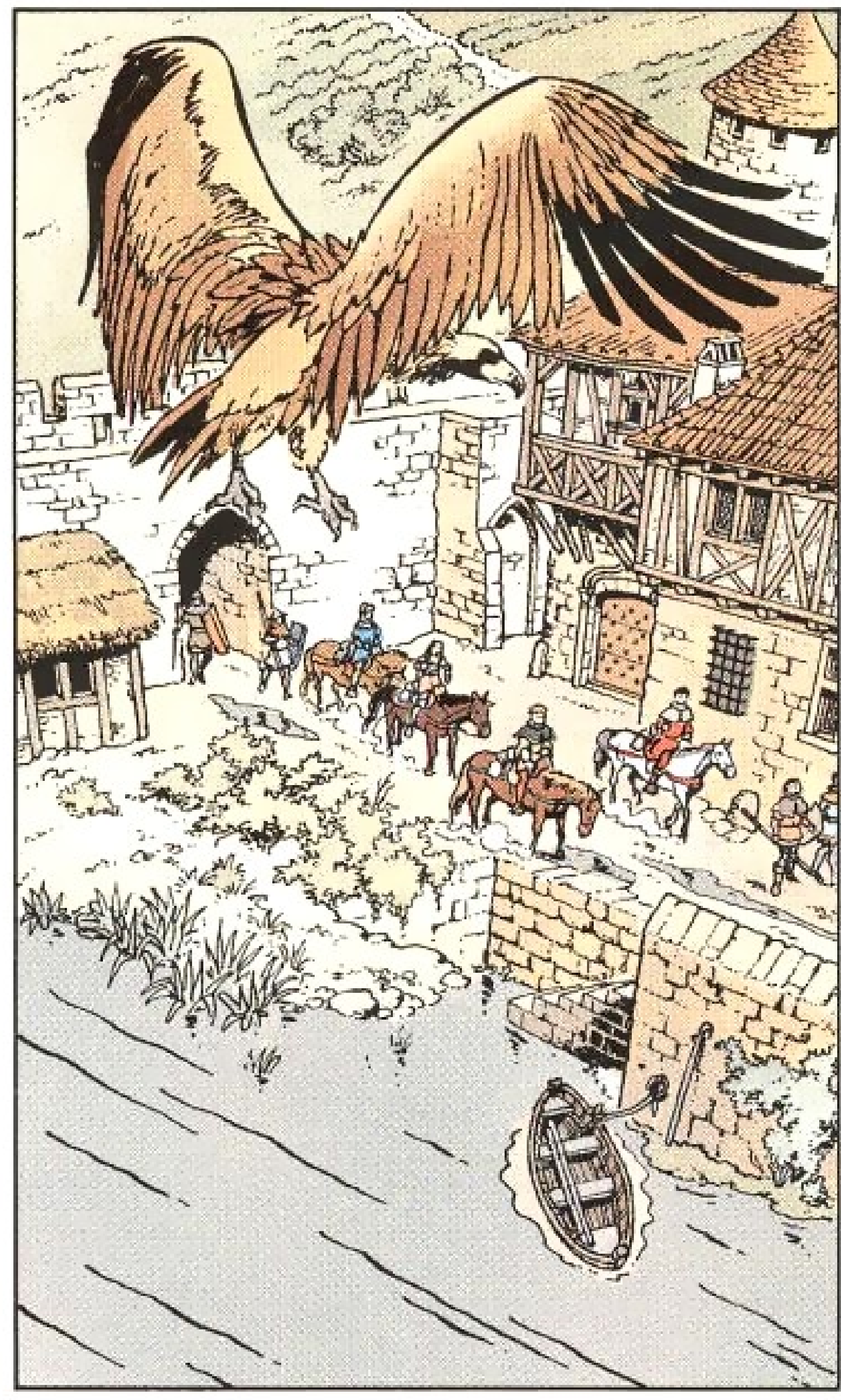


(1) L'armée. (2) Les Anglais.





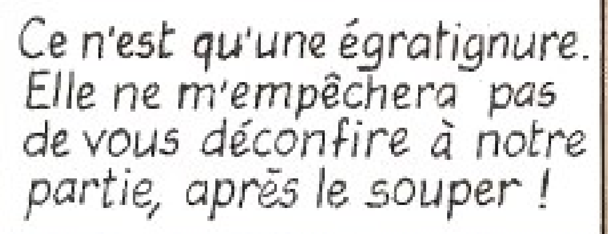






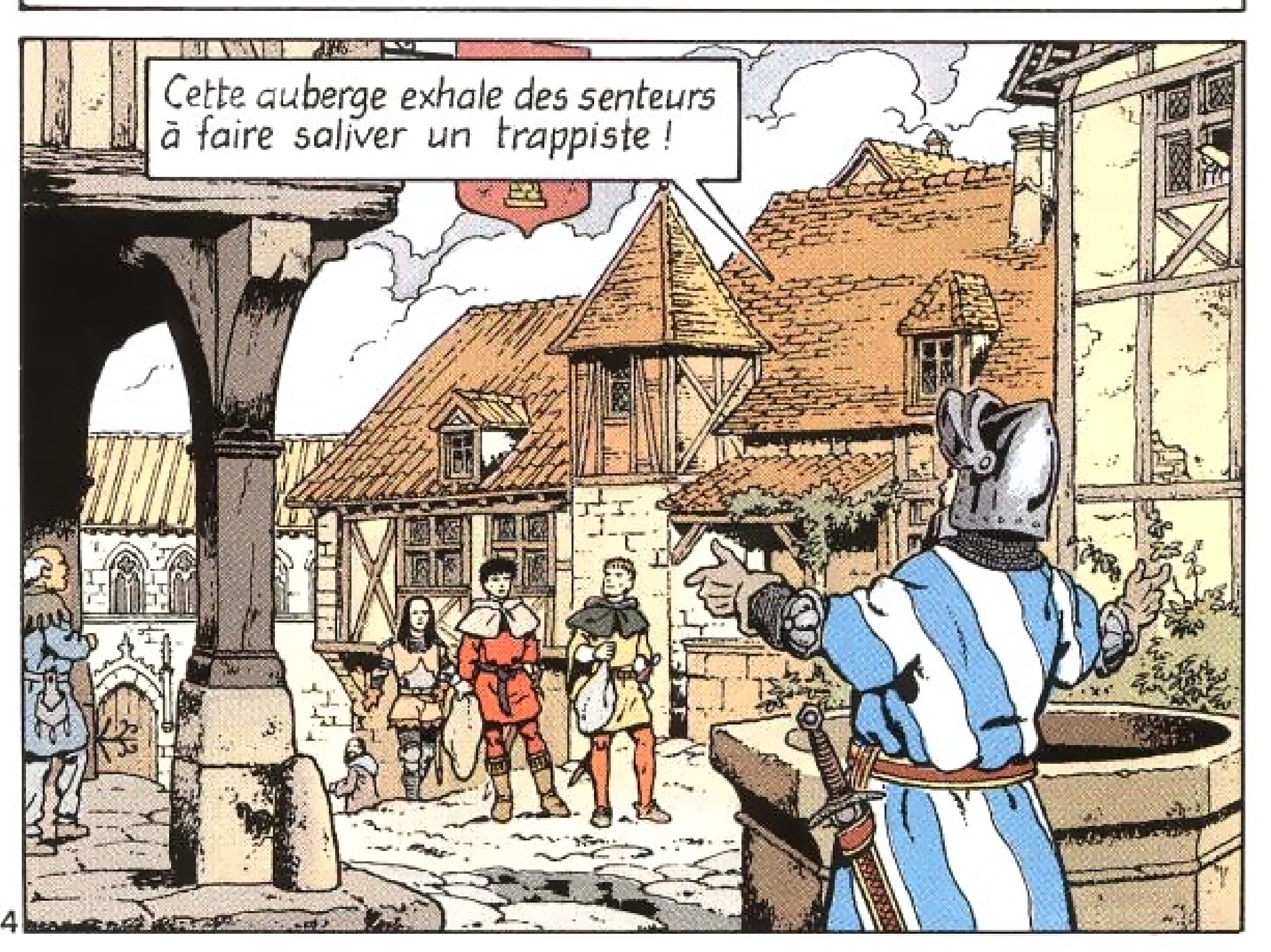








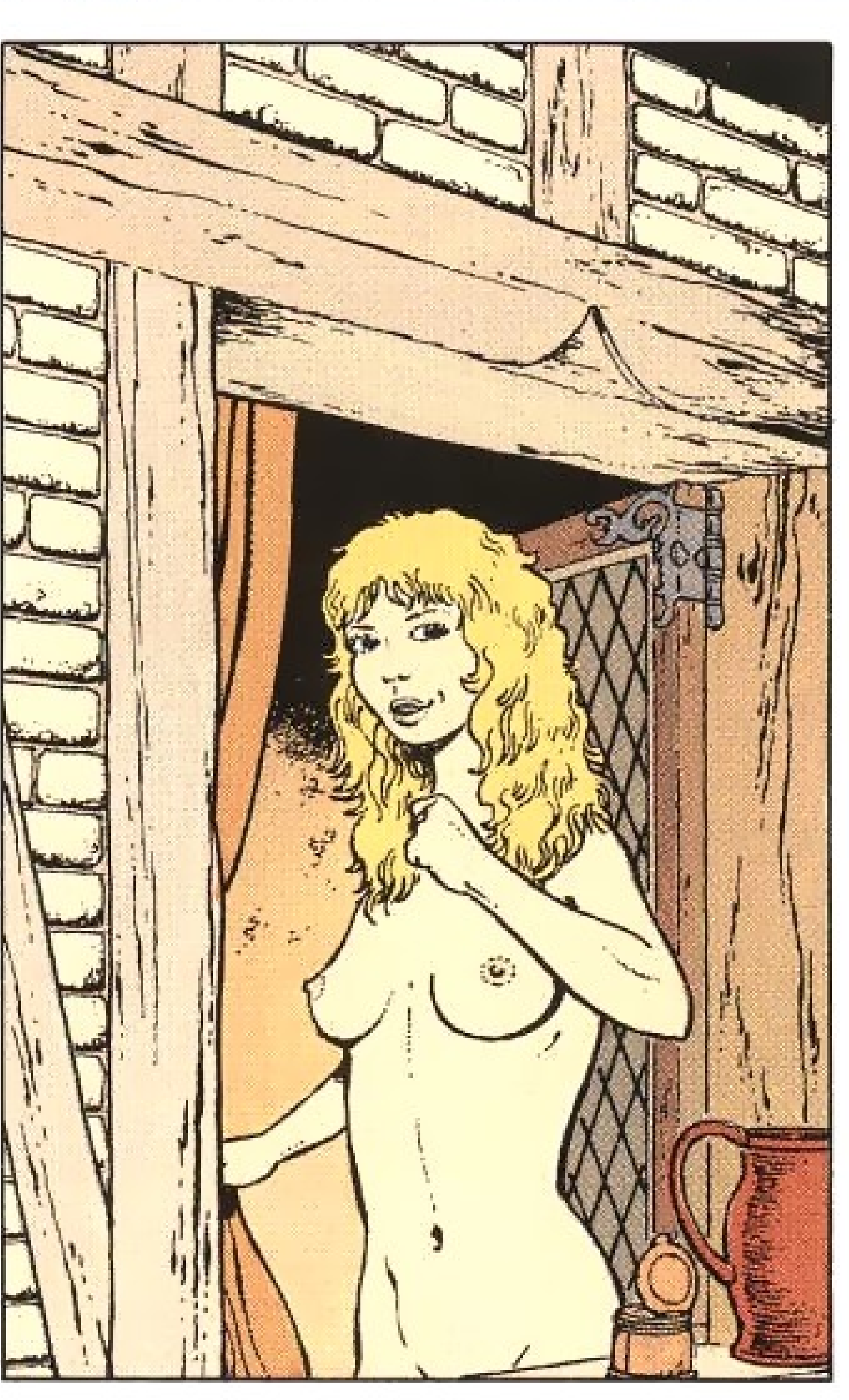
Voilà plus de quinze jours que Vasco a rejoint l'ost dans l'espoir d'approcher le roi. Depuis son départ de Paris, chaque soir il tue le temps en disputant de fiévreuses parties de Dames avec les sires de Harcourt, de Guisnes et du Vaudreuil, écuyers du Maréchal de Bourgogne.

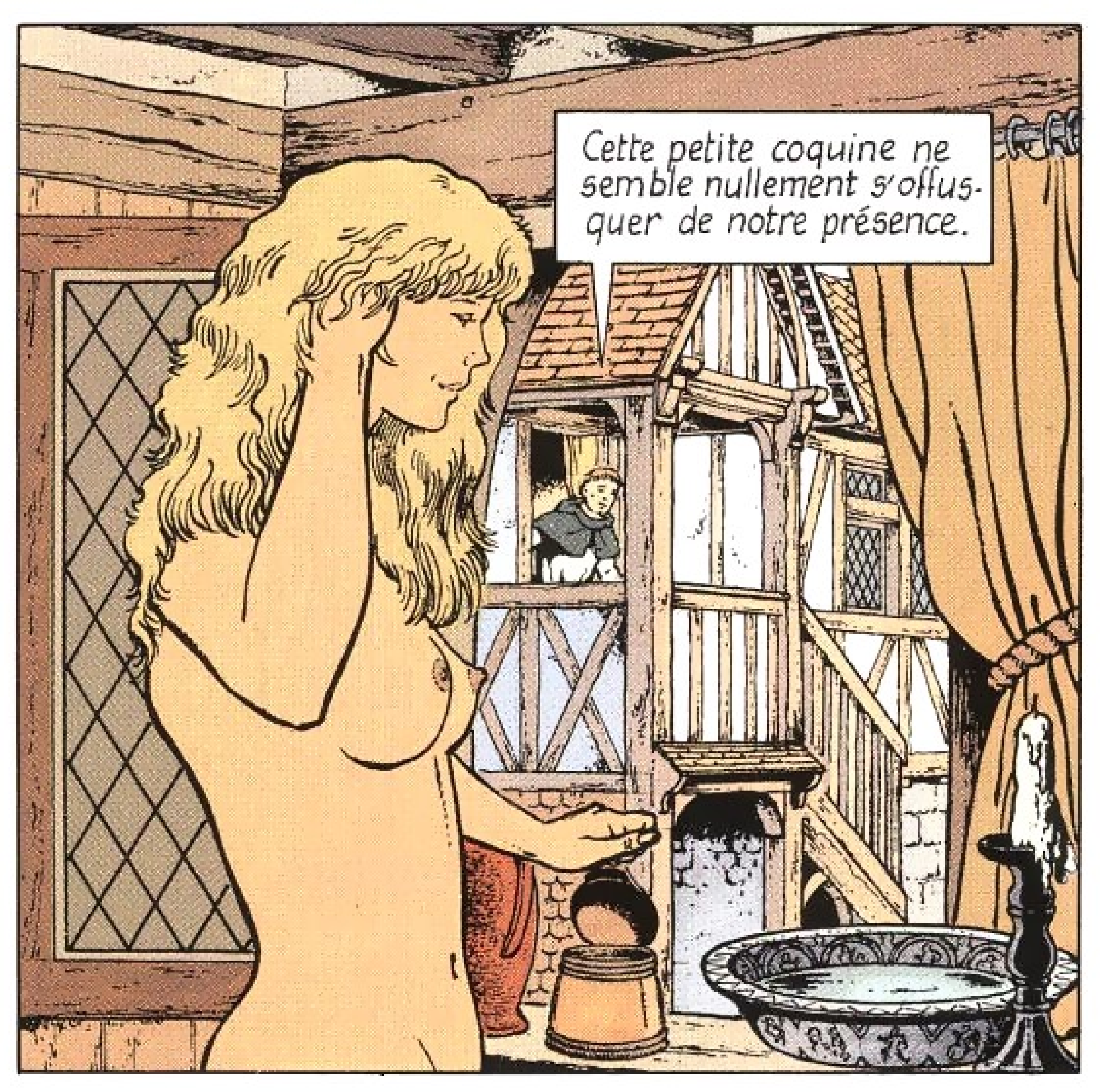



Vous avez moult chance, messires, il me reste quelques chambres individuelles.
Cela nous évitera la puanteur du dortoir.


Eh bien, je crois que je vais m'installer dans celle-ci.
Et vous avez mille fois raison, voyez donc...


Tout à fait charmant !



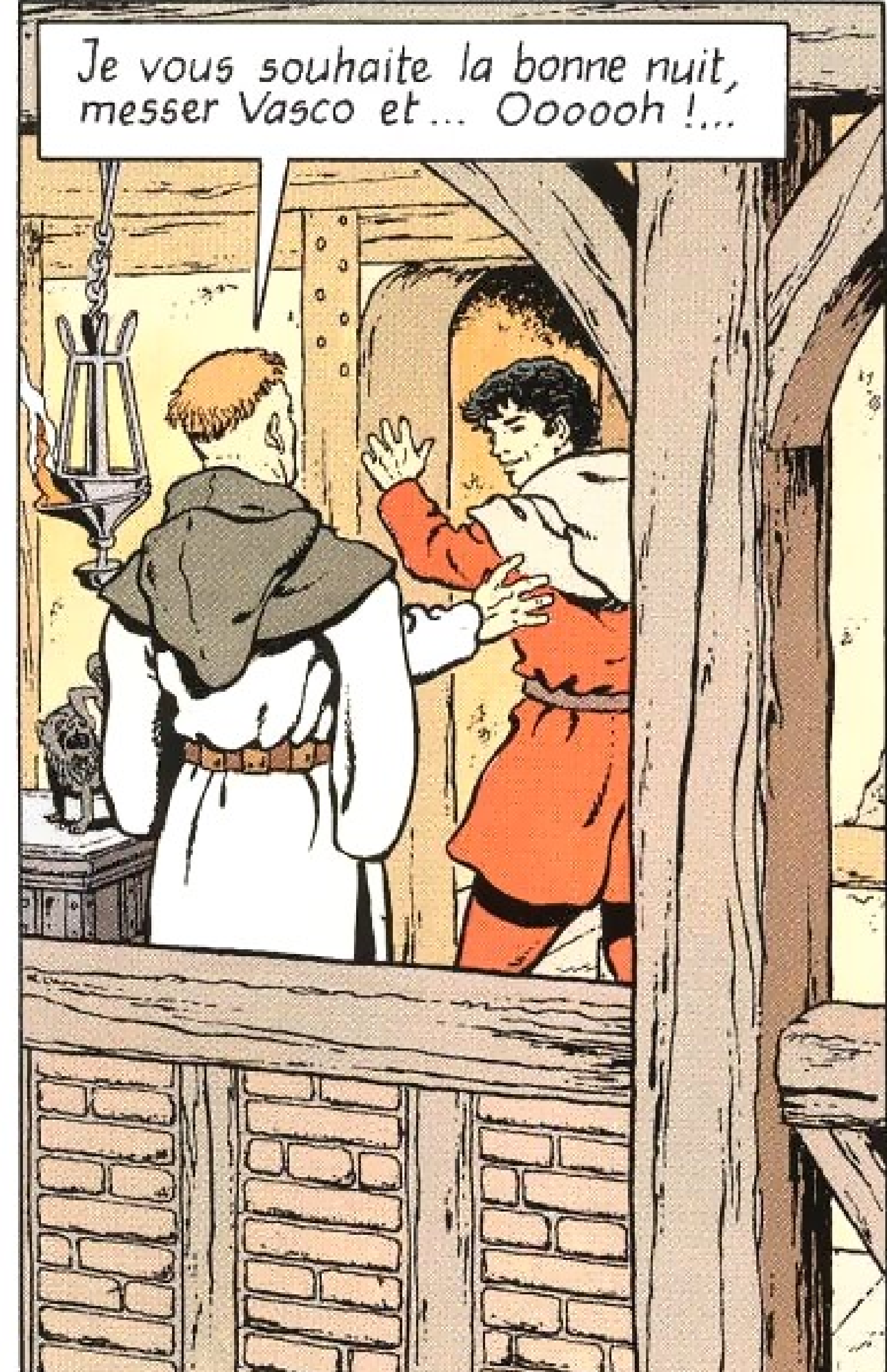

Cette petite coquine ne semble nullement s'offusquer de notre présence.


Heureux homme ! Vous jouissez-là d'une vue unique. Ma chambre à moi ne donne que sur une sombre venelle où je ne risque guère de surprendre pareil moment d'intimité !


Plus tard, dans la salle commune.
Pour sûr, mes bons amis, cette jouvencelle crève d'envie de partager ma nuit !
Ah çà, beau chevalier, ne vendez pas trop vite la peau de l'ours. N'oubliez pas que j'occupe le terrain...
Ha ! Ha ! Ha !
5

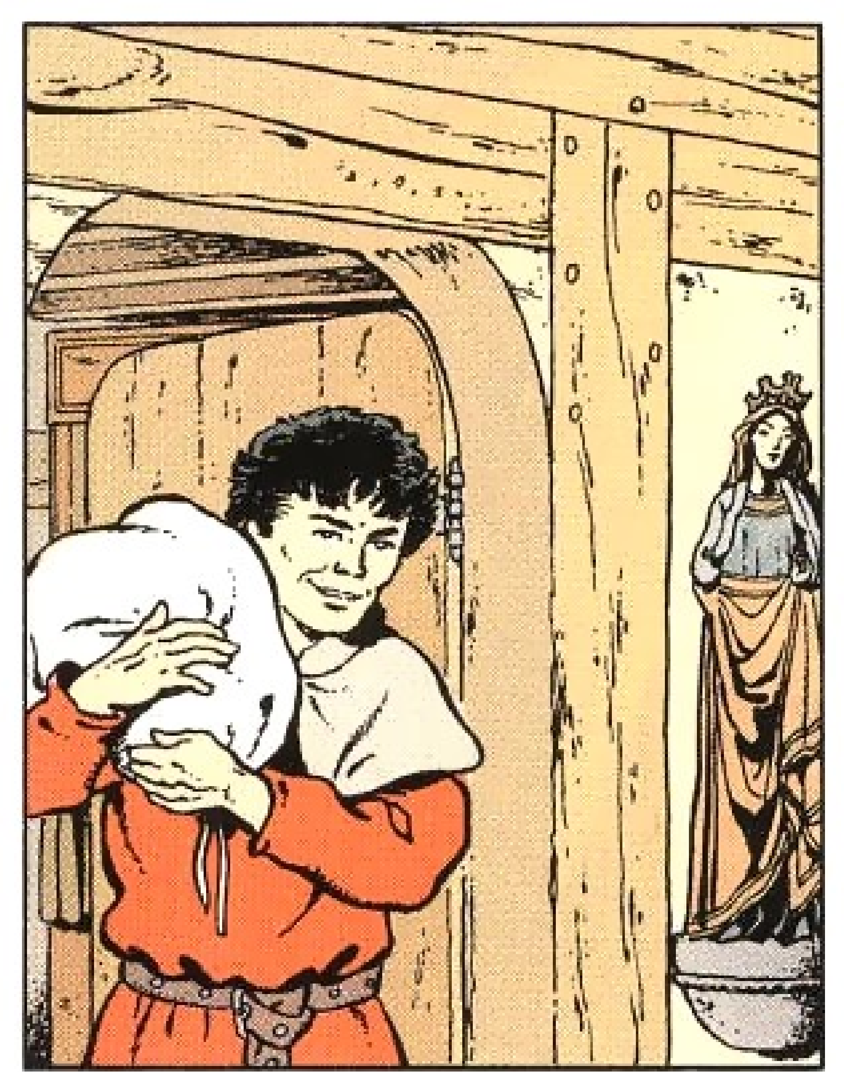

Et maintenant, place au jeu !
Il n'est plus temps, mes beaux sires !


Messire Maréchal !?
Je monte me coucher, et vous devriez m'imiter. Demain, la journée sera rude.


Je vous souhaite la bonne nuit, messer Vasco et... Oooooh !...




Elle se tient encore à sa fenêtre, qui m'espère ! Voyez si je mens !
Je m'incline, messire Thibaut, je vous abandonne mon logis, je vais dormir dans votre chambre.

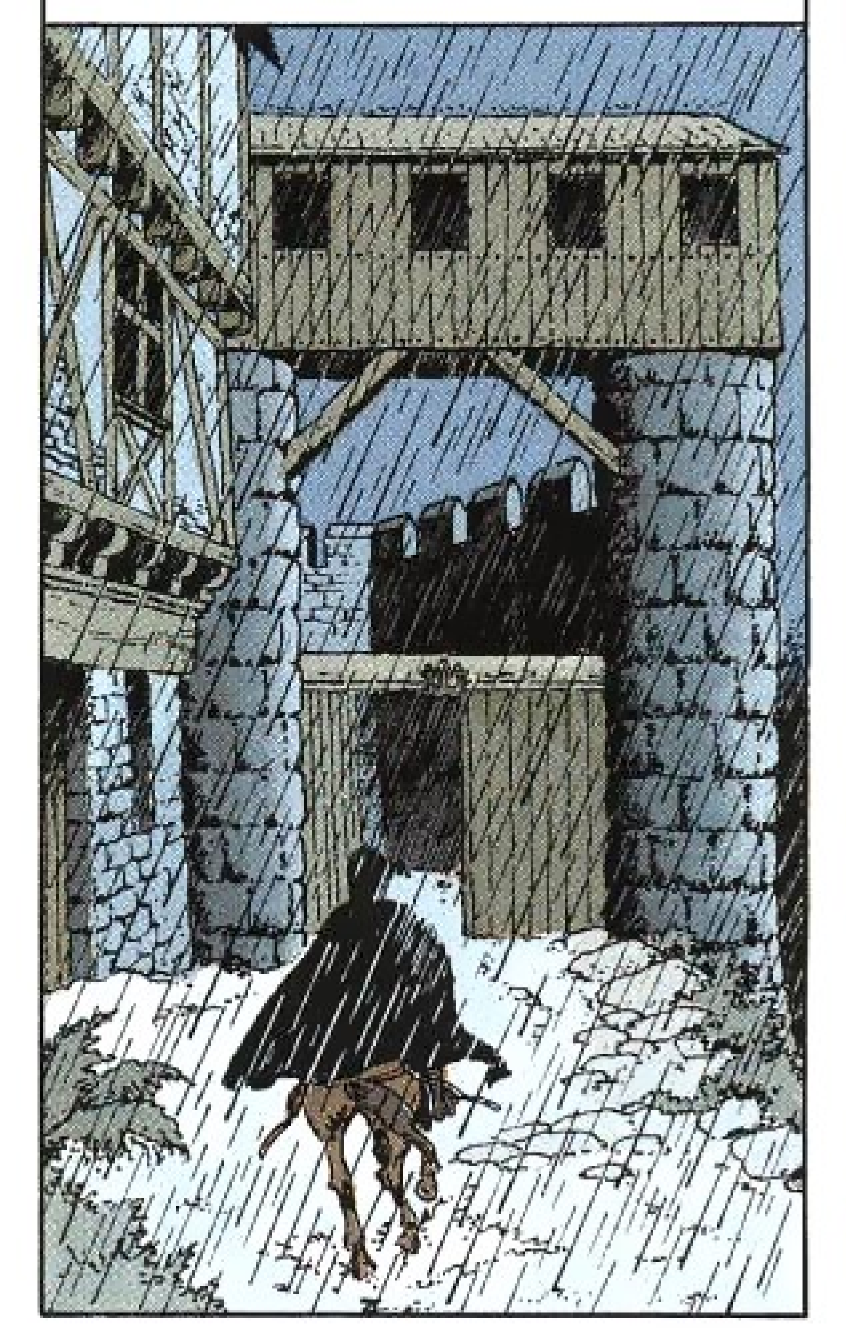





Le temps ne s'arrange pas...
BRAOUMM




Faut-il être fol pour chevaucher sous ces trombes d'eau !


Le mystérieux cavalier remonte la Grande Rue, passant successivement sous les portes des Piliers et de l'Orfraie...


...pour discrètement quitter la petite ville endormie par un chemin creux que surplombe le château des évêques.


A quelque distance, il avise une barge amarrée.


Et loin du pont où se bousculent encore les soldats du roi, il traverse la Vienne,...

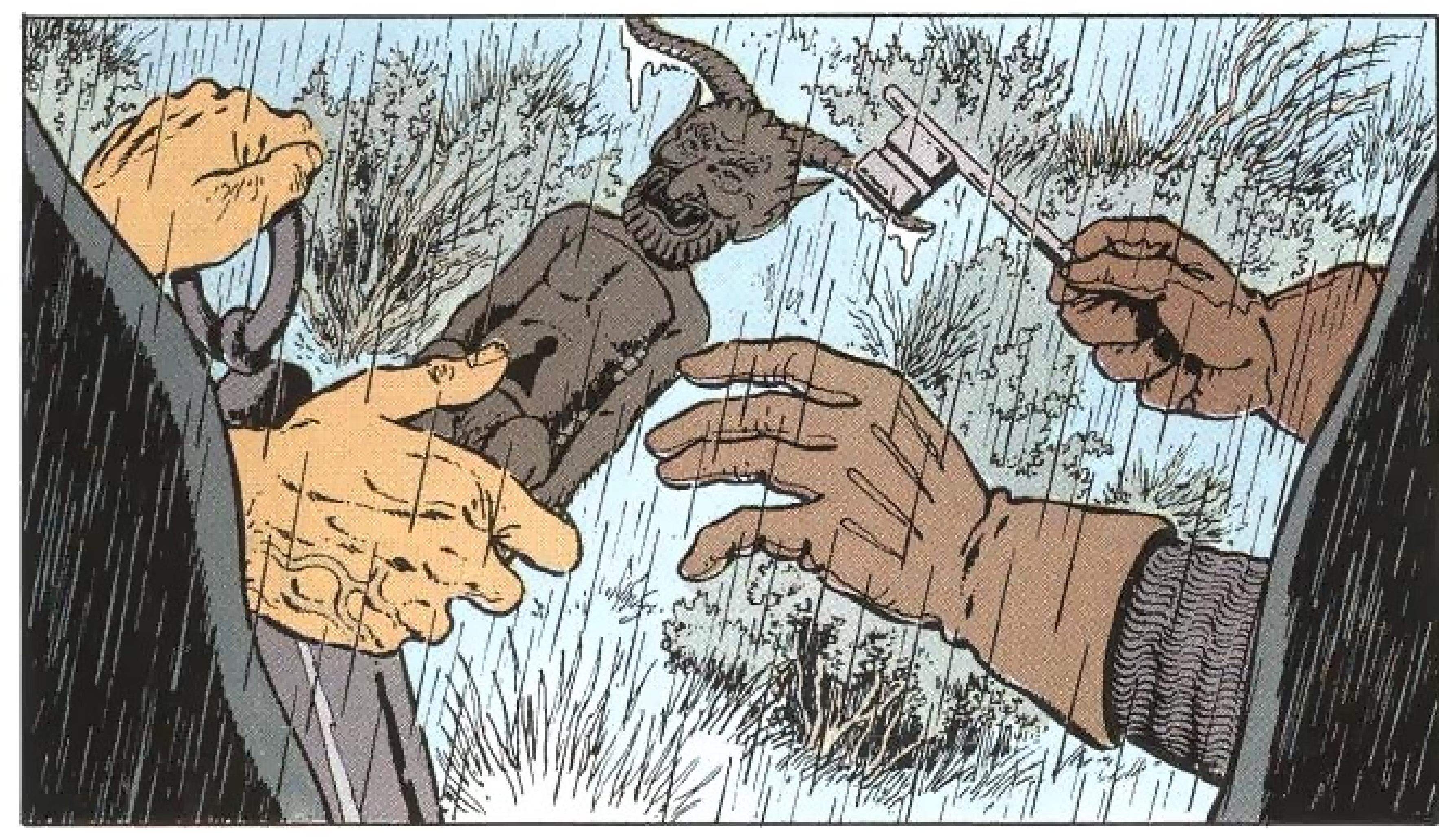

puis s'enfonce dans la forêt, sur l'autre rive.









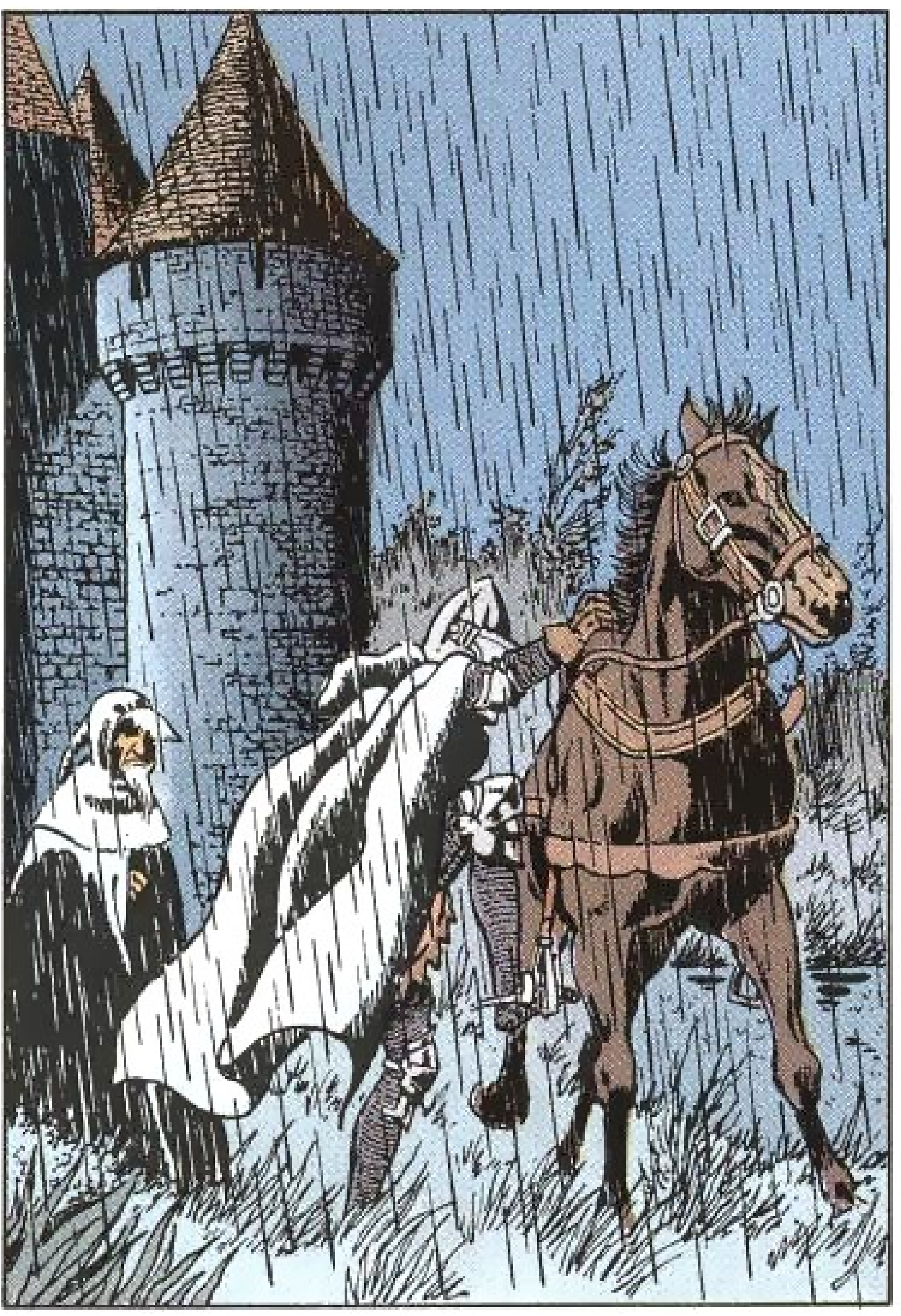






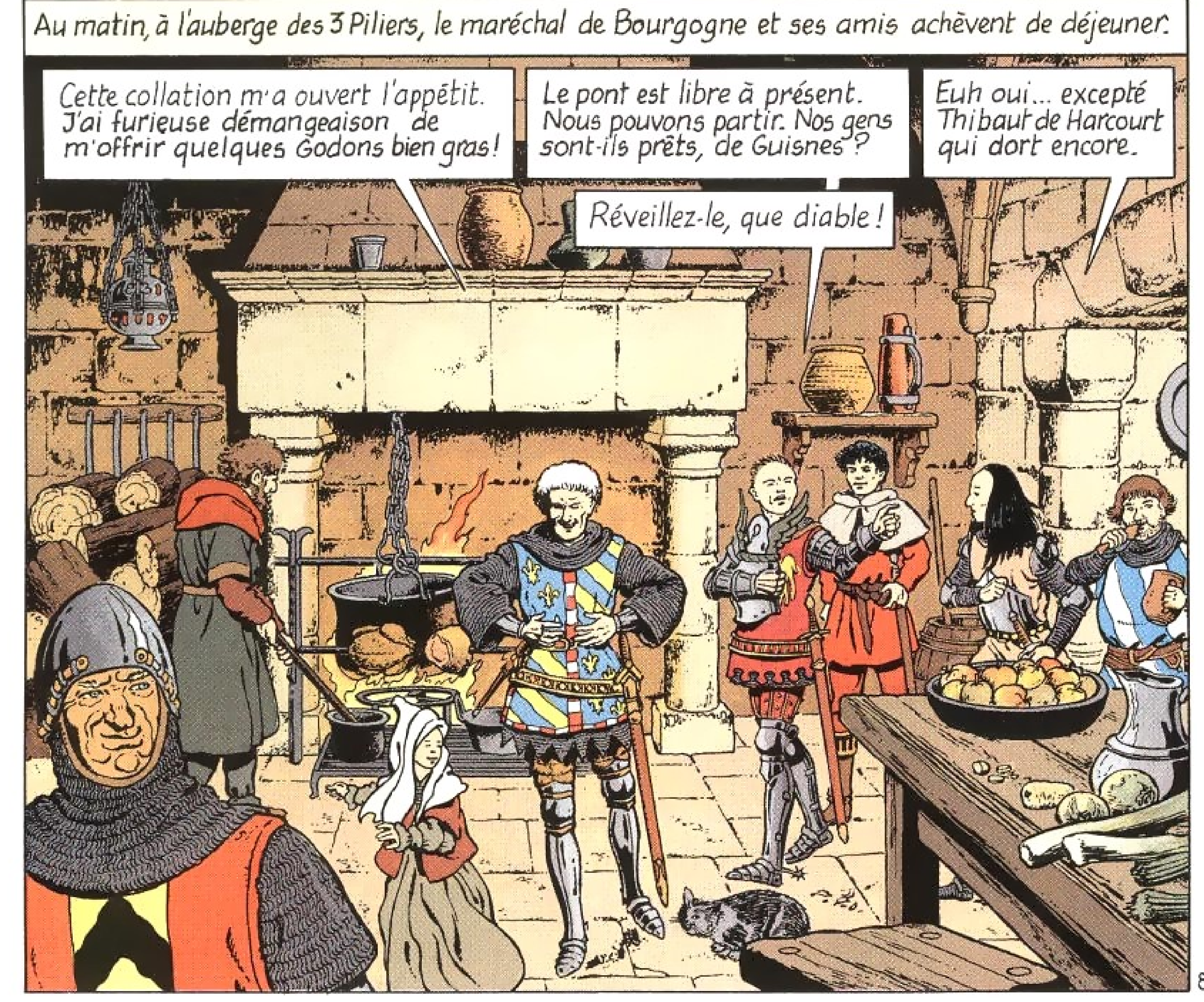


Lui ?!?





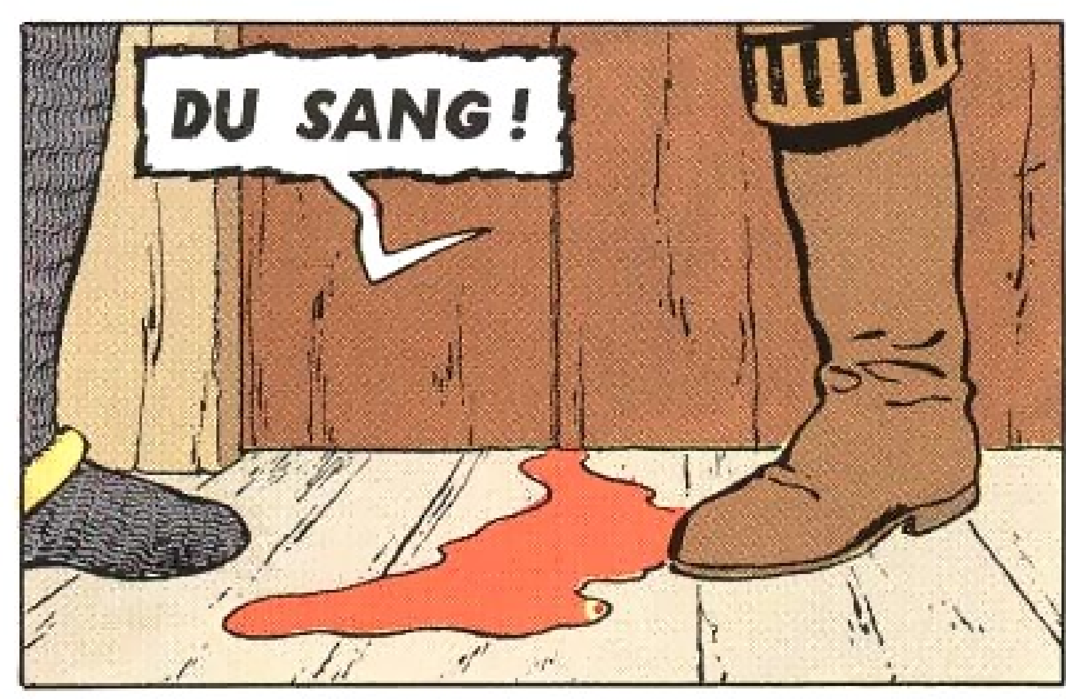
Pas un mot n'a été prononcé. Le cavalier disparaît bientôt sous la futaie, reprenant son chemin en sens inverse.



Au matin, à l'auberge des 3 Piliers, le maréchal de Bourgogne et ses amis achèvent de déjeuner.
Cette collation m'a ouvert l'appétit. J'ai furieuse démangeaison de m'offrir quelques Godons bien gras!
Le pont est libre à présent. Nous pouvons partir. Nos gens sont-ils prêts, de Guisnes ?
Réveillez-le, que diable !
Euh oui... excepté Thibaut de Harcourt qui dort encore.
8



DEBOUT HARCOURT, DEBOUT !
Santa Madonna, regardez sous la porte !

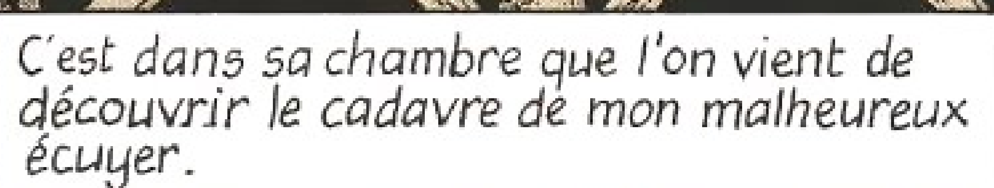

DU SANG !

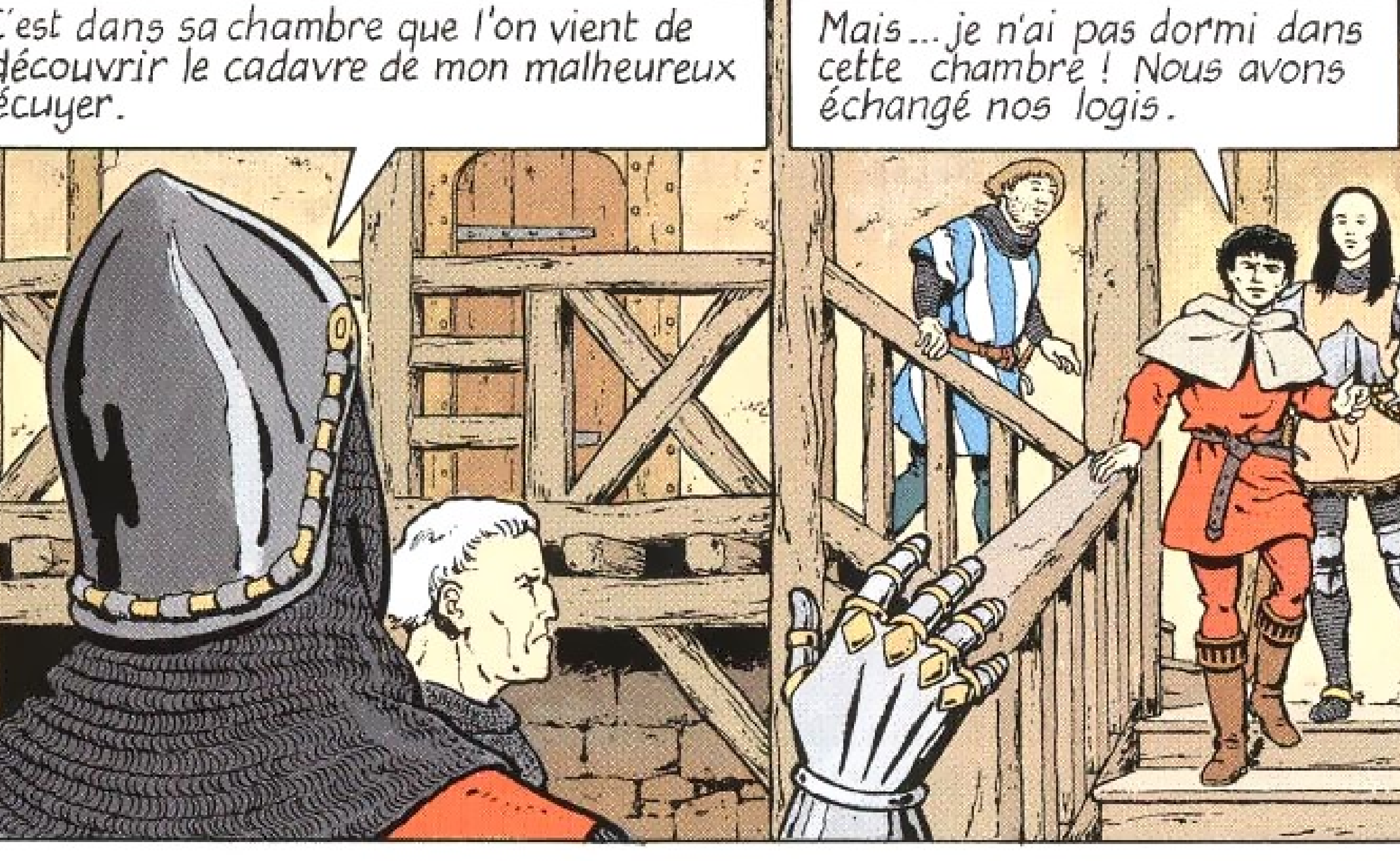

VLANG


THIBAUT !
Il... Il est mort ?


Hélas, on ne peut plus mort !

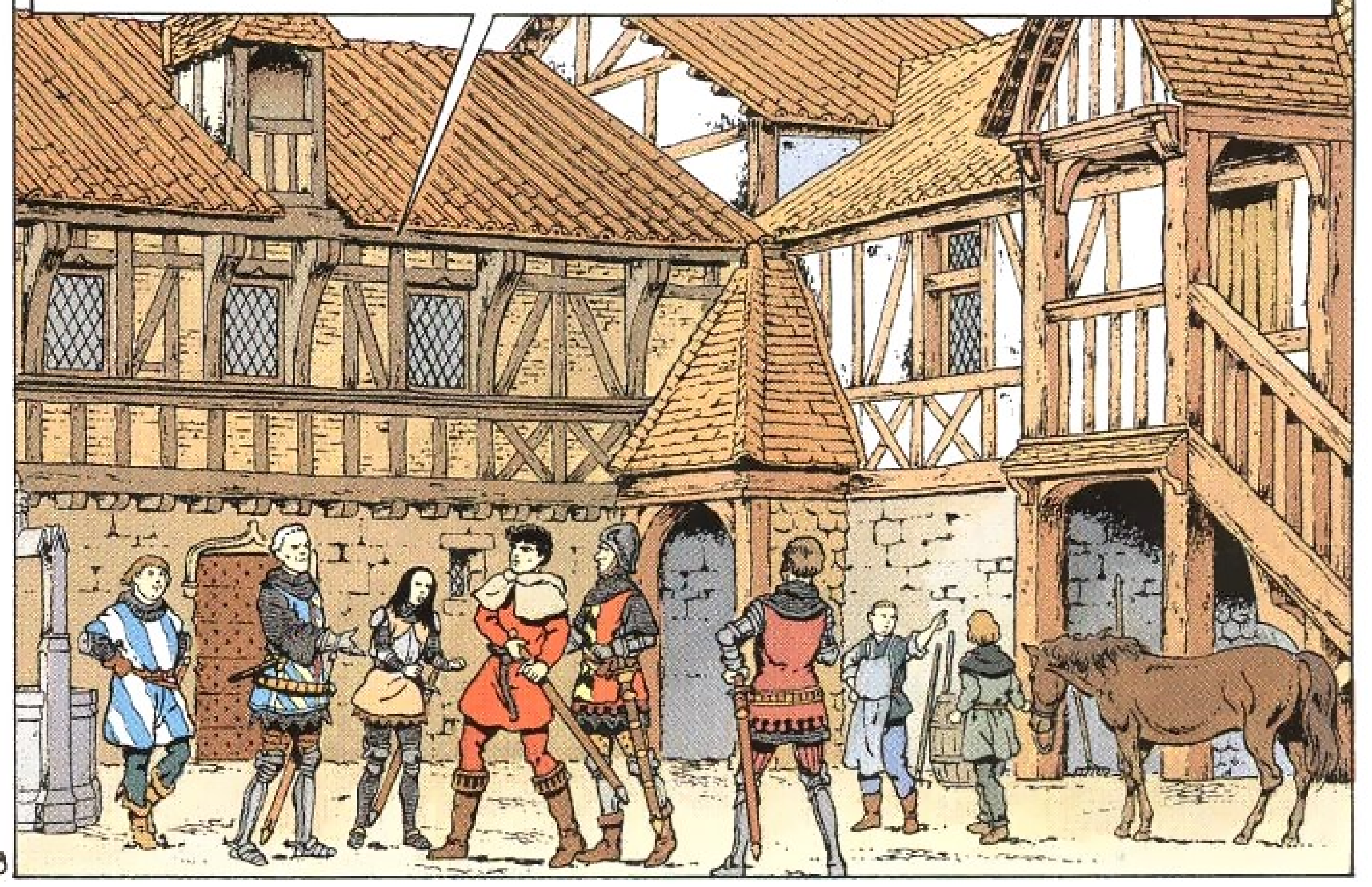

Arrêtez cet Italien !
Mais...pourquoi ?


C'est dans sa chambre que l'on vient de découvrir le cadavre de mon malheureux écuyer.

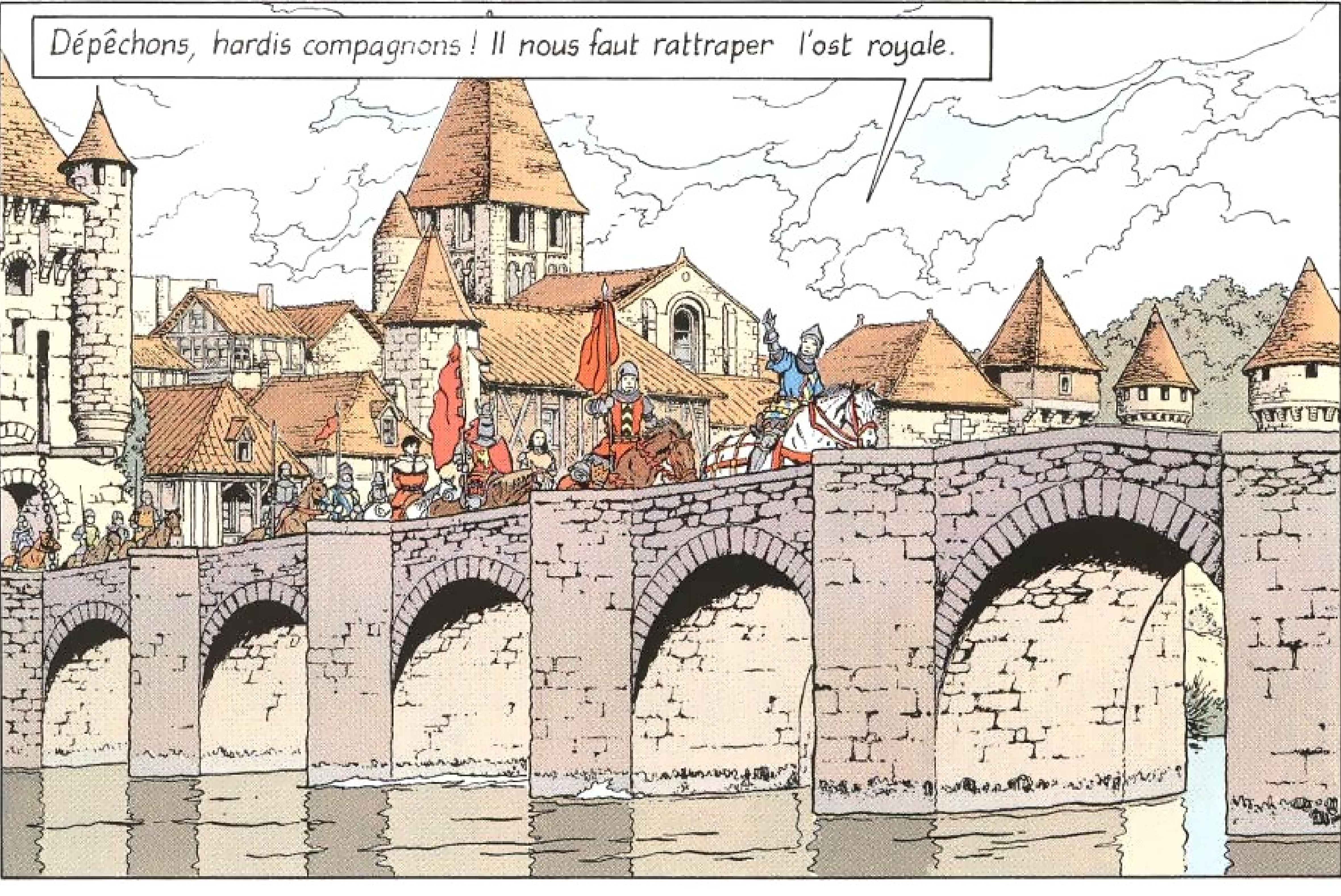

Mais... je n'ai pas dormi dans cette chambre ! Nous avons échangé nos logis.


Je n'avais aucune raison d'occire un chevalier français ! J'accompagne l'ost depuis Paris, dans l'unique but d'approcher votre roi : il faut que je lui parle, c'est urgent !


J'étais à Paris dans l'espoir d'y ouvrir comptoir. Alors que j'attendais une audience royale, je fus témoin d'un fait gravissime.
Je n'ai pas loisir d'écouter votre galimatias hors de propos !


Je ne vois dans ce drame, qu'un crime crapuleux, une mauvaise querelle entre joueurs. Votre frénésie pour les jeux vous a tourné la cervelle à tous les deux ! Vous désiriez rencontrer notre Sire. Soit. Lui vous jugera. Votre épée, messer...


Qu'on l'attache sur sa monture.
Je vous donne ma parole de ne pas tenter de m'enfuir.
Allons messer, quel crédit peut-on accorder à la parole d'un Lombard ?


Dépêchons, hardis compagnons ! Il nous faut rattraper l'ost royale.


C'est moi qu'on a voulu tuer. Personne ne savait que nous avions échangé nos chambres. Ce pauvre Thibaut est mort à ma place ! Quel horrible gâchis !

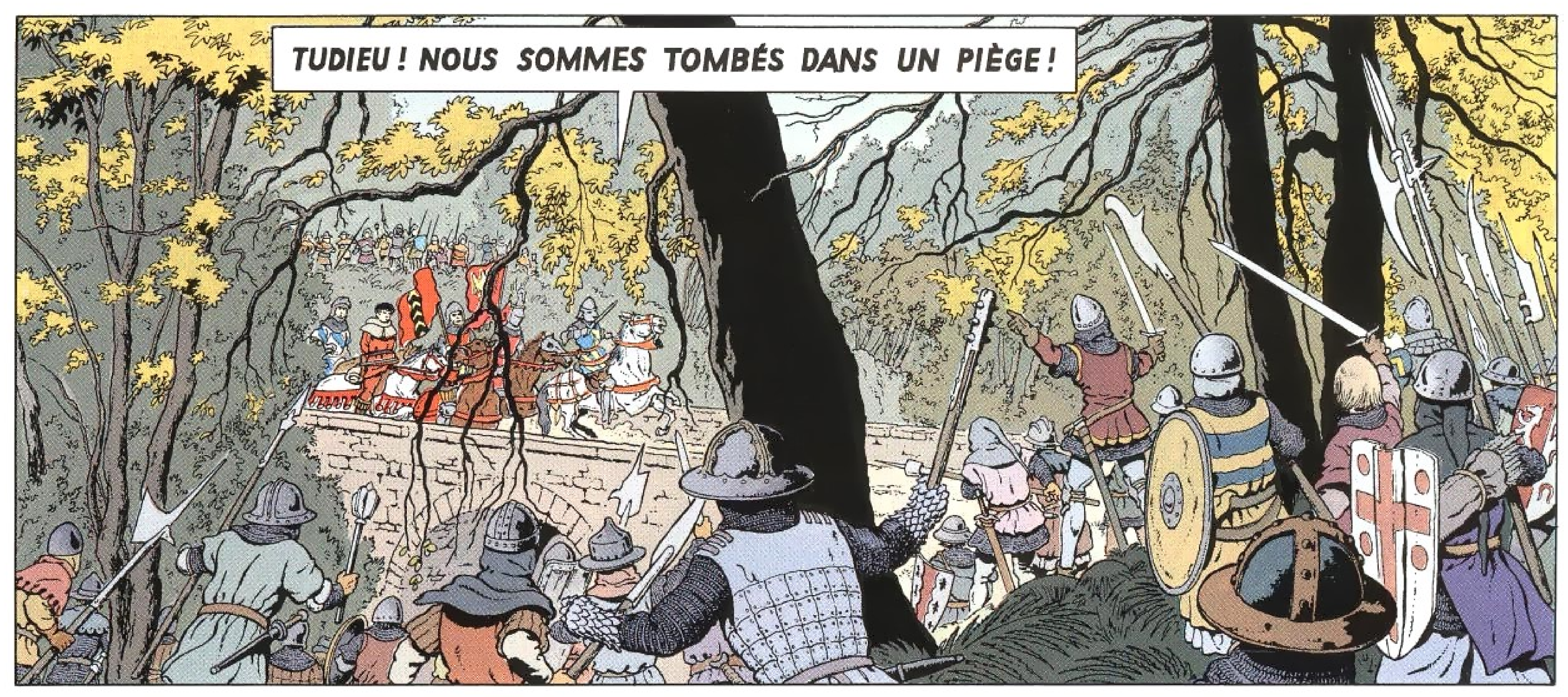

Quelqu'un cherche à supprimer un témoin gênant.


VENTRE DIEU !


Les Anglais !
Ce doit être leur avant-garde.

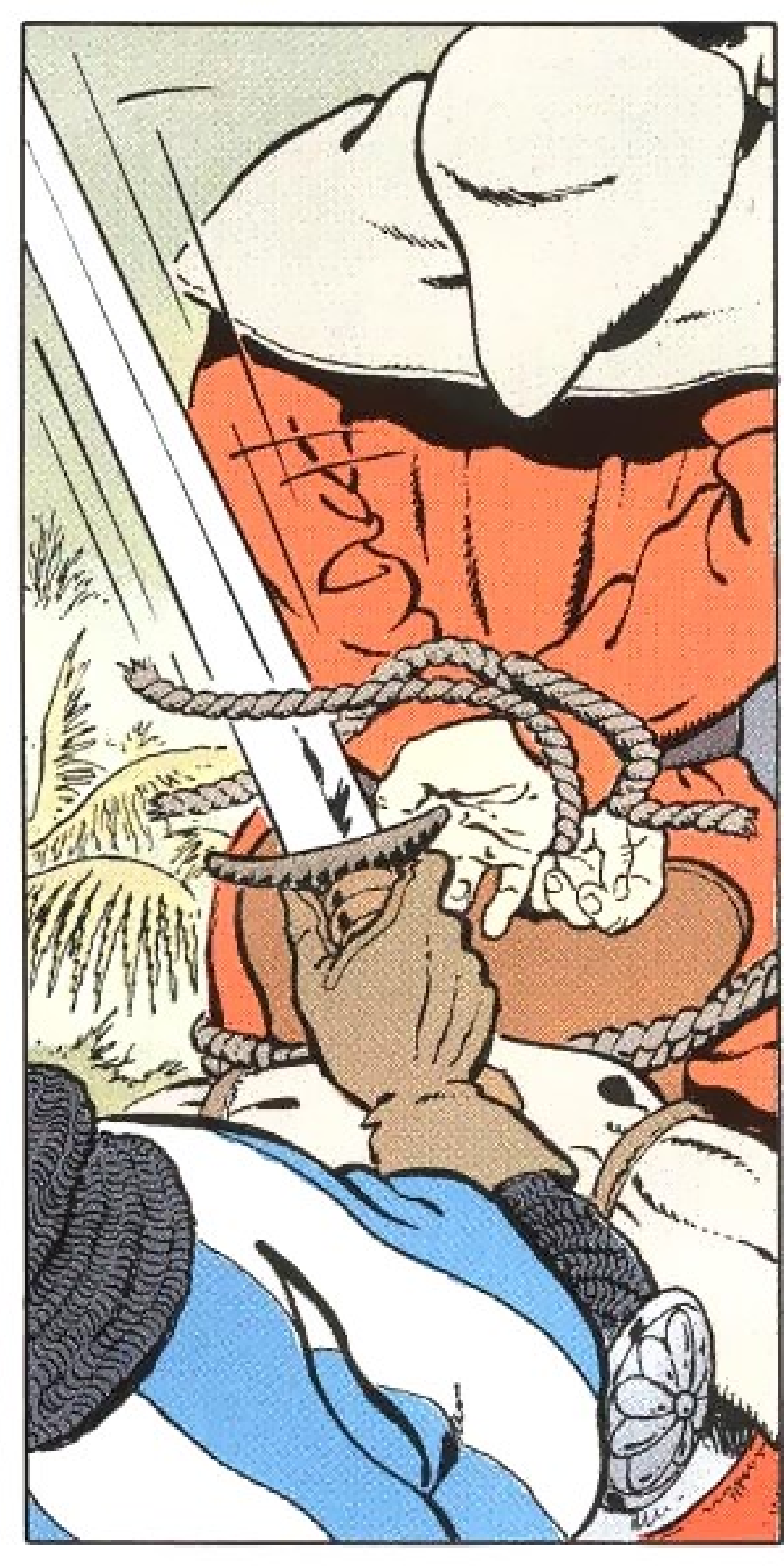

Messires, le Ciel nous envoie ces imprudents. Vous allez pouvoir étancher votre soif de batailles !
CHARGEONS !


Ils fuient, les lâches !


TUDIEU ! NOUS SOMMES TOMBÉS DANS UN PIÈGE !


TAILLONS MES BRAVES, TAILLONS !

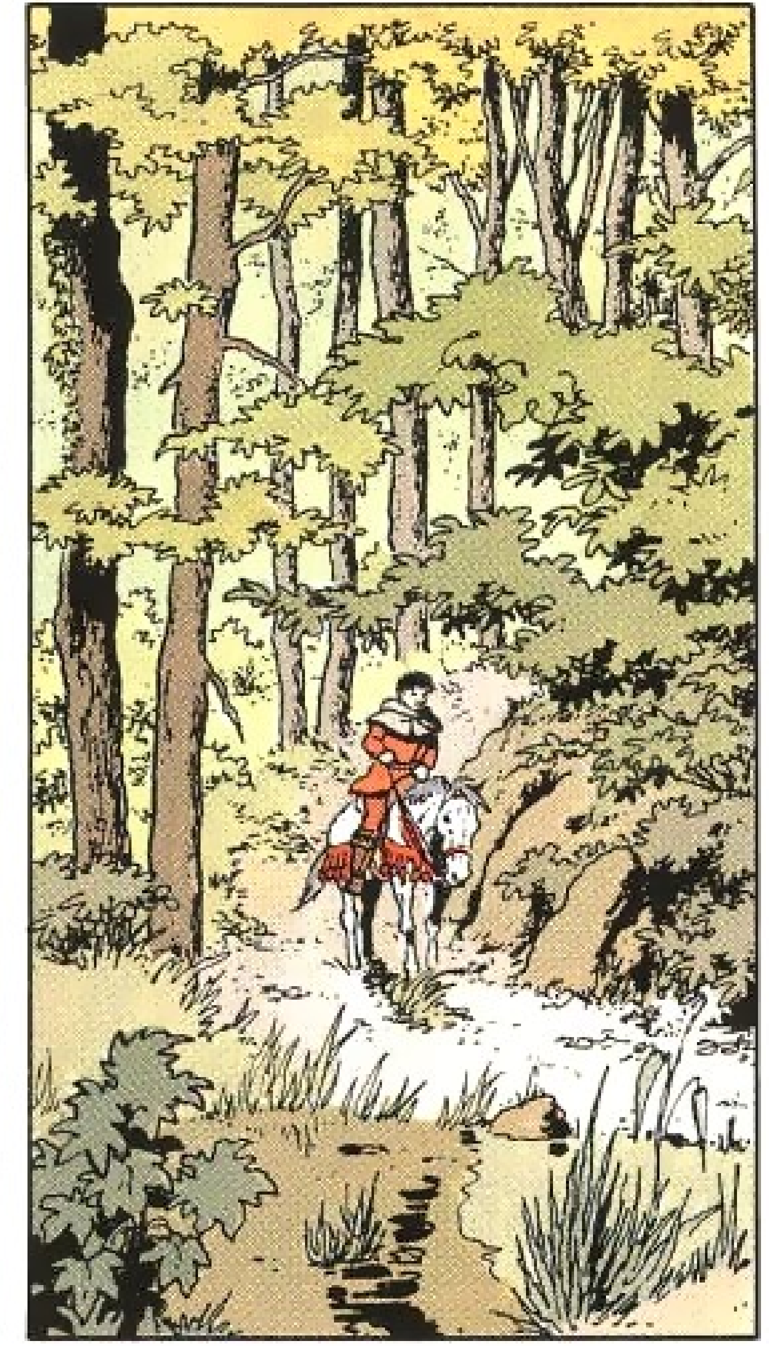

Cette guerre n'est pas la vôtre, messer Vasco, et j'ai beaucoup de mal à vous imaginer en assassin.
Tristan du Vaudreuil !? Que faites-vous ?




Hue ! Hue donc ! Allez Vasco, et bonne fortune !


Vasco ne peut ajouter un mot ; piqué par l'écuyer, son cheval l'entraîne hors du combat.


Du calme ! Oh ! Du calme...
Me voilà provisoirement sauvé, mais complètement perdu.
Bah ! Je finirai bien par tomber quelque part !

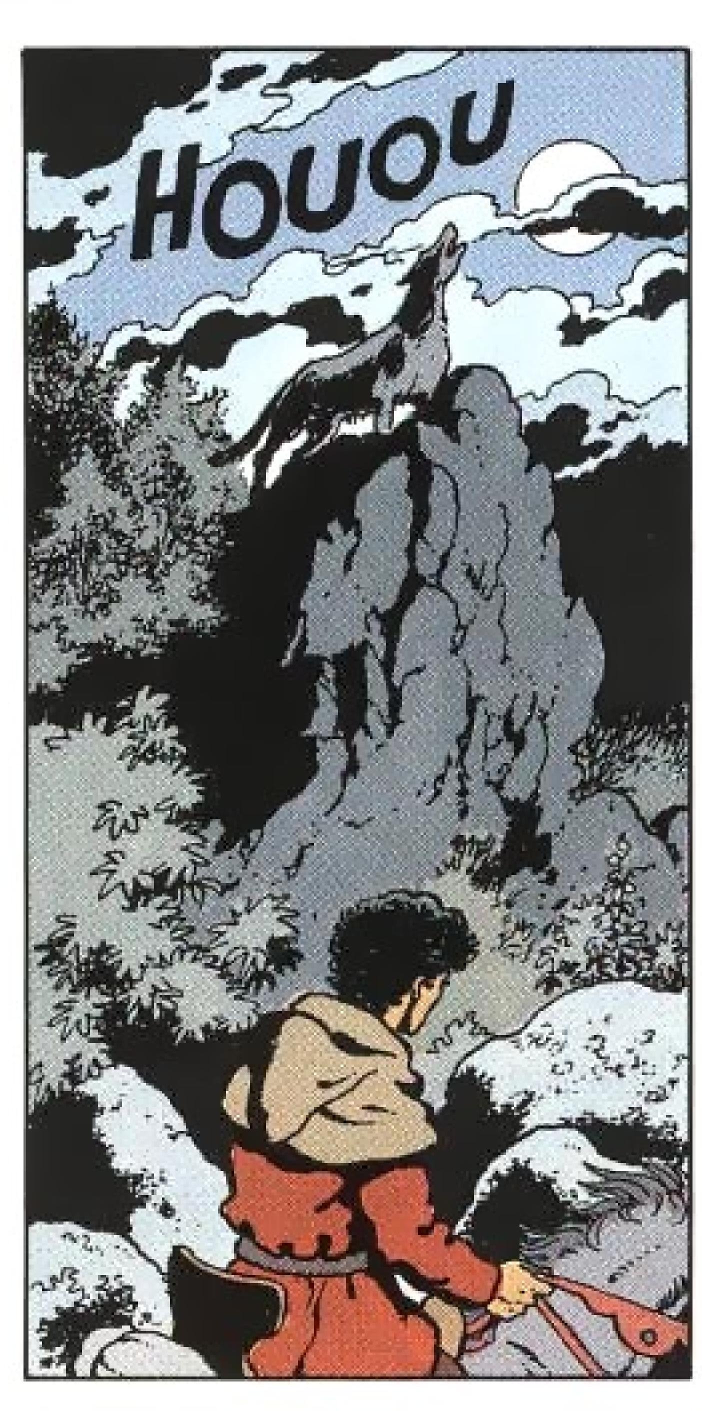


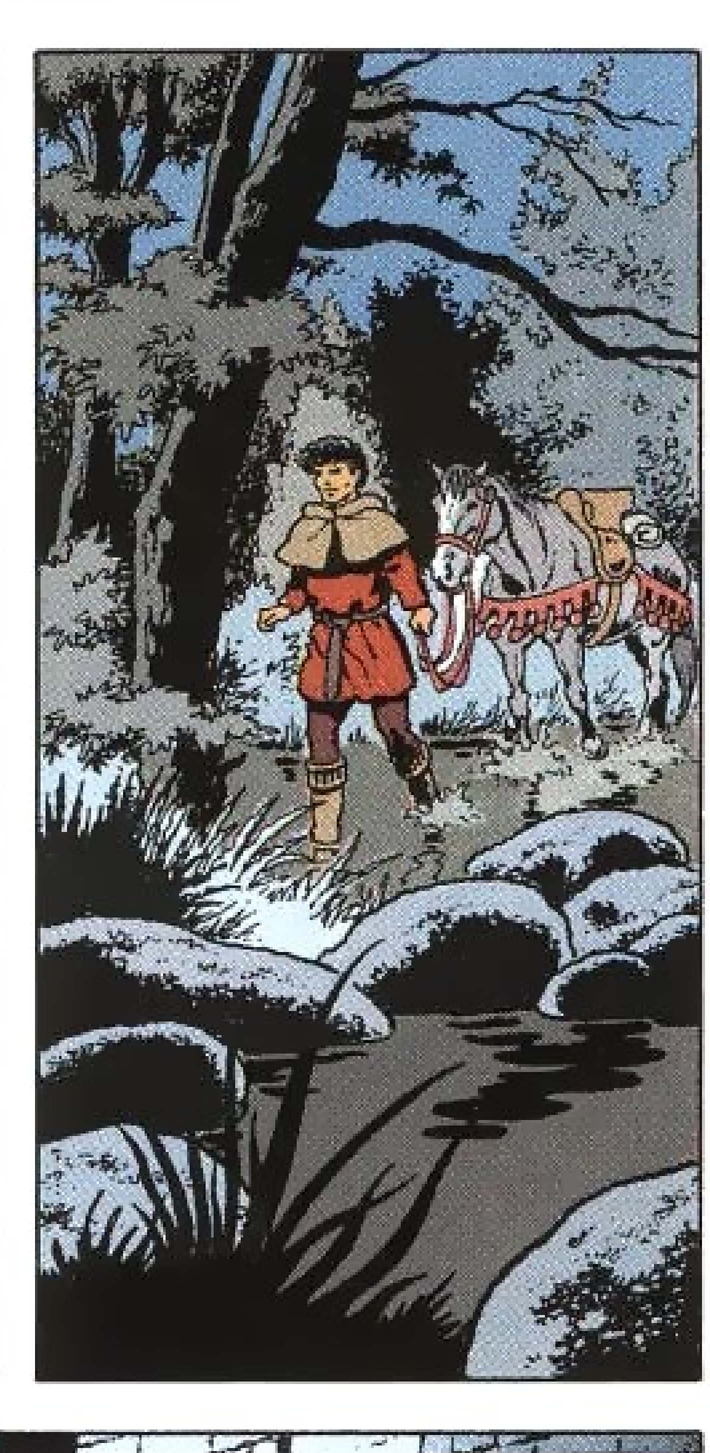

Le terrain devient de plus en plus marécageux et la pluie de ces derniers jours n'a rien arrangé. Je ferais mieux de descendre de cheval.


Soyons prudent.


EEH !
PLOUF

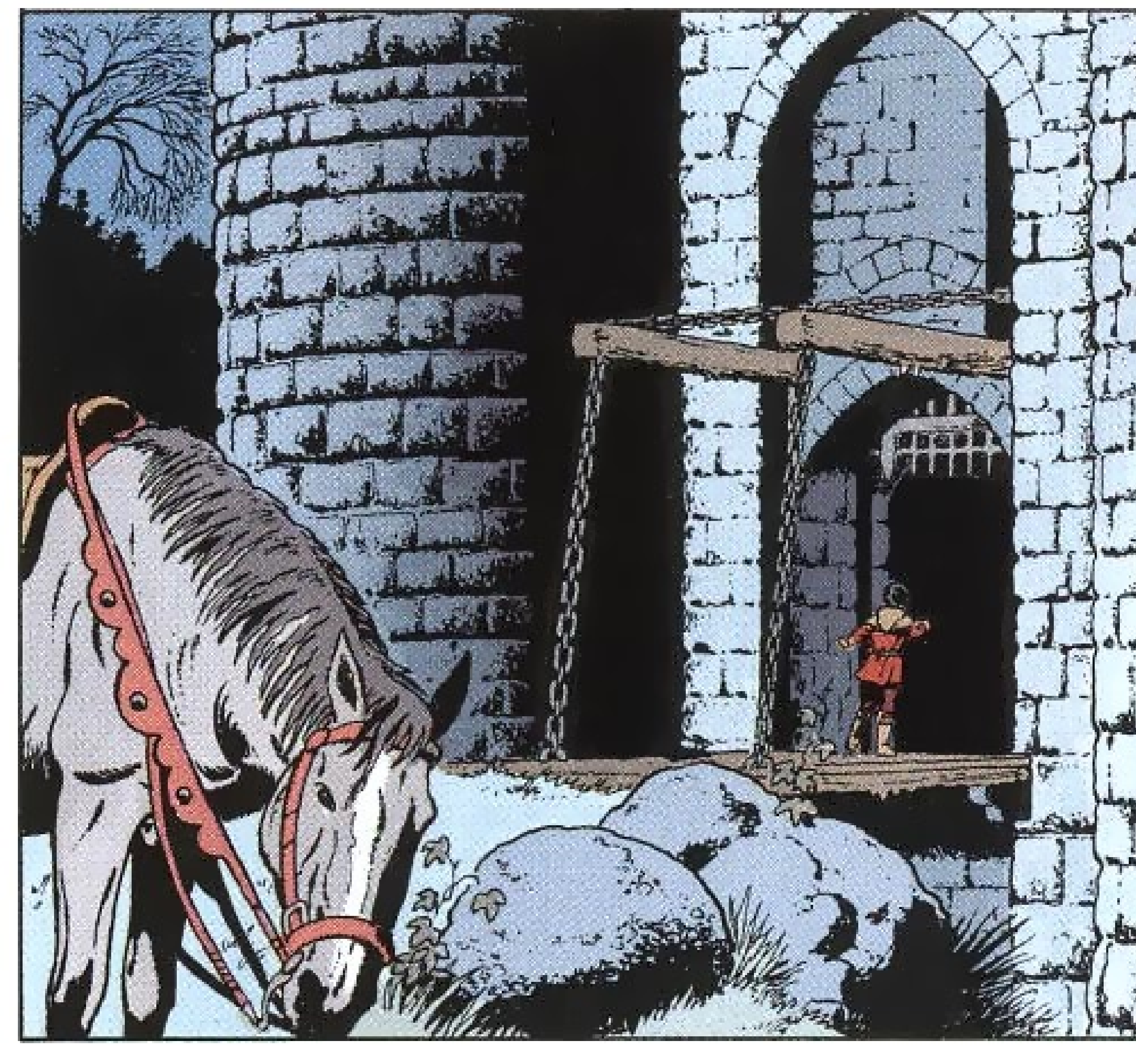
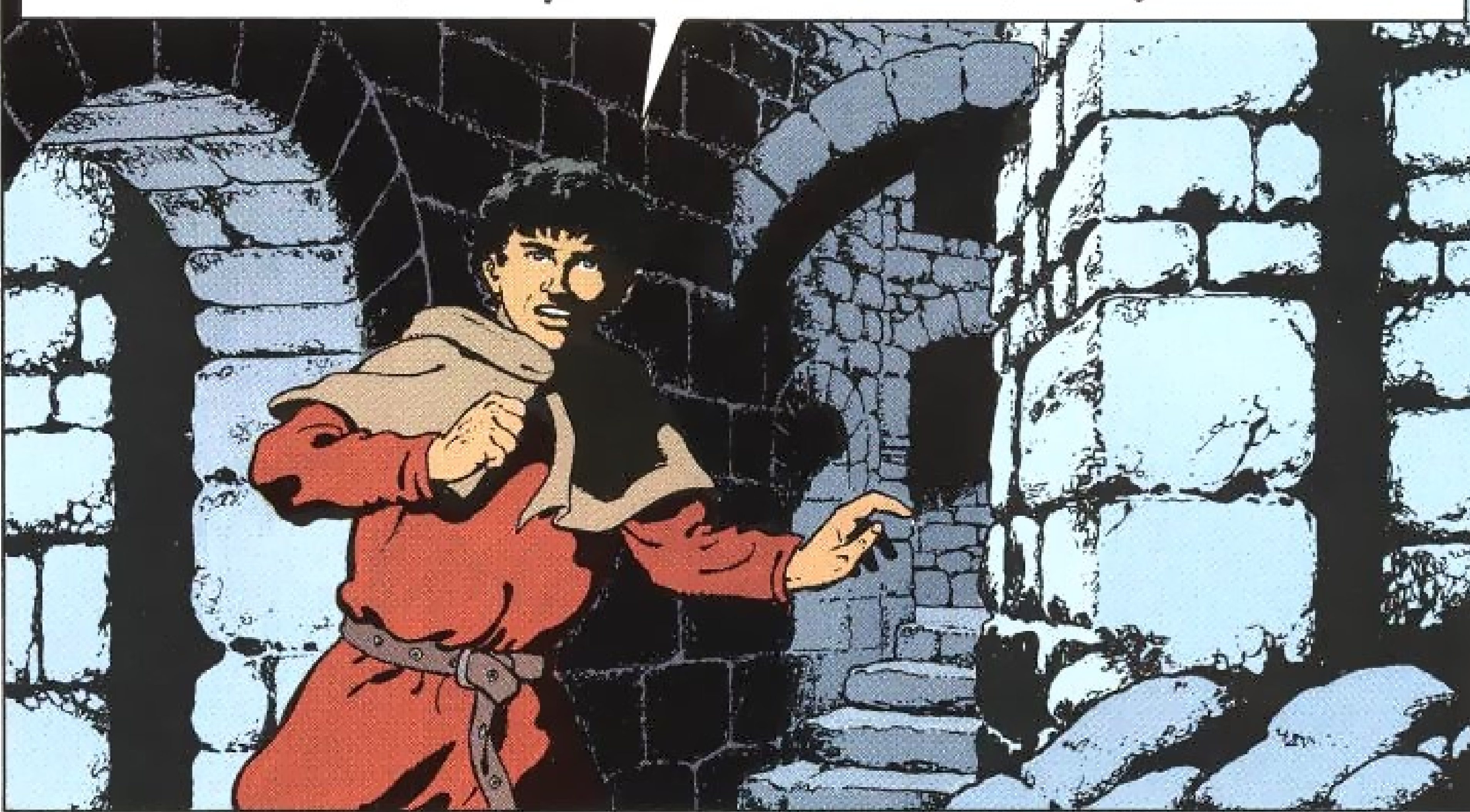



HOUOU

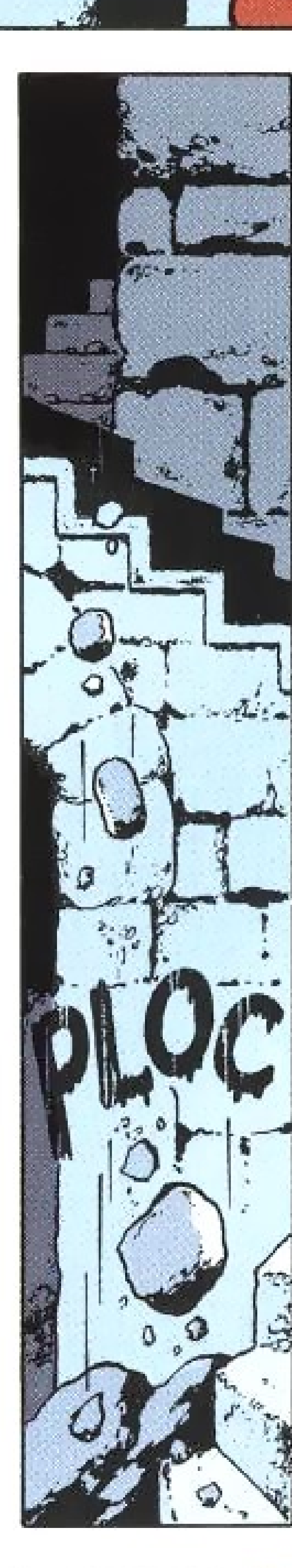



Santa Madonna ! Un château perdu au milieu de ces marais ! C'est une bénédiction, on m'offrira sûrement l'asile.


Bizarre, tout de même ! Le pont-levis est baissé, la herse levée et l'on ne voit aucune sentinelle ! Méfiance, mon petit Vasco, méfiance ...



Cette bâtisse est abandonnée depuis belle lurette. Elle menace ruine. Il faut se rendre à l'évidence, ce soir je ferai carême. Au moins, serai-je à l'abri !

Je vais bien trouver un coin pour dormir tranquille.


PLOC


Encore ces sales bestioles !

Comme ces lieux sont lugubres ! On n'a guère envie de s'y attarder... ... Ah, mais voici un logis plus douillet ; il y a même un lit. Certes, l'endroit évoque davantage l'antre d'une sorcière que la chambre d'un seigneur, cependant il serait malséant de se montrer délicat !

Oh, que je vais bien dormir !











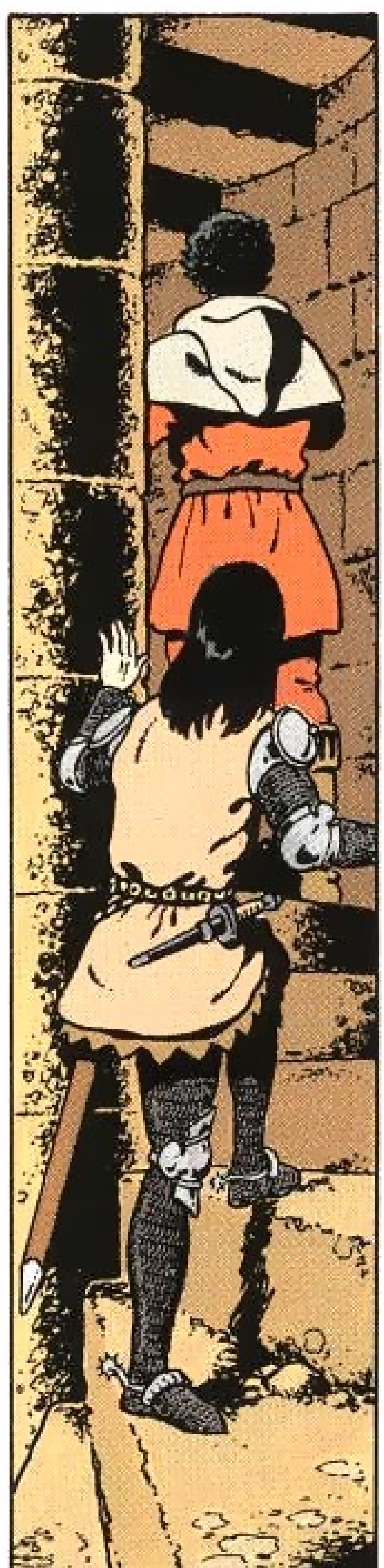






Et passe une trop courte nuit

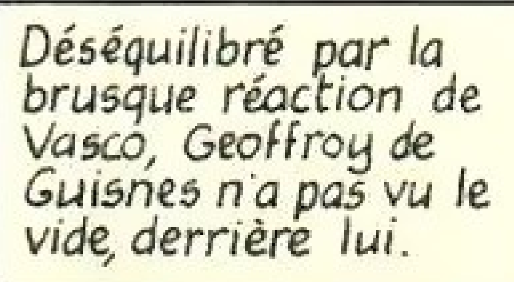







DE GUISNES !? QU'EST-CE QUI VOUS PR..?


Sois maudit ! Par ta faute, j'ai tué un innocent ! C'est toi que je devais occire à l'auberge, pas Thibaut de Harcourt. Pas mon ami ! Mais, cesseras-tu de t'agiter ?


Déséquilibré par la brusque réaction de Vasco, Geoffroy de Guisnes n'a pas vu le vide, derrière lui.




AAAAHH



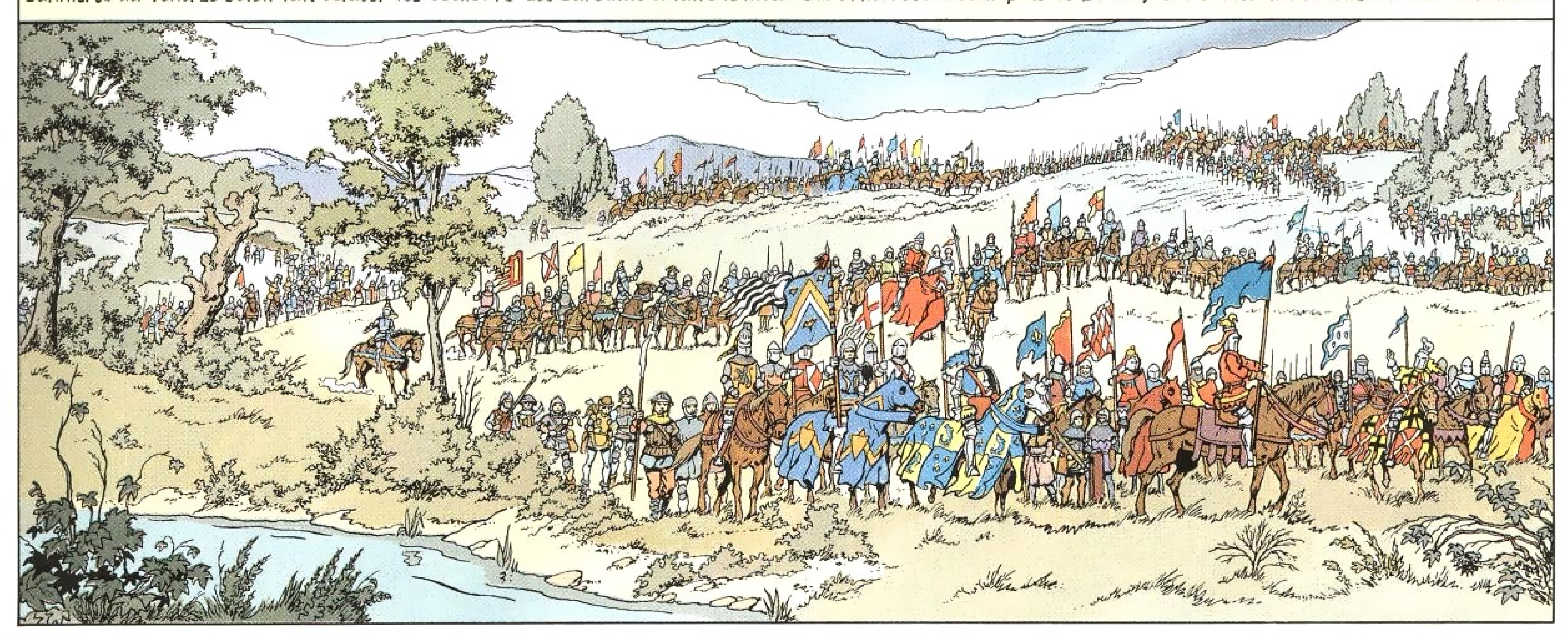


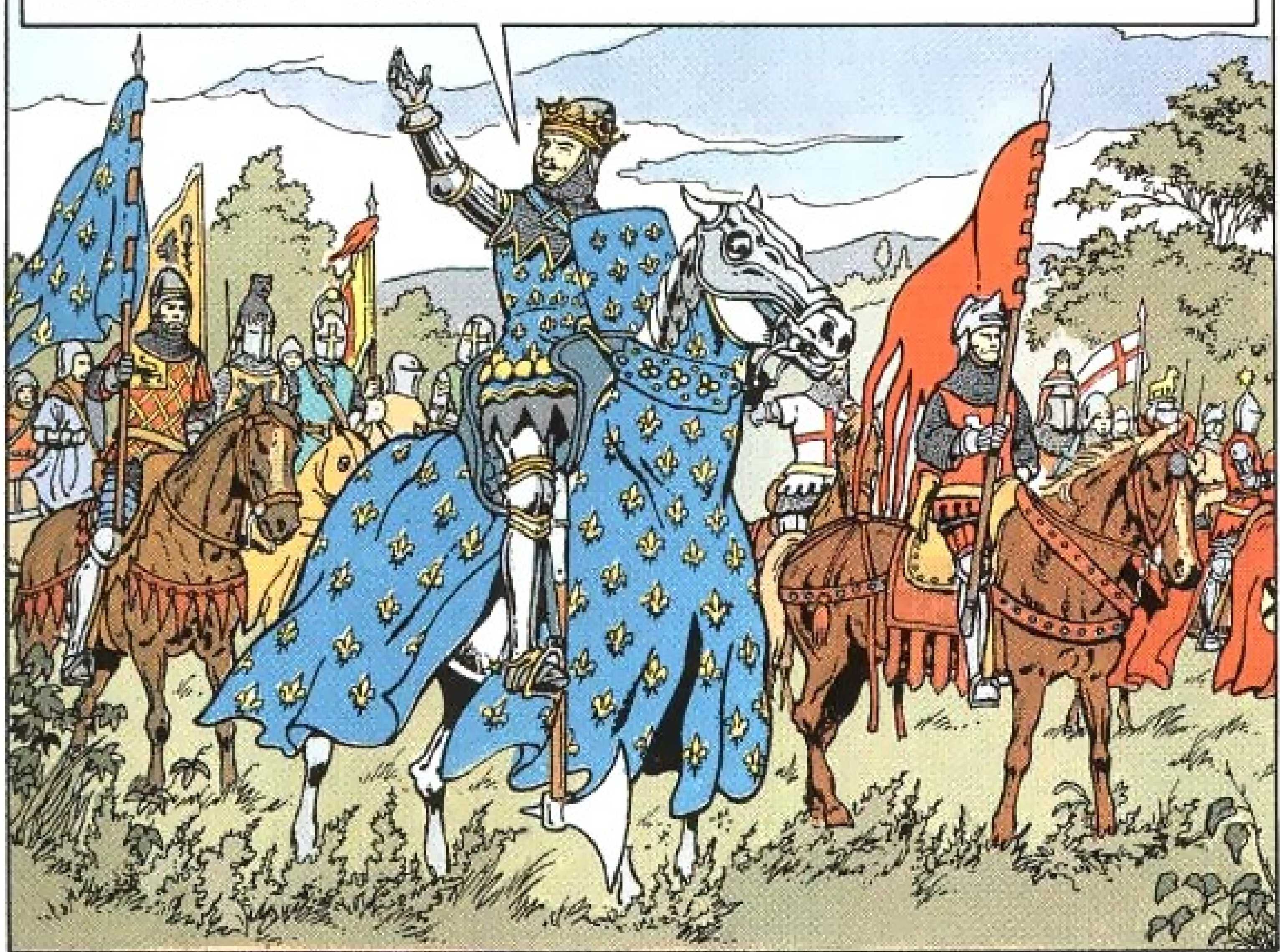





Quelle horrible fin ! Que Dieu le prenne en miséricorde ! Par deux fois, il a tenté de m'occire. Il faut s'attendre à ce qu'un autre spadassin prenne sa relève ?

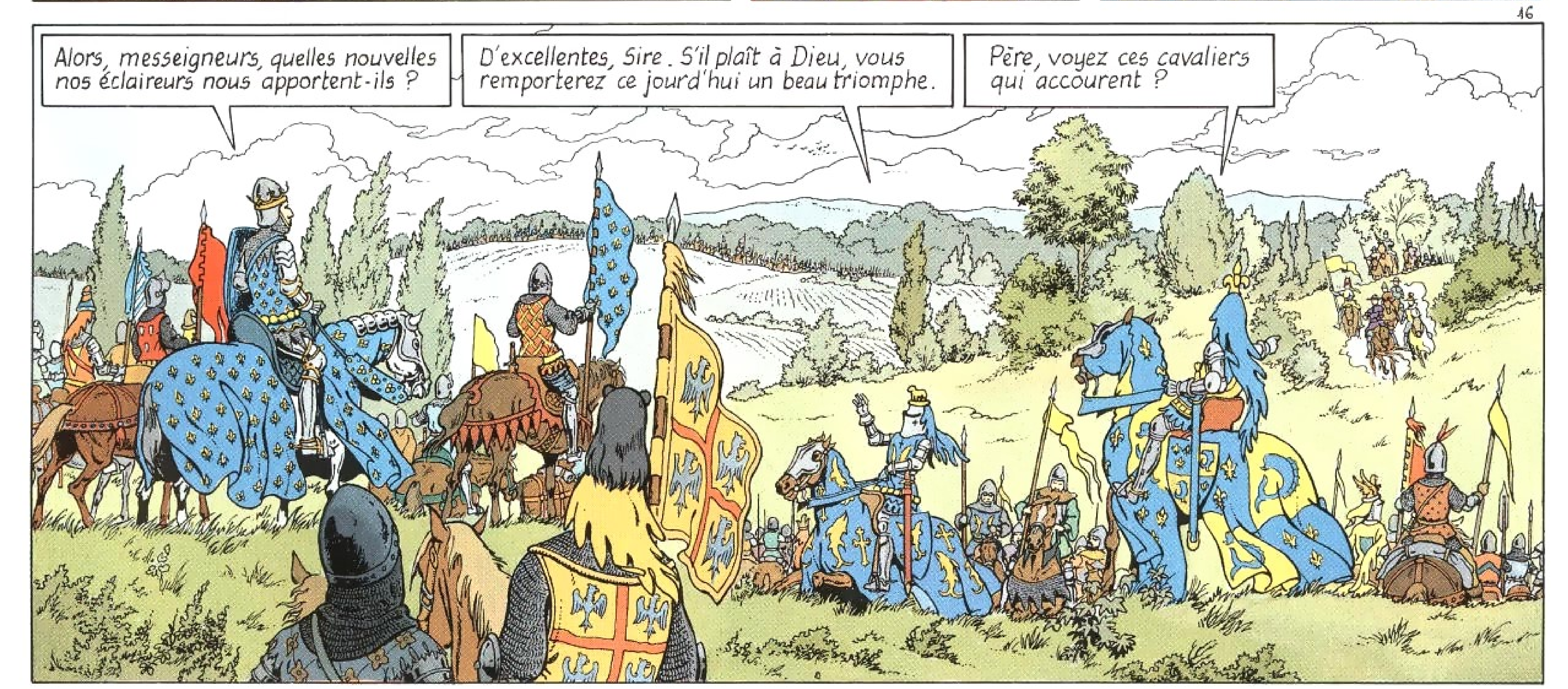
A quelques lieues de là, vers Poitiers, sur les bords du Miosson, va se jouer le destin de la France. Enfin, peut-être... Autour de Jean le Bon, l'ost est rassemblée, bannières au vent. Le soleil fait éclater les couleurs des surcauts et luire le métal des armures. Ils sont plus de 20000, face à une armée trois fois moins nombreuse

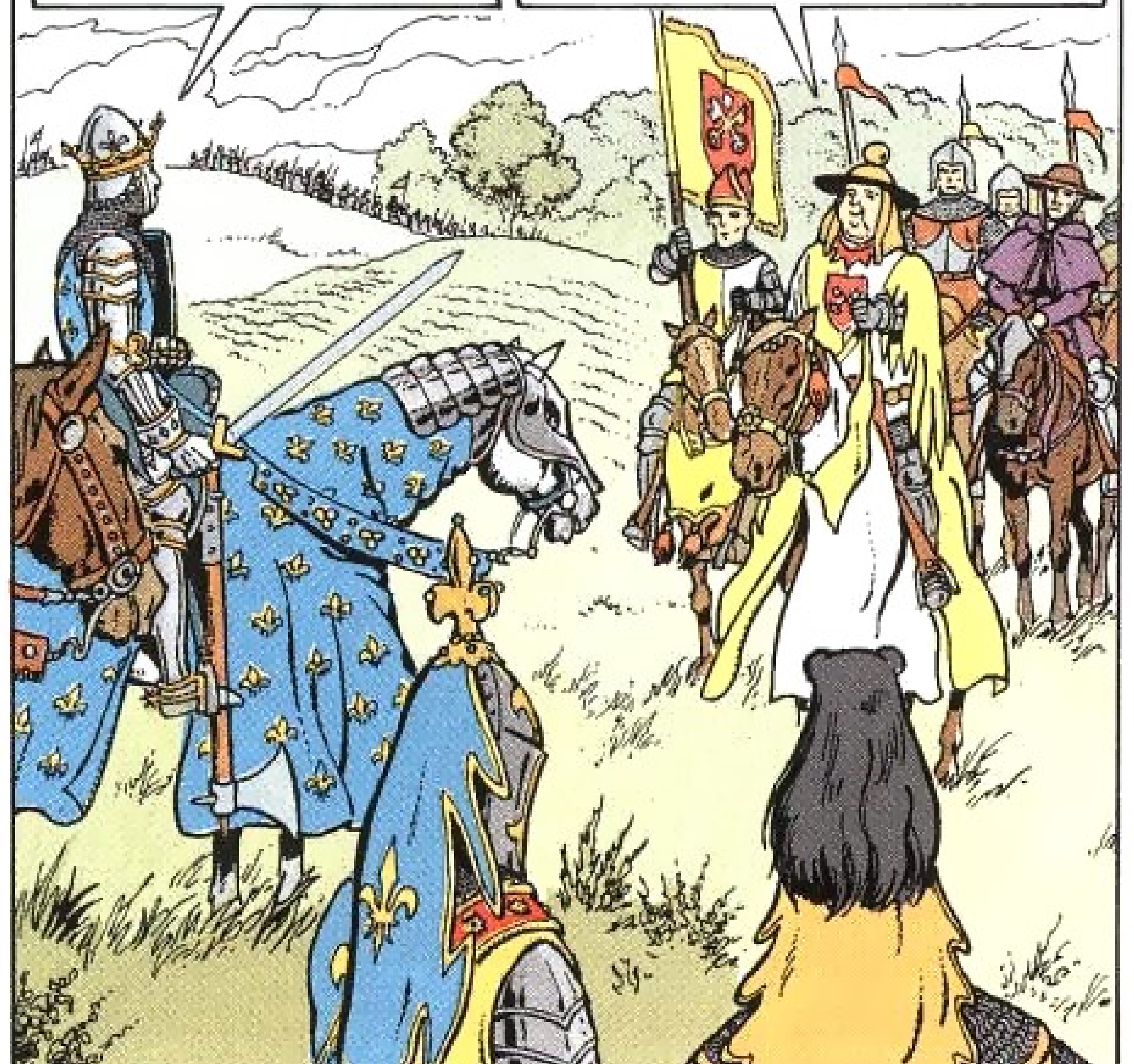


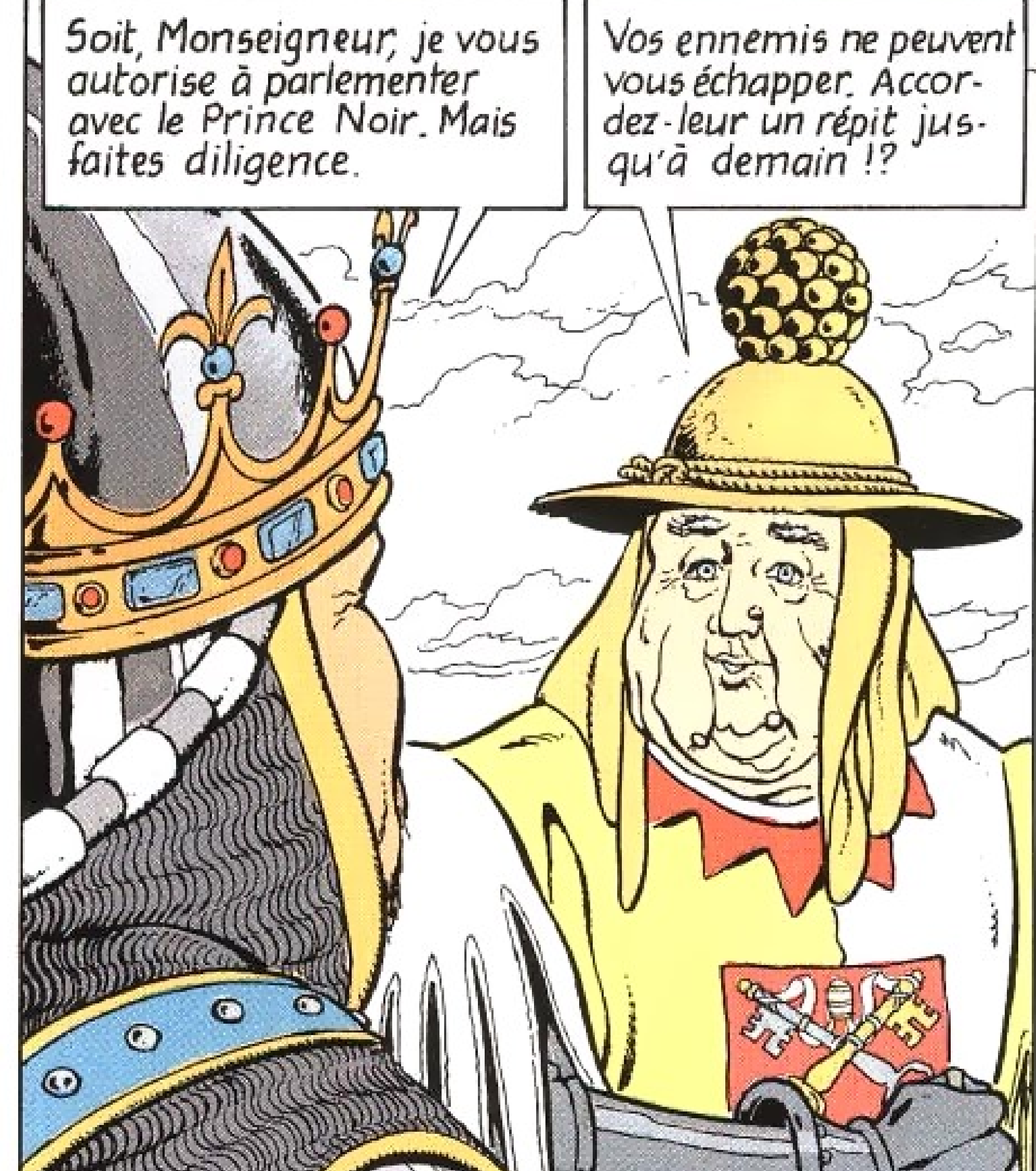


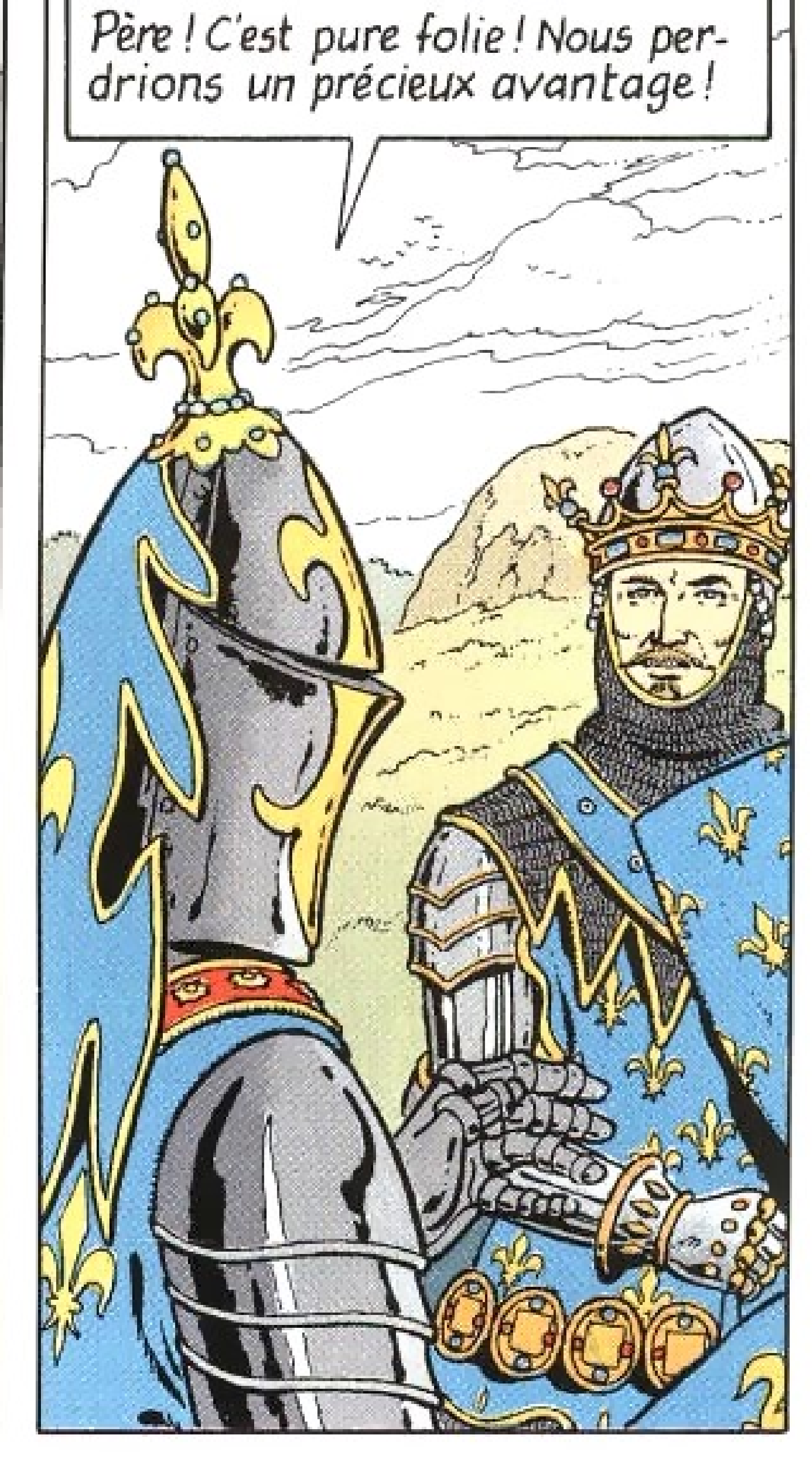






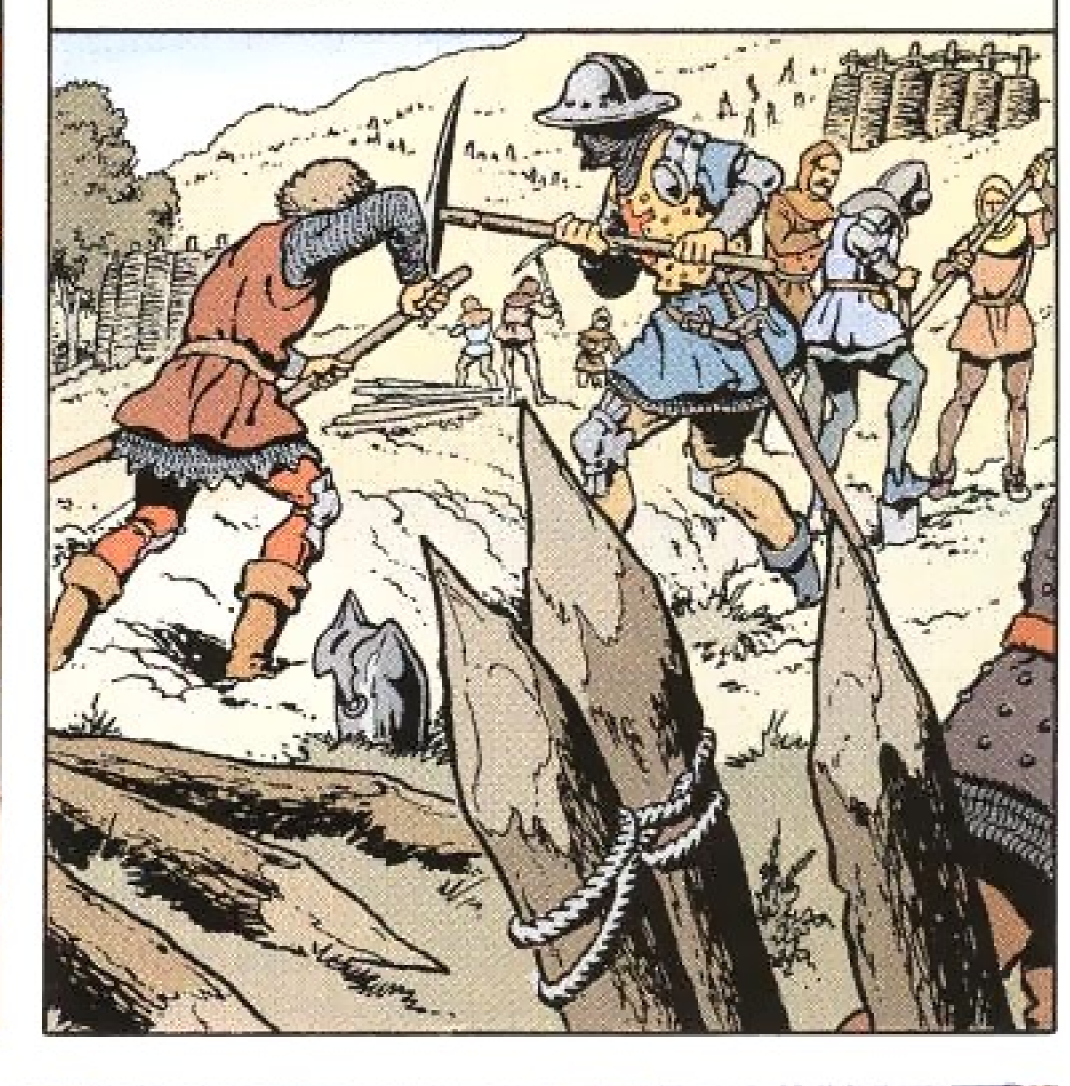








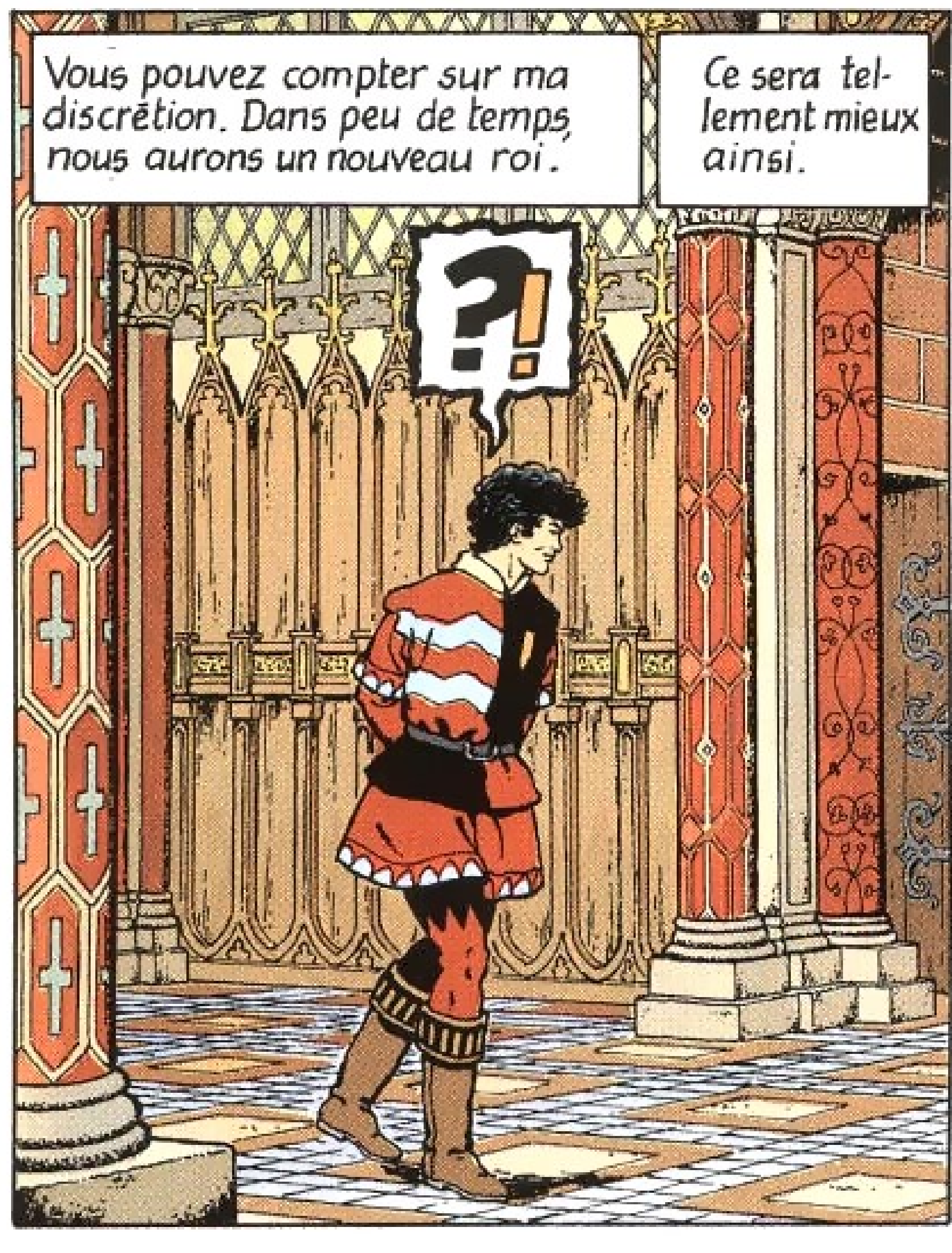




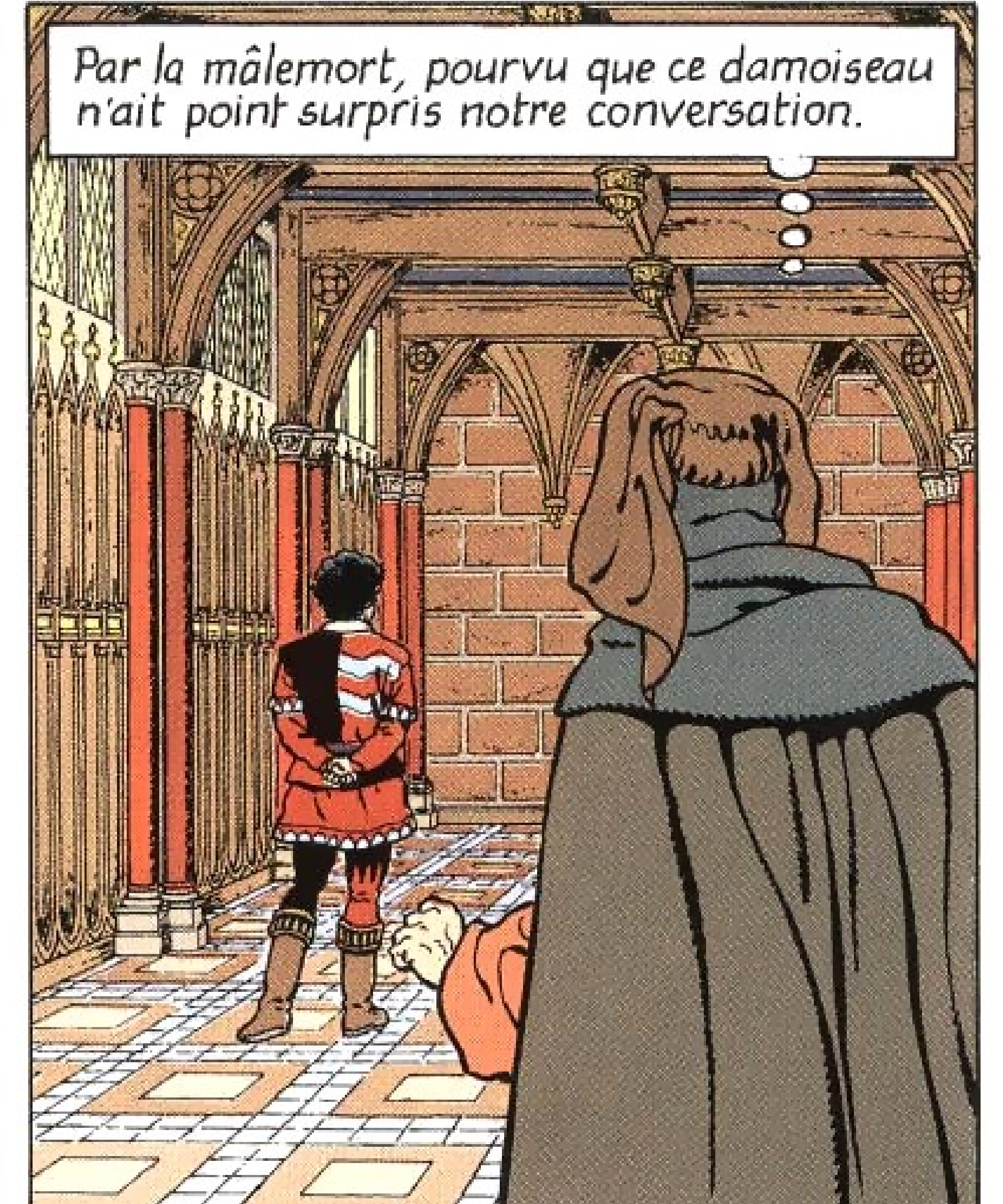


Tout a commencé ce fameux matin où j'attendais que le souverain me reçoive, au palais de la Cité. Je ne souhaitais qu'obtenir la réouverture de l'ancien comptoir des Tolomei[1]... C'est alors que...

(1) Lire "Les rois maudits", de M. Druon.







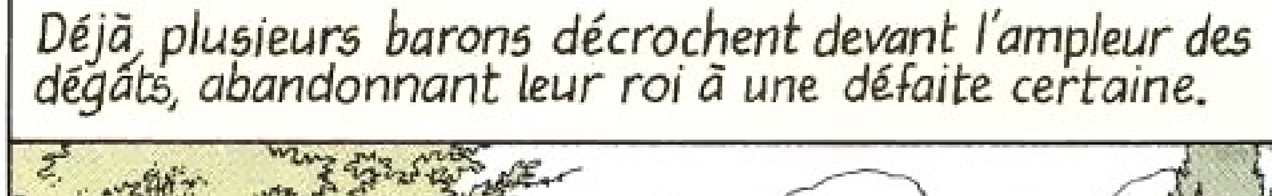




Je vais finir par tomber d'inanition. Partons vite. L'épée de Geoffroy de Guisnes me sera utile.

Les derniers brouillards matinaux se sont déchirés. Sur les bords du Miosson se joue le destin de la France. Et cette fois, pour de bon. La trêve rompue, comme il y a dix ans, l'impétueuse chevalerie française a perpétué sa folle charge de la bataille de Crécy qui fut un désastre.








Que leur reprocher ? Ils m'ont loyalement accompagné à cette bataille ; rien ne les oblige à m'offrir leur sang. Nous, messires, nous nous battrons jusqu'au bout.


C'est à ce moment que, débouchant du bois Saint-Pierre, Vasco fait irruption sur le théâtre de l'action.
Santa Madonna ! Les troupes du roi Jean reculent !


Là-bas, la bannière du Dauphin ! Le fils du roi semble en fâcheuse posture.

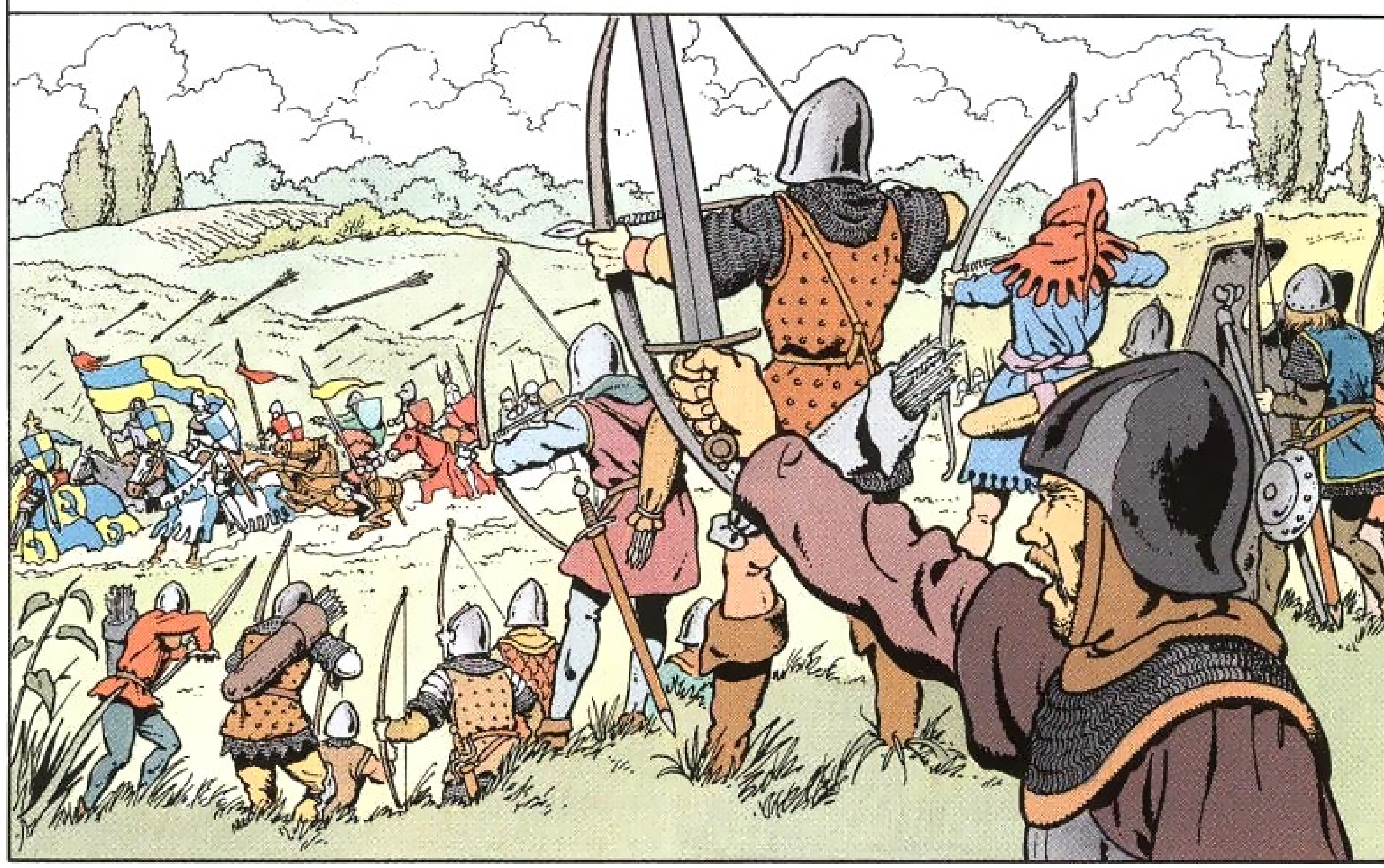

En effet, pris dans une nasse, les princes de France, serrés autour du Dauphin, sont aux prises avec les chasseurs de rançons de l'armée anglaise.

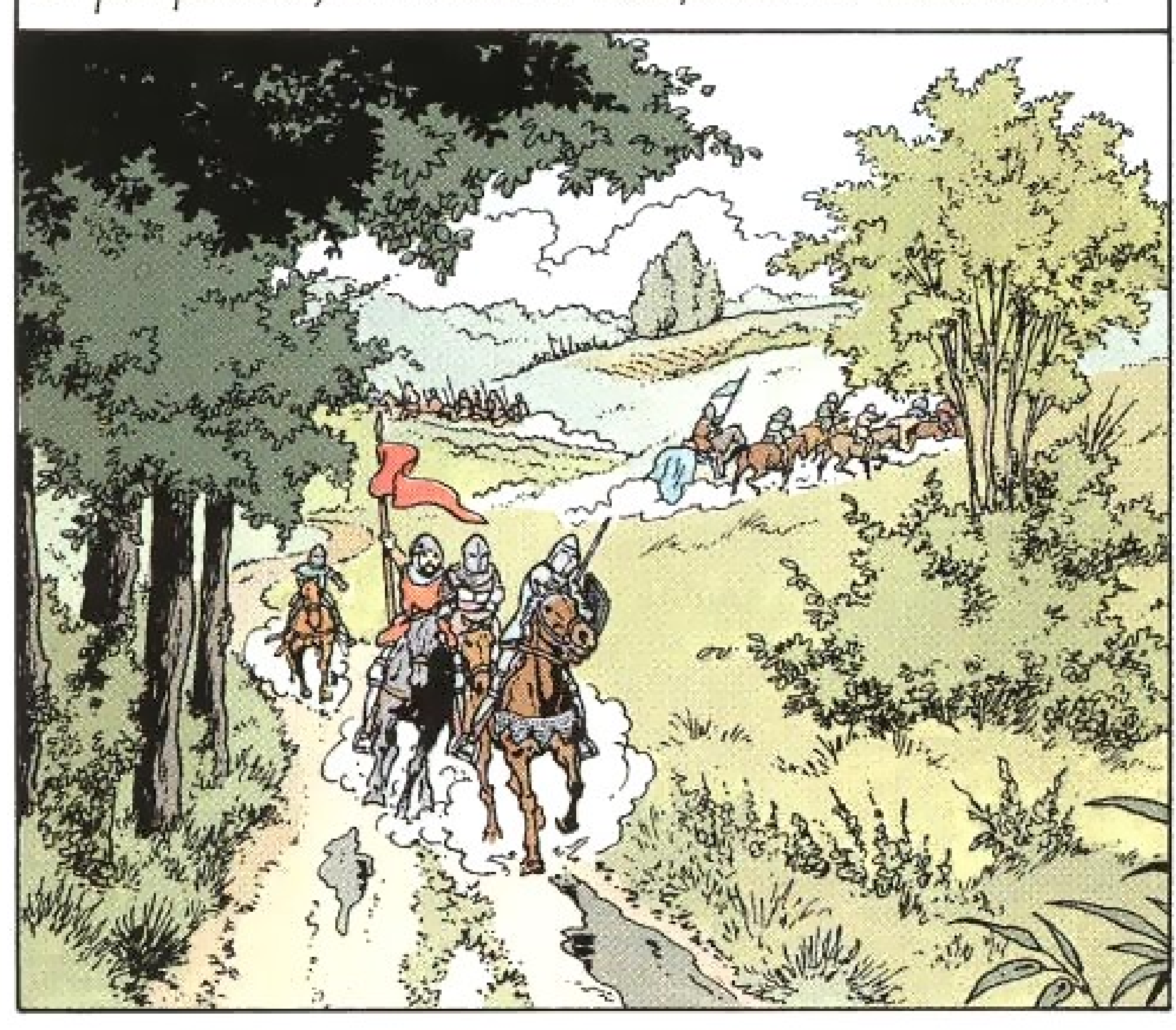

Du haut du Champ Alexandre où il se tient avec ses réserves, Jean le Bon a vu, lui aussi, le drame qui se noue.
Mes enfants ! Il faut les soustraire de cette mêlée !
Qui est ce cavalier qui galope vers eux ?



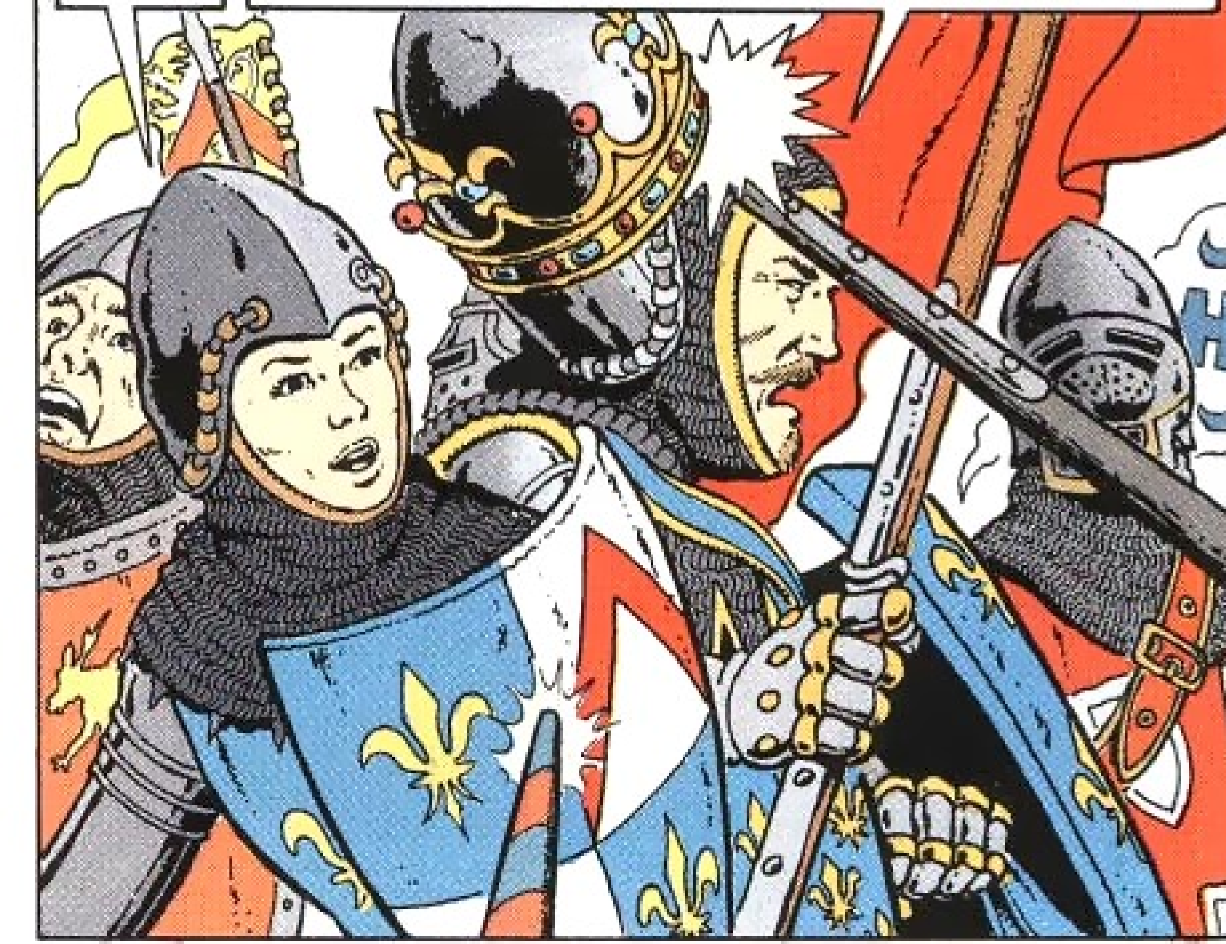



Par ici Messeigneurs, la voie est libre. Fuyez ! Vos vies sont par trop précieuses à ce pauvre royaume. Fuyez vite !
?!


Sous le déluge des flèches anglaises, le Dauphin et ses frères tentent de profiter du chenal chèrement dégagé par Vasco.


Un peu partout, les réserves françaises se débandent.

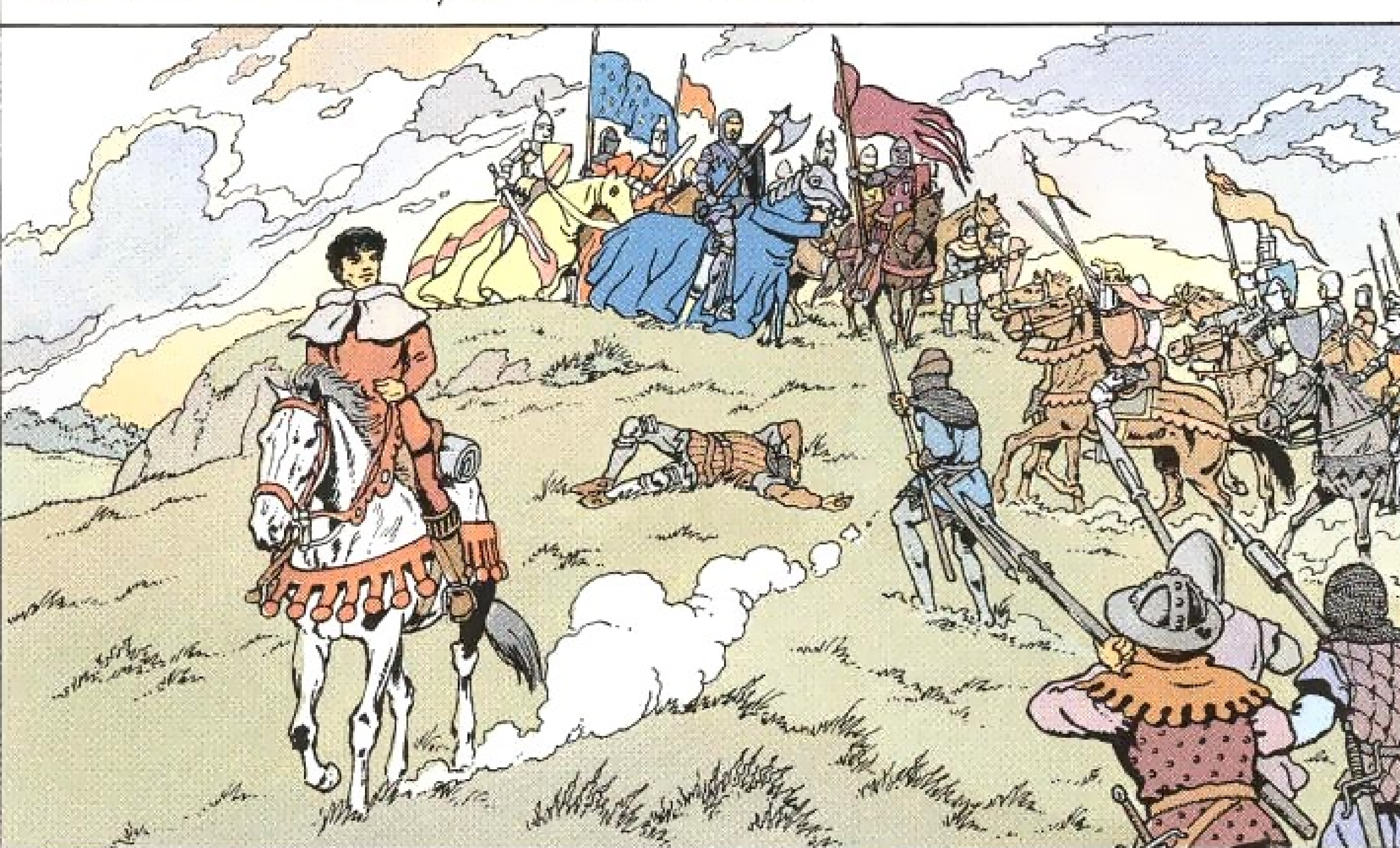

Et c'est au tour du roi Jean, en personne d'être submergé par la furie anglaise. Son plus jeune fils, Philippe, le petit Hardi, demeure à ses côtés témoigne d'un courage que ses frères n'ont guère affiché.

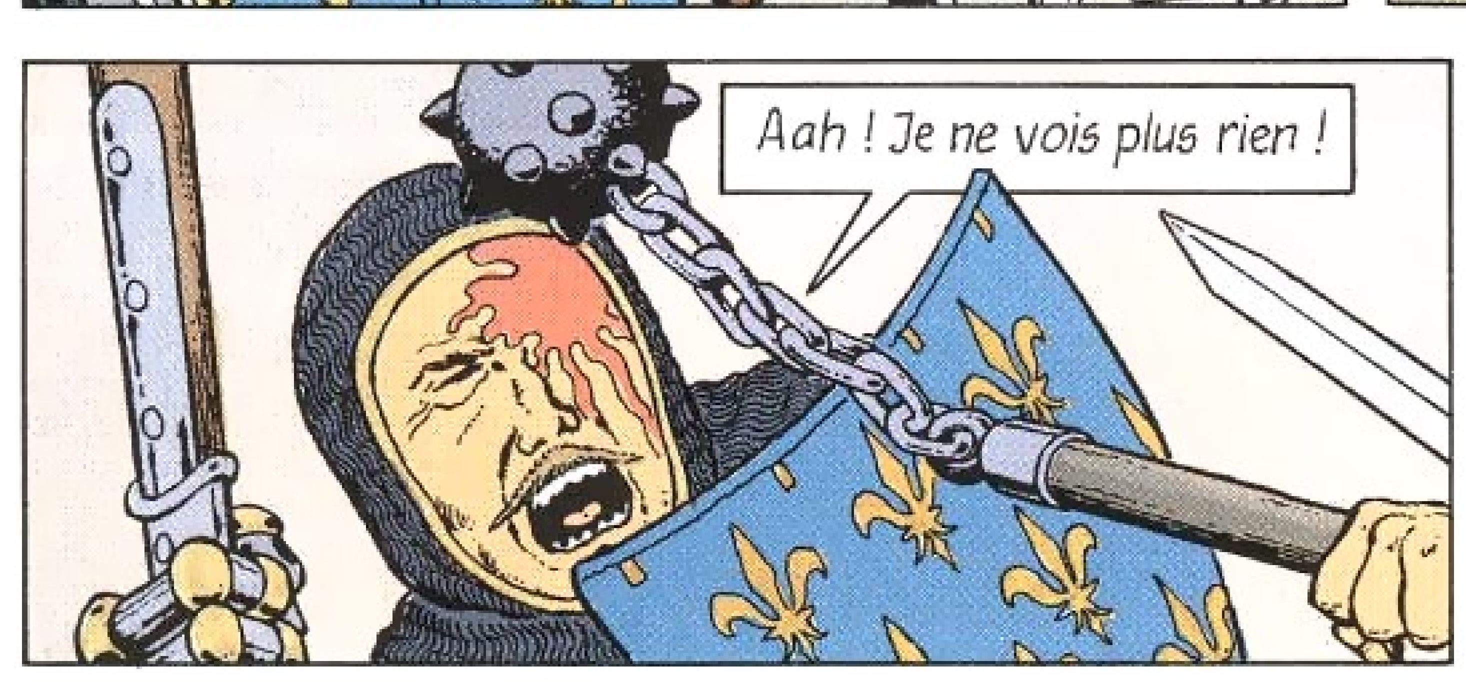

Père, votre heaume !
Ce n'est rien mon fils, ils ne me tiennent pas encore. Aujourd'hui nous aurons tout perdu fors l'honneur. Portez bien haut nos couleurs Charny et mourons comme des braves !


Tenez bon Sire !
Y aurait-il encore quelqu'un dans ce royaume, à ne point désespérer de son malheureux souverain ?


ARRIÈRE LES GODONS, ARRIÈRE ! QUE VIVE LE SIRE DE FRANCE !

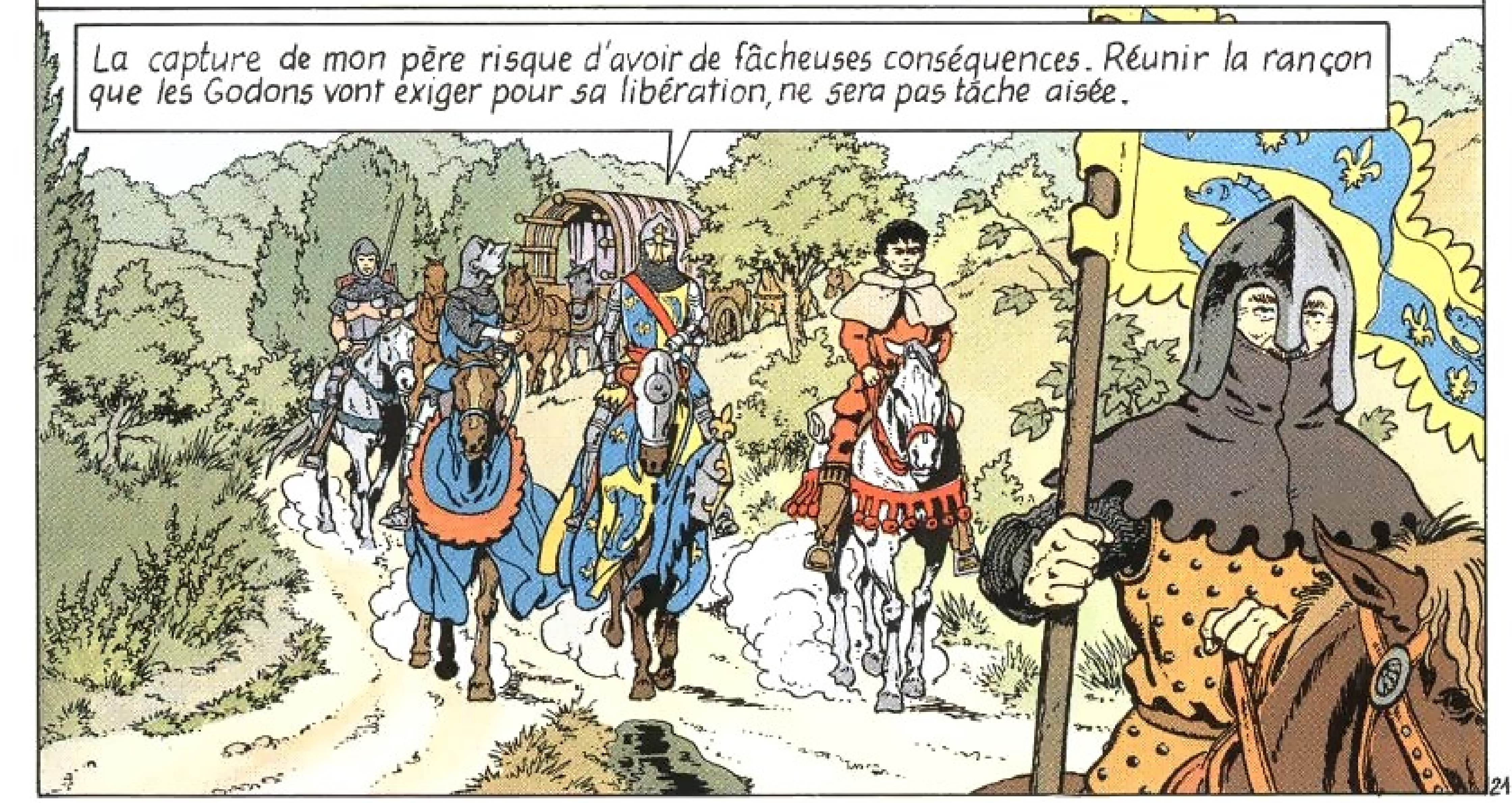

Messire, j'ignore qui vous êtes, mais je gage, qu'un jour, nos troubadours chanteront vos louanges. Par la grâce de Dieu, je vous prie de mettre votre épée au secours du Dauphin qui s'enfuit là-bas, poursuivi par la meute enragée de nos ennemis !
À vos ordres, Sire !

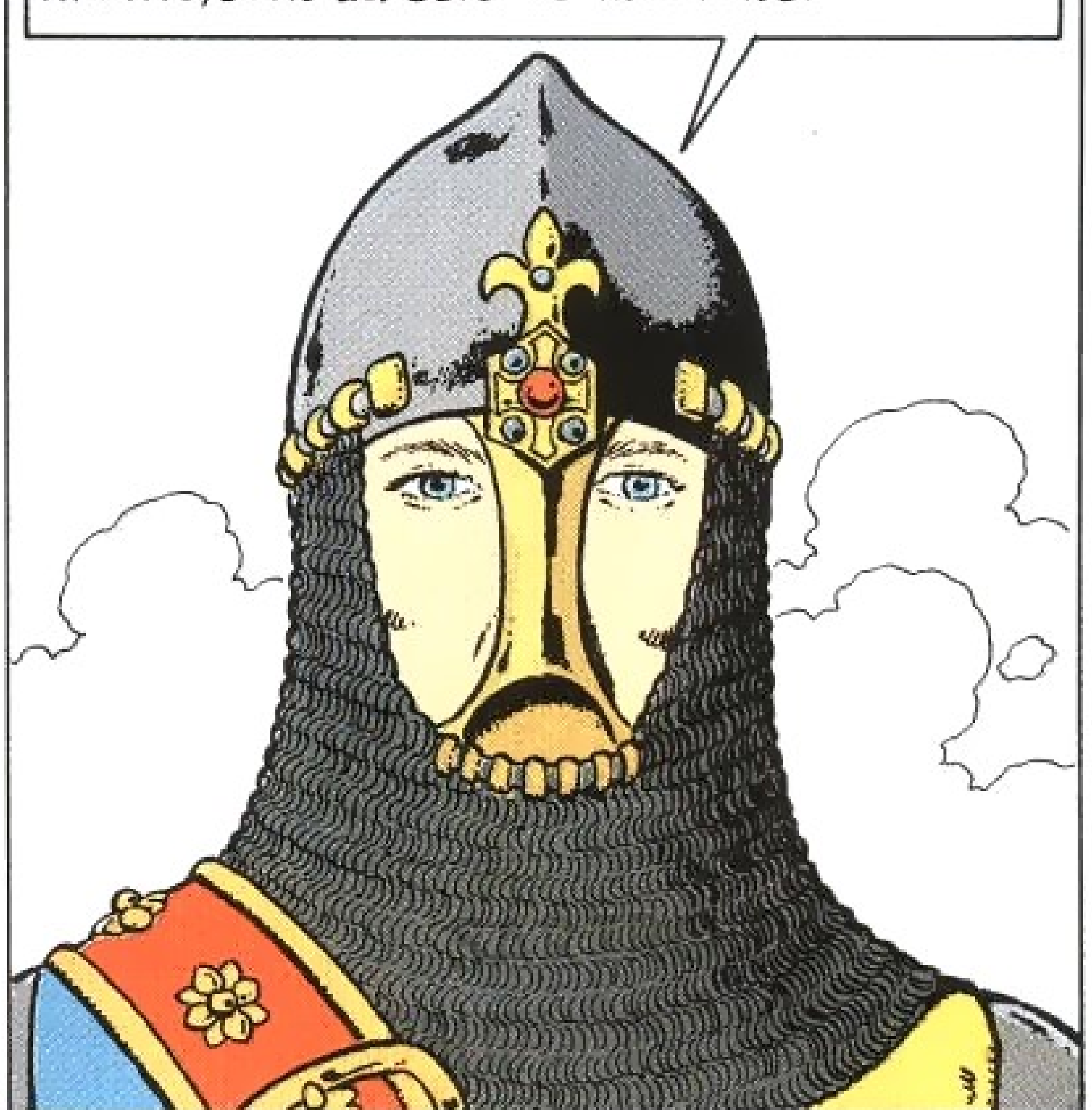

Et Vasco relance son destrier au secours de la colonne des enfants du souverain qui tentent désespérément de quitter le champ de bataille. Déjà un flot d'Anglais se lance à l'assaut du tertre, sus au roi de France.

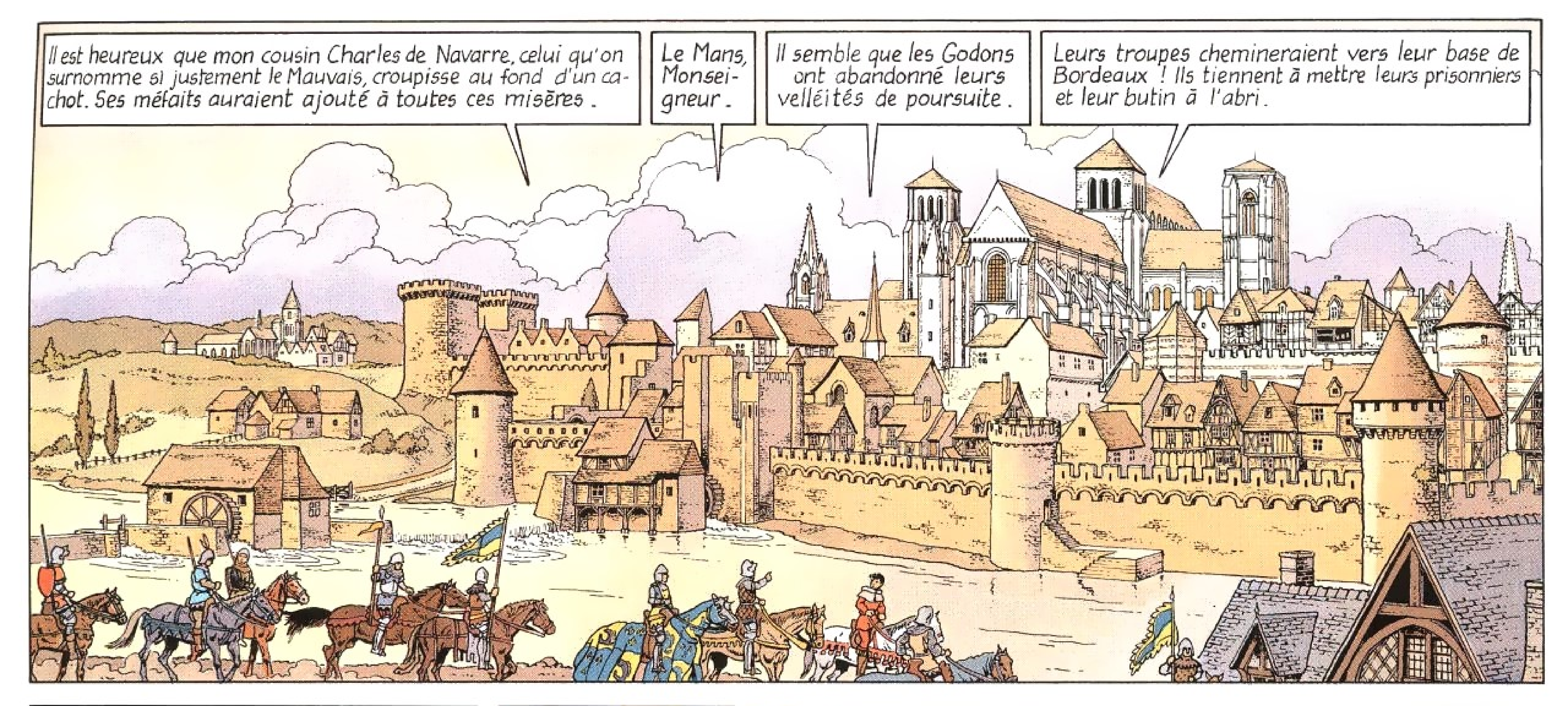

Aah ! Je ne vois plus rien !

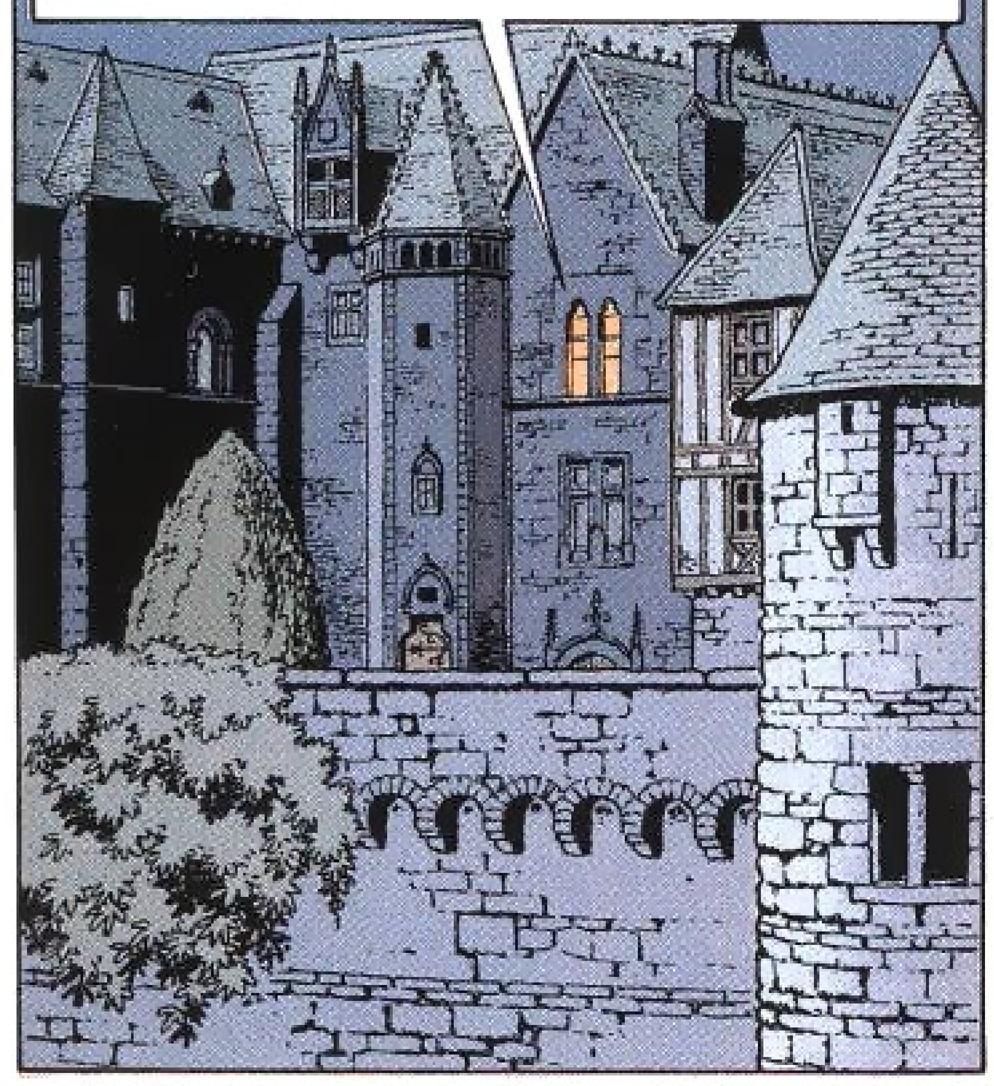

Père, gardez-vous à destre ! Père, gardez-vous à gauche ! À gauche, père, à gauche !


RENDEZ-VOUS !

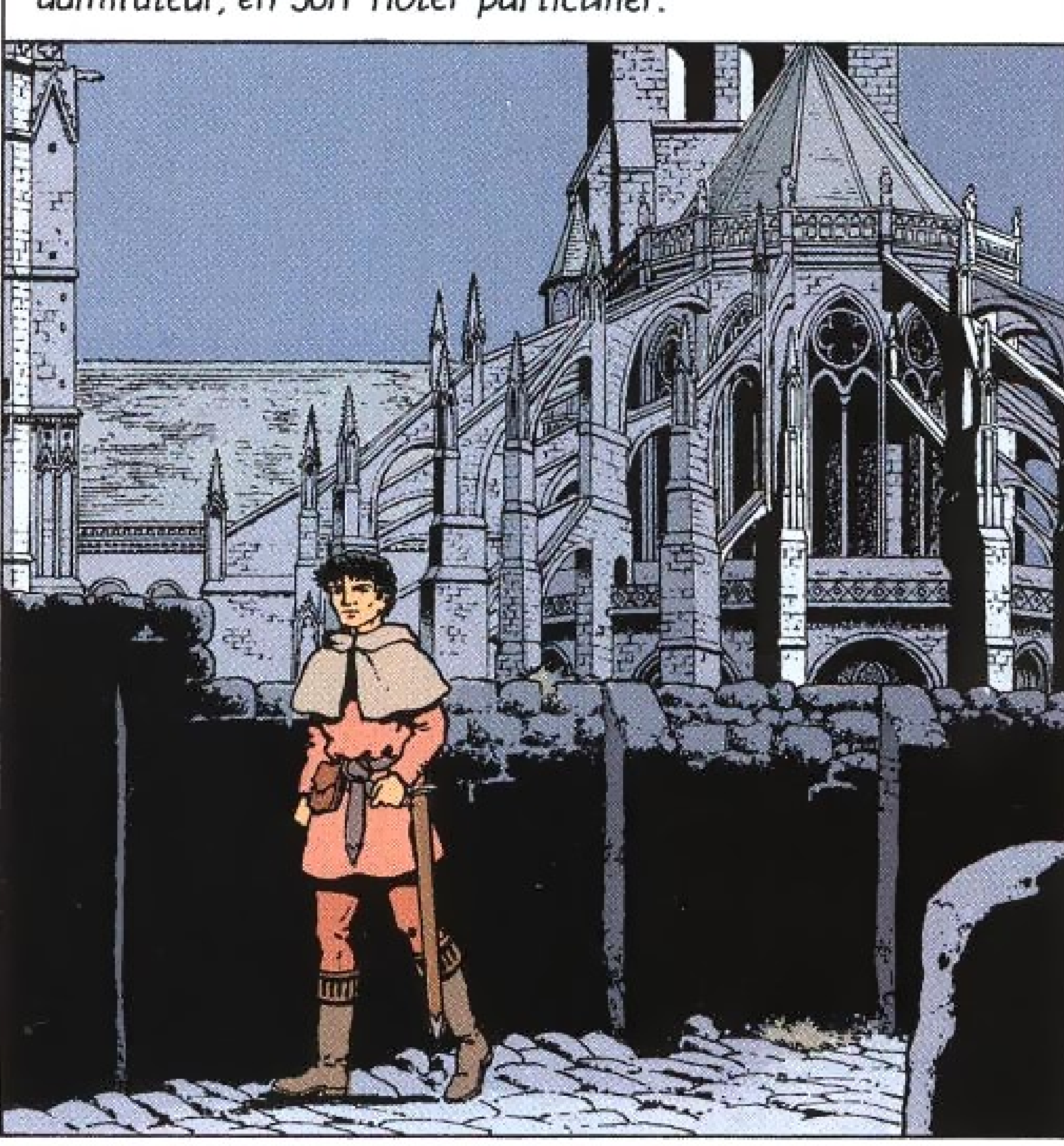

Plusieurs jours se sont écoulés. À Chauvigny, le Dauphin a appris la reddition de son royal géniteur. Puis il s'est mis en route. Une besogne ardue attend le jeune régent.
La capture de mon père risque d'avoir de fâcheuses conséquences. Réunir la rançon que les Godons vont exiger pour sa libération, ne sera pas tâche aisée.


Le royaume est ruiné par la guerre, les impôts ne rentrent plus et les paysans, minés par la famine, sont au bord de la révolte.


Il est heureux que mon cousin Charles de Navarre, celui qu'on surnomme si justement le Mauvais, croupisse au fond d'un cachot. Ses méfaits auraient ajouté à toutes ces misères.
Le Mans, Monseigneur.
Il semble que les Godons ont abandonné leurs velléités de poursuite.
Leurs troupes chemineraient vers leur base de Bordeaux ! Ils tiennent à mettre leurs prisonniers et leur butin à l'abri.


Ce soir-là, derrière les murs d'une demeure bourgeoise de la cité manselle.
Par deux fois, cet Italien de malheur a échappé à la mort. Maintenant, tous ceux qui l'ont vu sur le champ de bataille de Poitiers, se font l'écho de sa bravoure. Il est devenu inaccessible !


Après tout, le roi est prisonnier, loin d'ici. Ce Vasco ne risque plus de l'approcher. Plus rien ne presse, il suffit d'attendre.
Il est grand temps que vous retourniez à Londres : c'est là-bas que va se jouer la suite de cette partie.

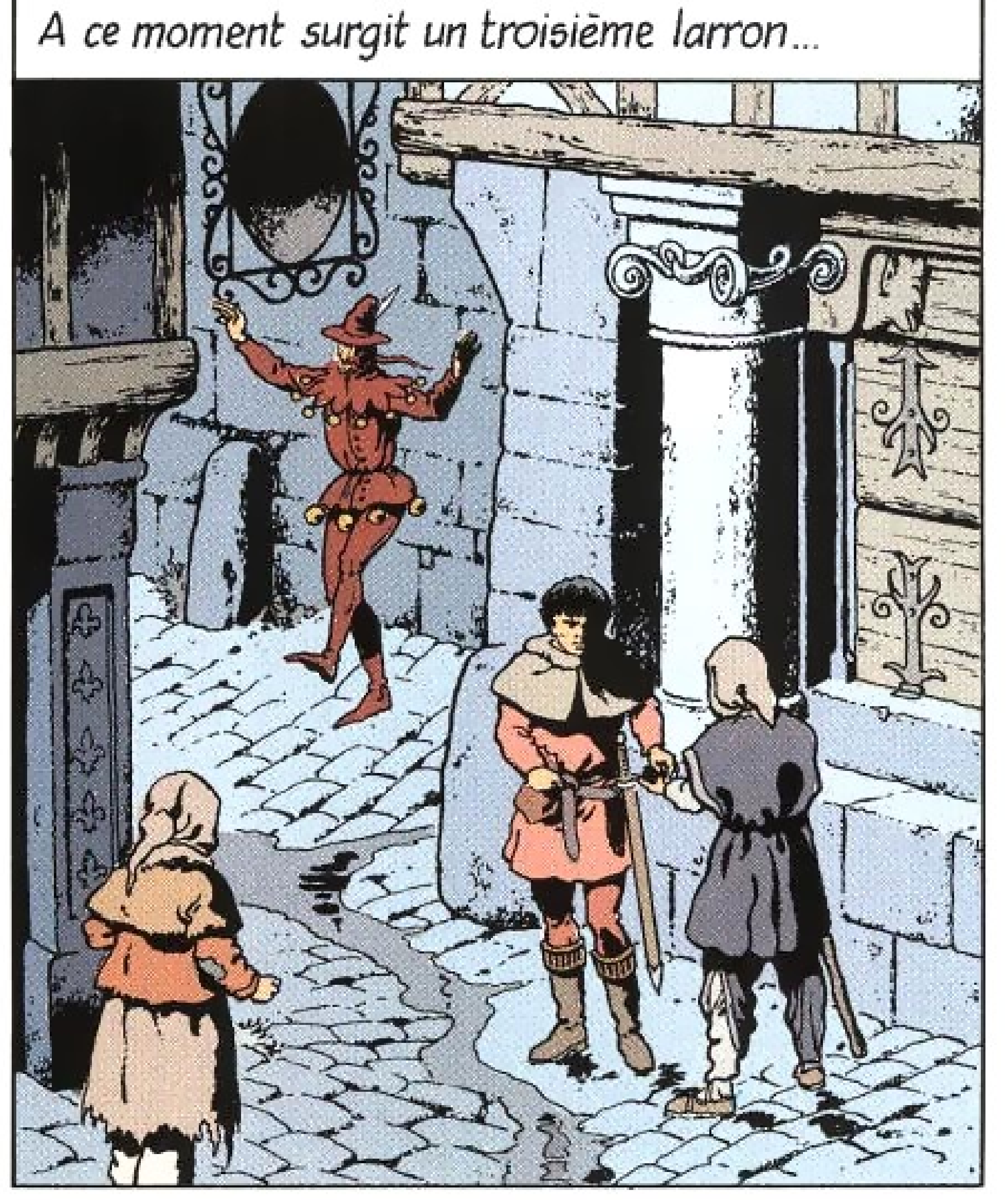

Pendant ce temps, Vasco rentre d'un dîner offert par un admirateur, en son hôtel particulier.


La charité Seigneur...


Eh ! Tu m'as fait peur à surgir ainsi de la nuit ! Tiens, prends cette pièce et déguerpis !
Que Dieu te le rende au centuple !


Et avec moi, seras-tu aussi généreux, beau damoiseau ?


Cet écu satisfera-t-il ta cupidité ?
Ah, qu'il est beau !


A ce moment surgit un troisième larron...


Mais, qu'est-ce donc que cet histrion ? Que signifie cette comédie ?


A votre bon plaisir, Monseigneur.


Oh, suffit ! Dégagez mon chemin, à présent !

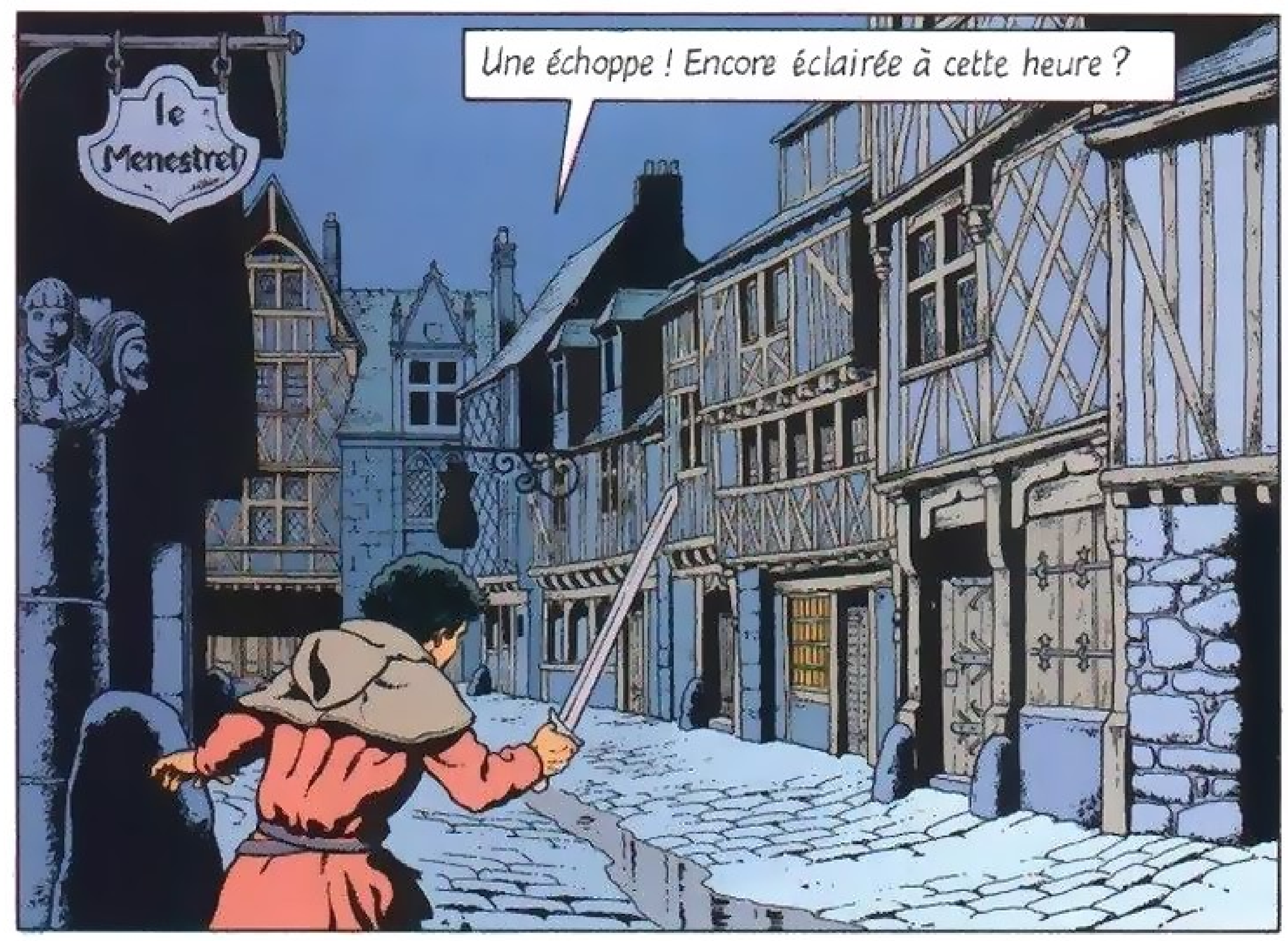

Joli damoiseau, ne partez pas ainsi !


Auriez-vous peur ?
Peur ? Moi ? Quelle impudence ! Vous n'êtes que de misérables loqueteux !

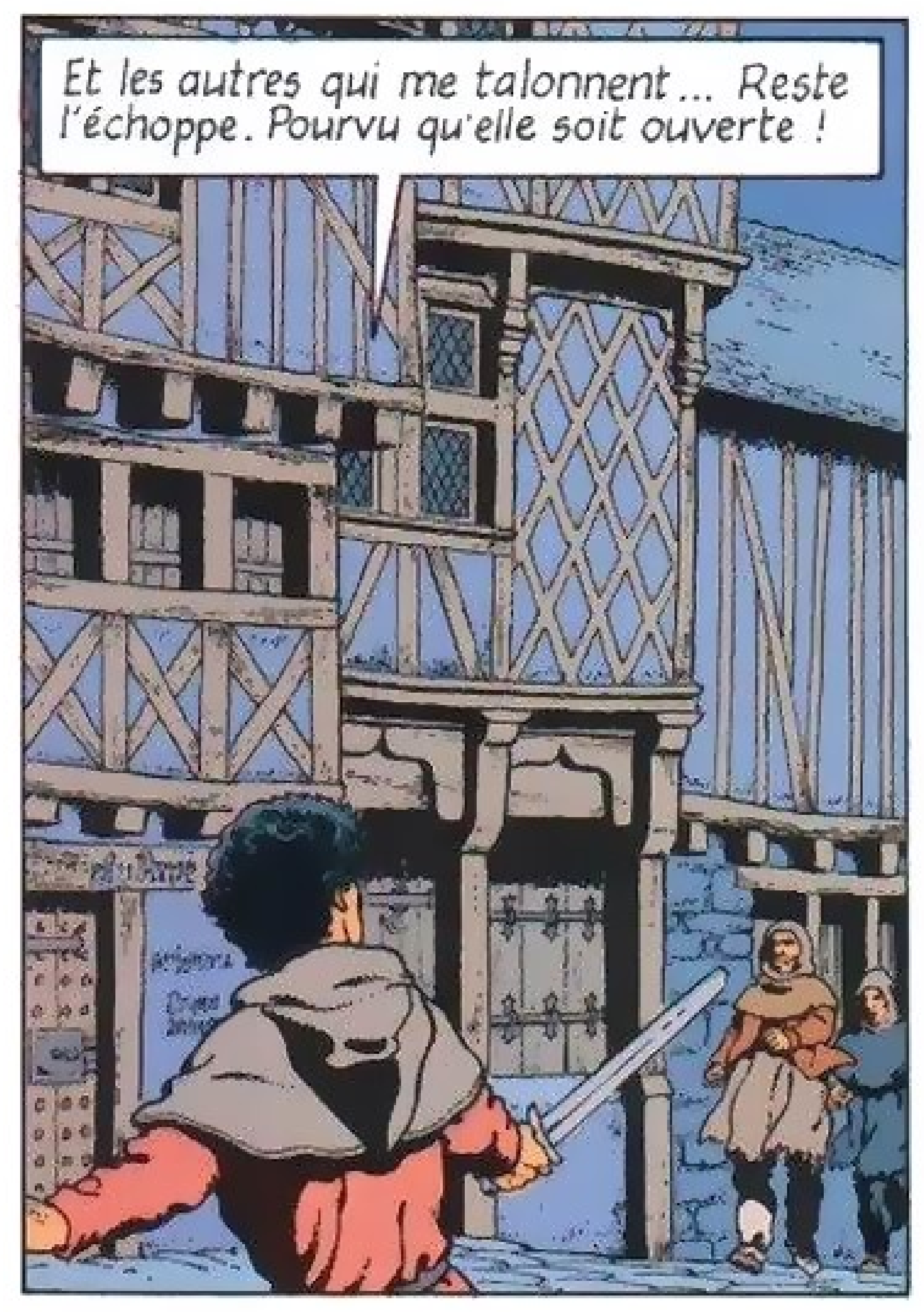

Allez vermines, on dégage !


Santa Madonna ! Ils m'ont tendu un guet-apens !


Dieu m'a pris en miséricorde, cette ruelle est la voie du salut !
Taverne Saint Pierre


le Menestrel
Une échoppe ! Encore éclairée à cette heure ?


ENCORE UN !


Et les autres qui me talonnent... Reste l'échoppe. Pourvu qu'elle soit ouverte !


Bonne soirée, Monseigneur.
Je souhaite que notre escorte aura eu l'heur de vous satisfaire !
Ha ! Ha ! Ha !
A la Bulle du Pape
enluminures
Grimoires anciens


Votre escorte ?


Les voilà qui filent ! Qu'ont-ils voulu dire ?


Bonsoir messer. Je vous attendais.
les nouvelle chroniques de Froissart sont arrivé dédicacés


MAIS JE VOUS RECONNAIS !

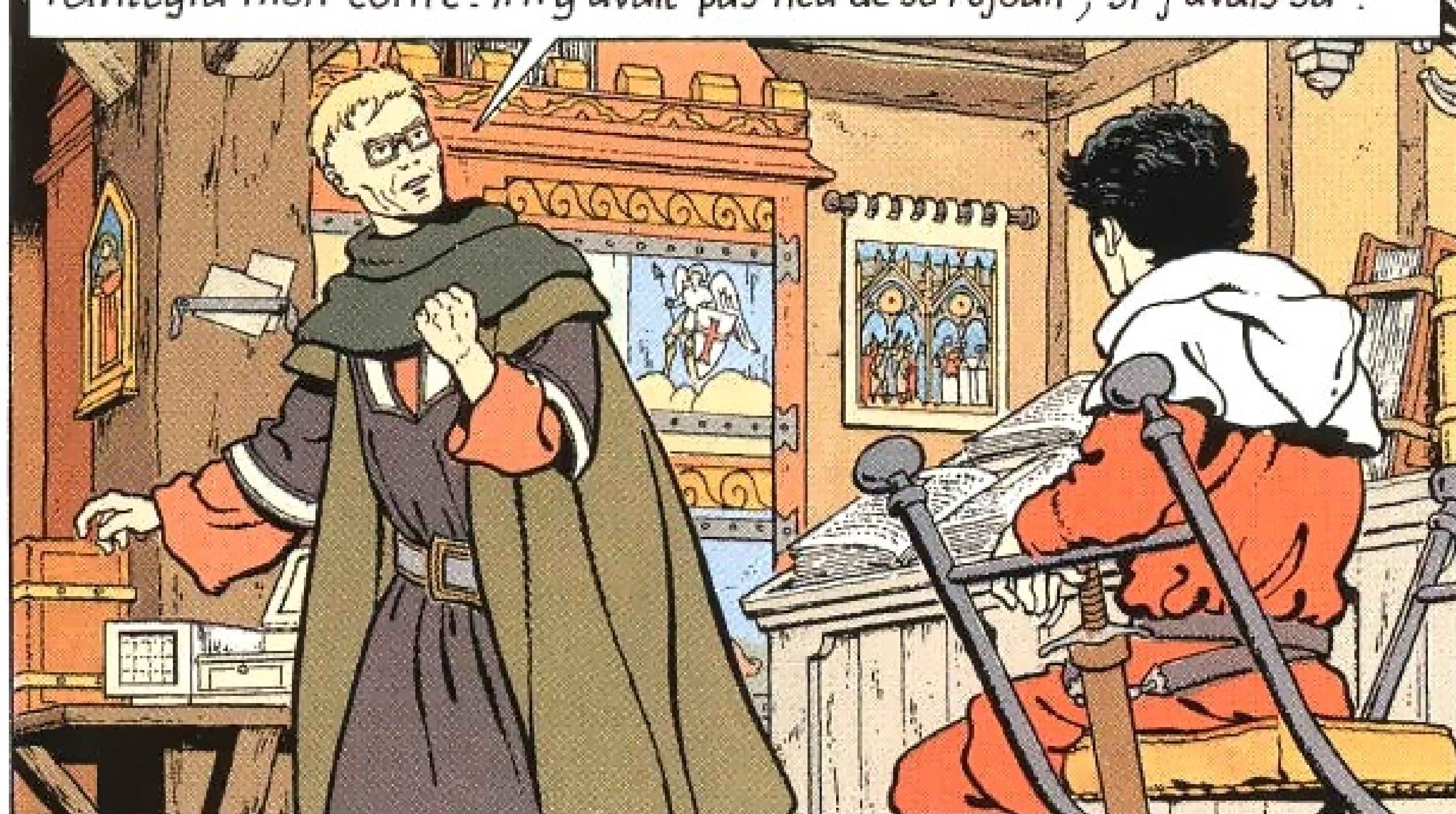

Vous êtes l'homme dont j'ai surpris des paroles que je n'aurais jamais dû ouïr, il y a quelques temps, au palais de la Cité. Celui à qui je dois, sans doute, les menus tracas que j'endure depuis ce jour. Vous n'avez pourtant pas l'air bien féroce.

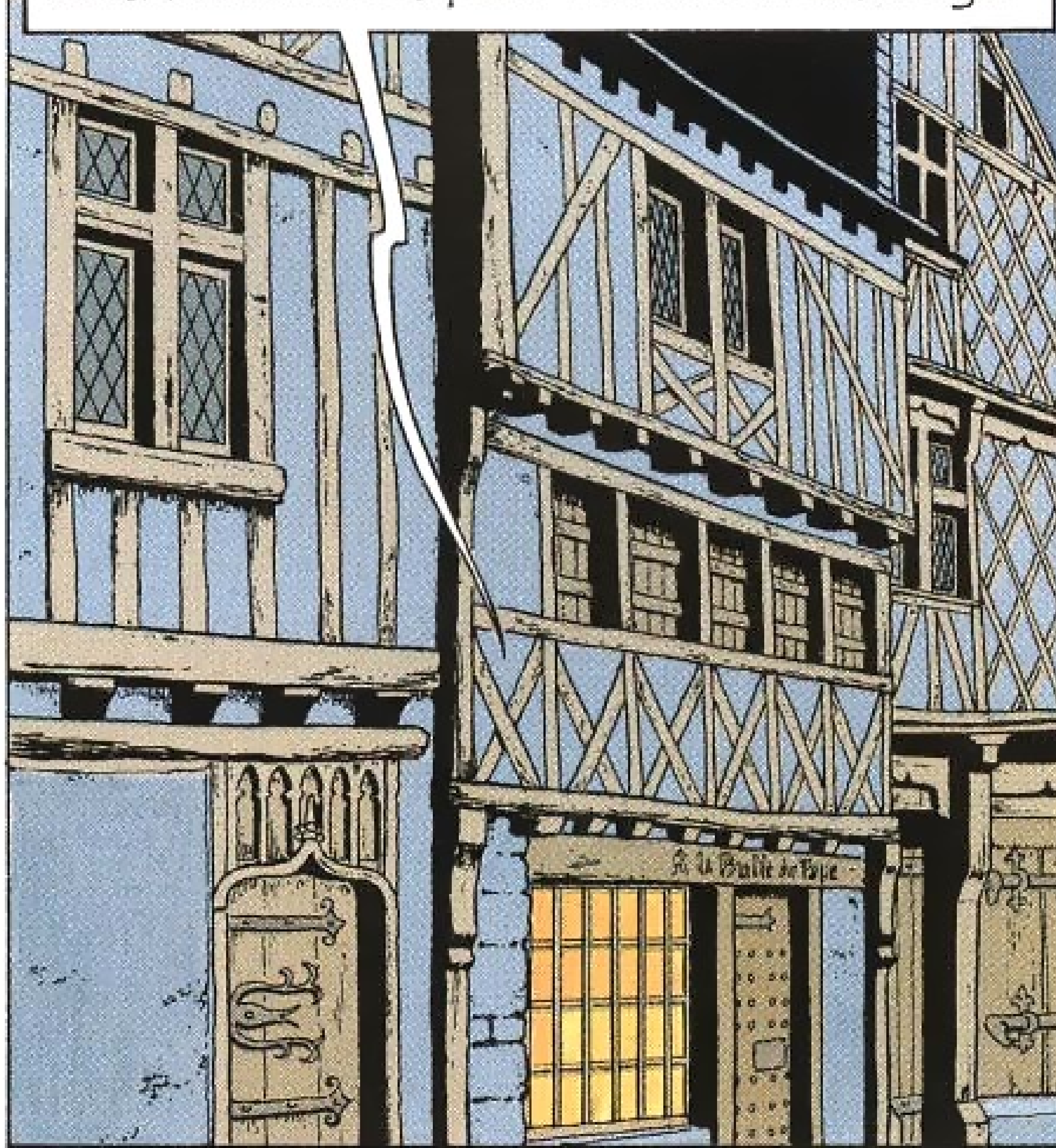

Veuillez excuser ces malandrins dont j'ai loué les services afin qu'ils vous conduisent ici, sans heurts.
Ah ! Je comprends ce que signifiait l'escorte ! Elle m'a coûté quelques écus, mais elle était efficace.

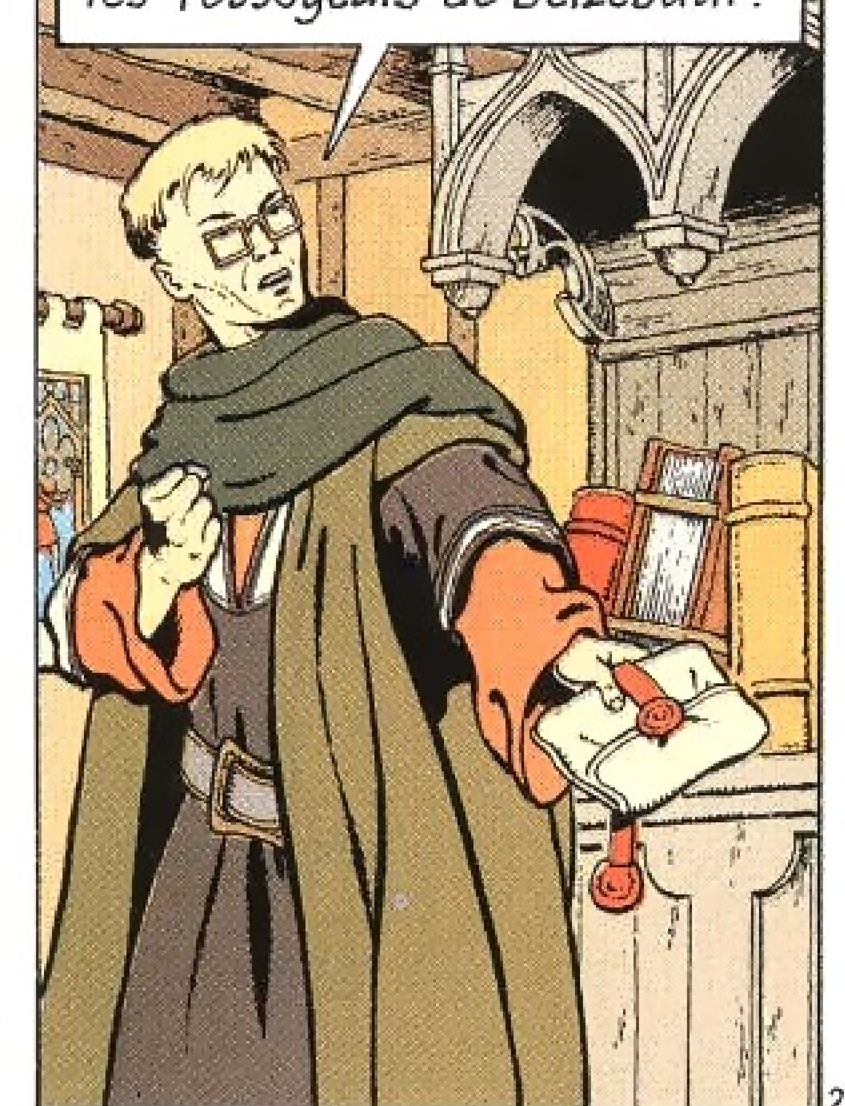

A la Cour, on me reconnaît profondément honnête. Pourtant, depuis quelques mois, je ne mérite plus la confiance dont on m'a honoré.


Je me nomme Samuel Froideveau et j'exerce la fonction de notaire auprès du roi.


Je confesse un défaut : j'adore le jeu, surtout pour de beaux écus. Et puis une mauvaise passe et je me suis retrouvé au bord de la ruine... Alors, la tentation, l'horrible tentation : j'ai commencé à détourner des fonds, de l'argent qui appartenait au roi.


La honte me torturait, mais pourtant je continuais. Le risque d'être découvert grandissait. Un soir, miraculeusement, la somme qui manquait réintégra mon coffre. Il n'y avait pas lieu de se réjouir ; si j'avais su !
Il y avait une contrepartie !
Dans ces cas-là, il y a toujours une contrepartie. Un service à rendre, sinon la dénonciation !


Trop lâche pour assumer mes erreurs, je commis l'infamie qu'on attendait de moi. J'ai trahi mon roi, mettant le royaume en grand péril... J'ai été jusqu'à renier Dieu !... Je ne peux vous en dire davantage.


Vous êtes envoyé par le Destin, j'en suis convaincu. Alors, vous saurez sans doute sauver le roi. Tenez, prenez cette lettre et remettez-la lui. A l'intérieur se trouvent toutes les preuves d'un complot fomenté par une secte contre sa personne, les "Fossoyeurs de Belzébuth".

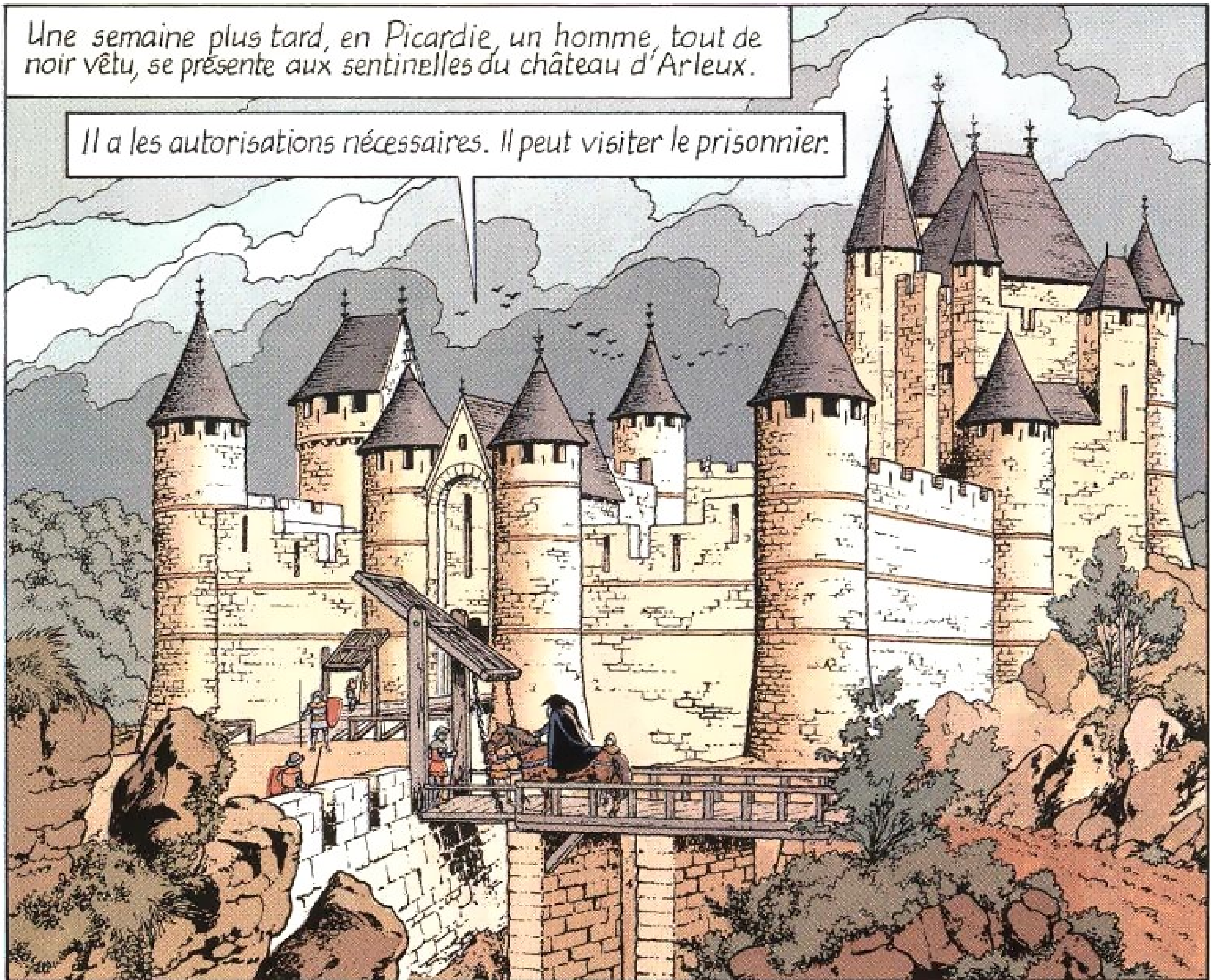

S'il arrivait quelque malheur, un double, caché dans cette maison, saura rétablir la vérité.
Mais jamais les Anglais ne me permettront d'approcher le roi ! Et lui-même, acceptera-t-il de me recevoir ?
25


Je connais un moyen qui vous permettra d'être introduit auprès de Jean le Bon. Ecoutez-moi.


Un peu plus tard.
Vous seul pouvez me laver de la honte qui, chaque soir, m'empêche de dormir. Puissiez-vous me pardonner les torts que que je vous ai causés. Mais vous pouvez encore sauver ce royaume du néant. J'ai confiance : Dieu aime notre roi et il vous a en sa sainte protection... Attention, ne parlez de cela à personne, vous entendez, à personne !


Dans quel guêpier me suis-je encore fourré ? J'imagine la tête de l'oncle Tolomeï, s'il me voyait. Un vautour ! Encore cette vilaine bestiole !




Une semaine plus tard, en Picardie, un homme, tout de noir vêtu, se présente aux sentinelles du château d'Arleux.
Il a les autorisations nécessaires. Il peut visiter le prisonnier.


De la visite pour vous, Monseigneur.
AH, ENFIN !

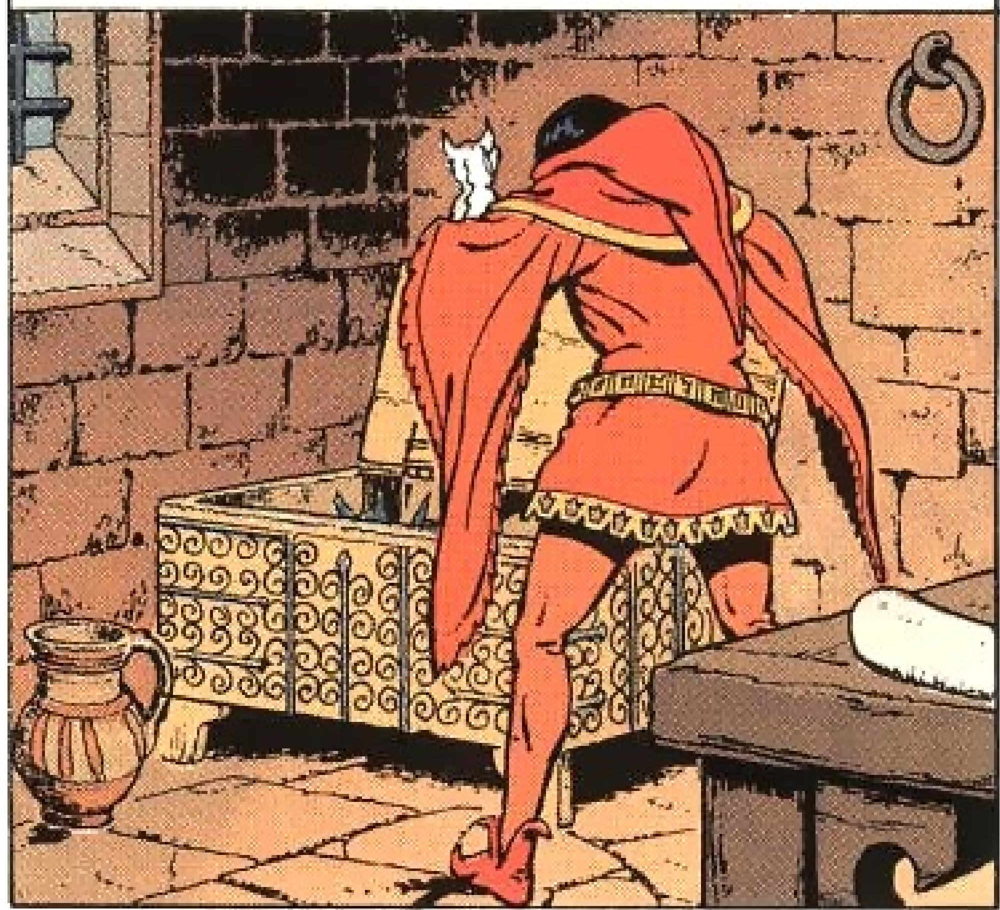

Entre, entre, je m'impatientais. Alors ?













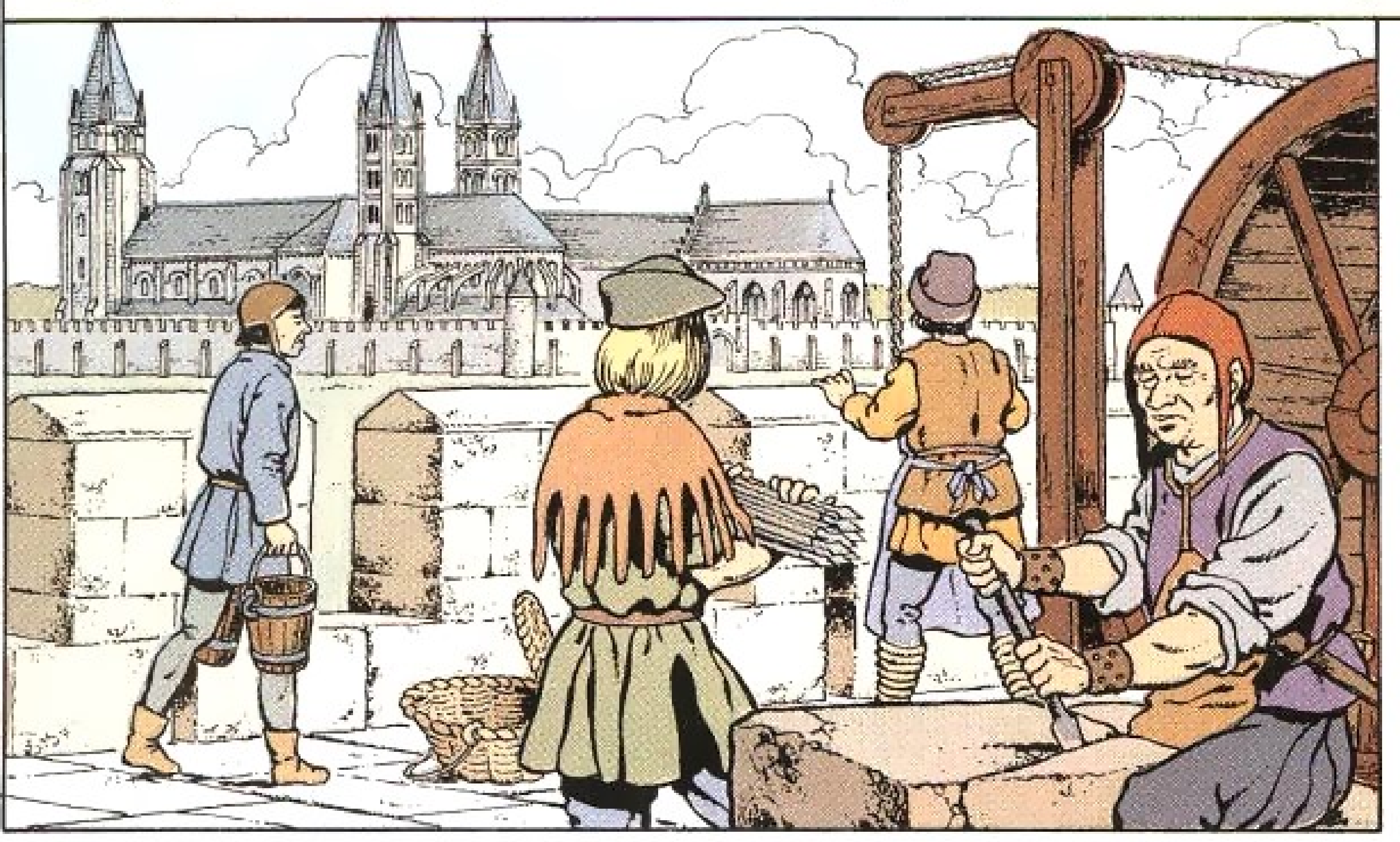


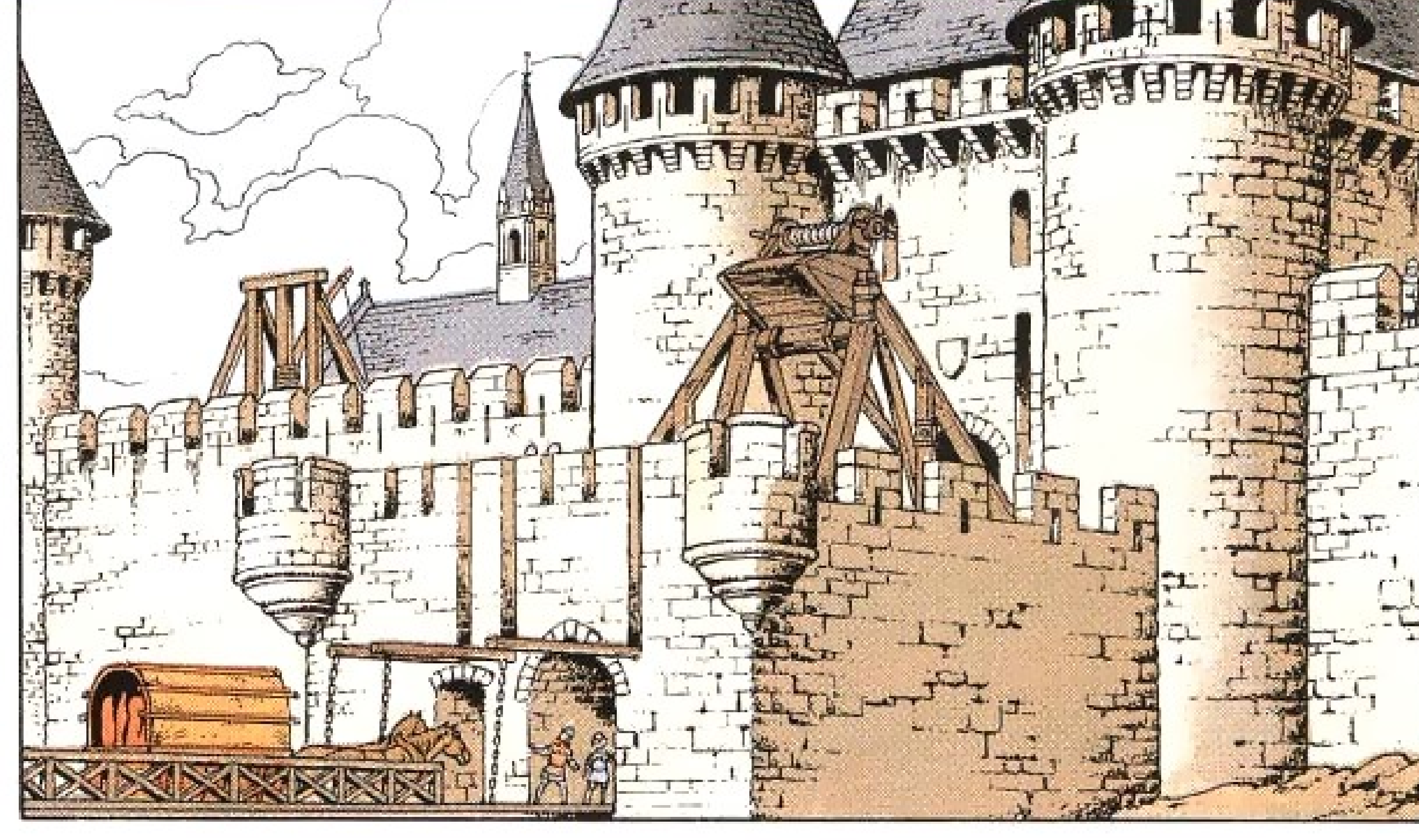
27

Cependant, le Dauphin et son escorte arrivent aux portes de Paris.

Par diable ! Il semble que l'on mène grande activité autour de nos murs.

A l'annonce de la défaite de Poitiers la panique s'est emparée de la capitale. Les Parisiens renforcent les vieilles fortifications de Philippe Auguste, arment les remparts de machines de guerre, comme si les Anglais allaient surgir d'un jour à l'autre.



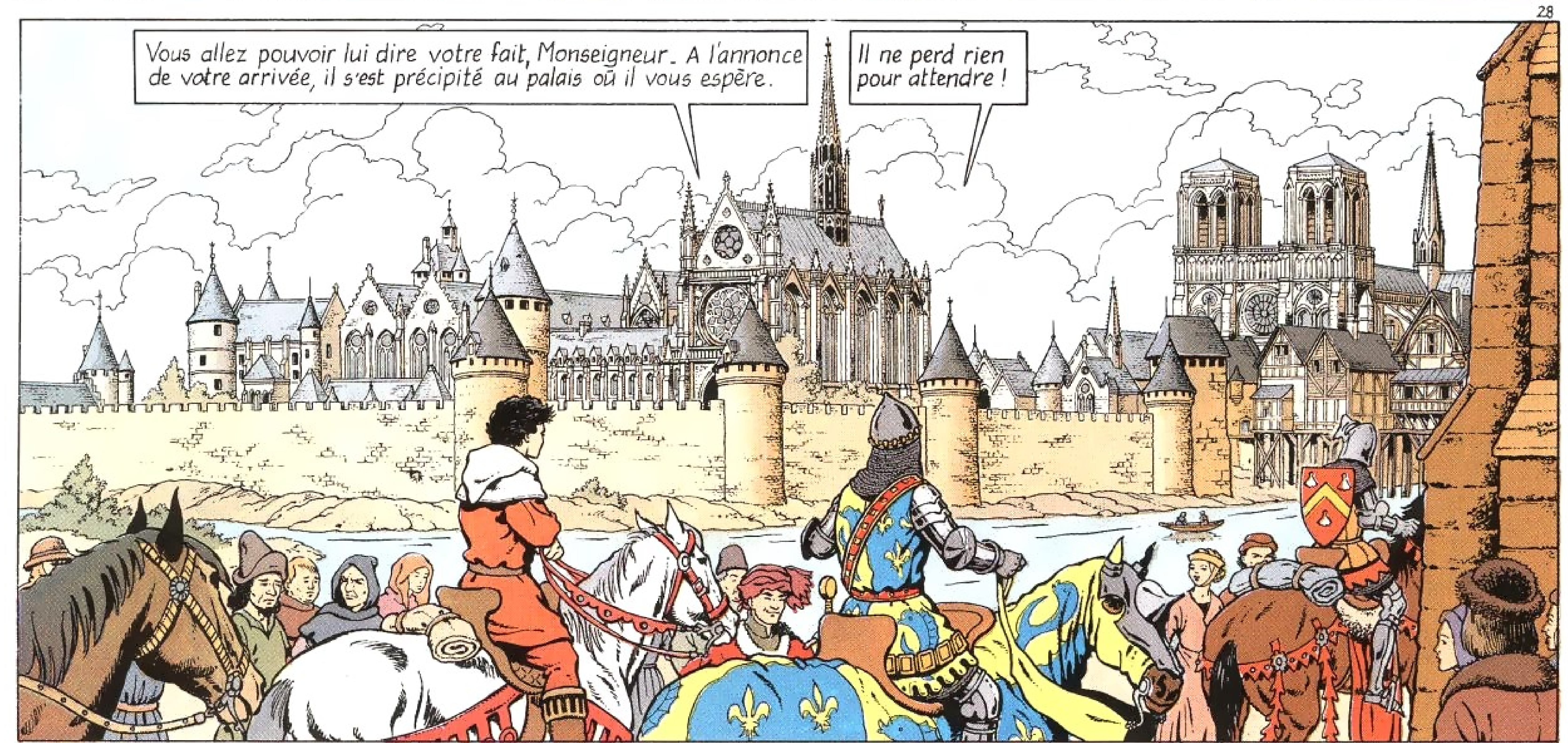


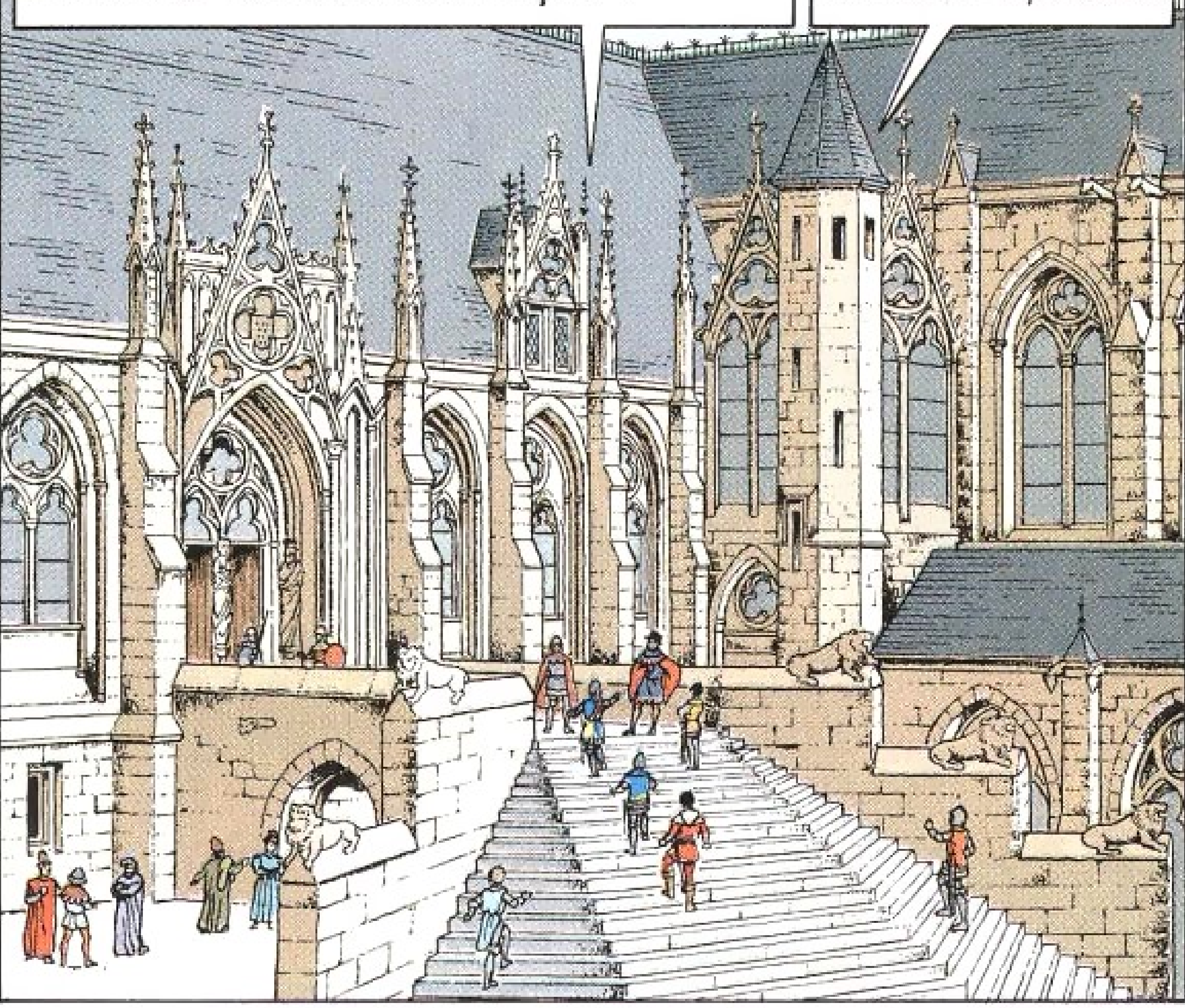




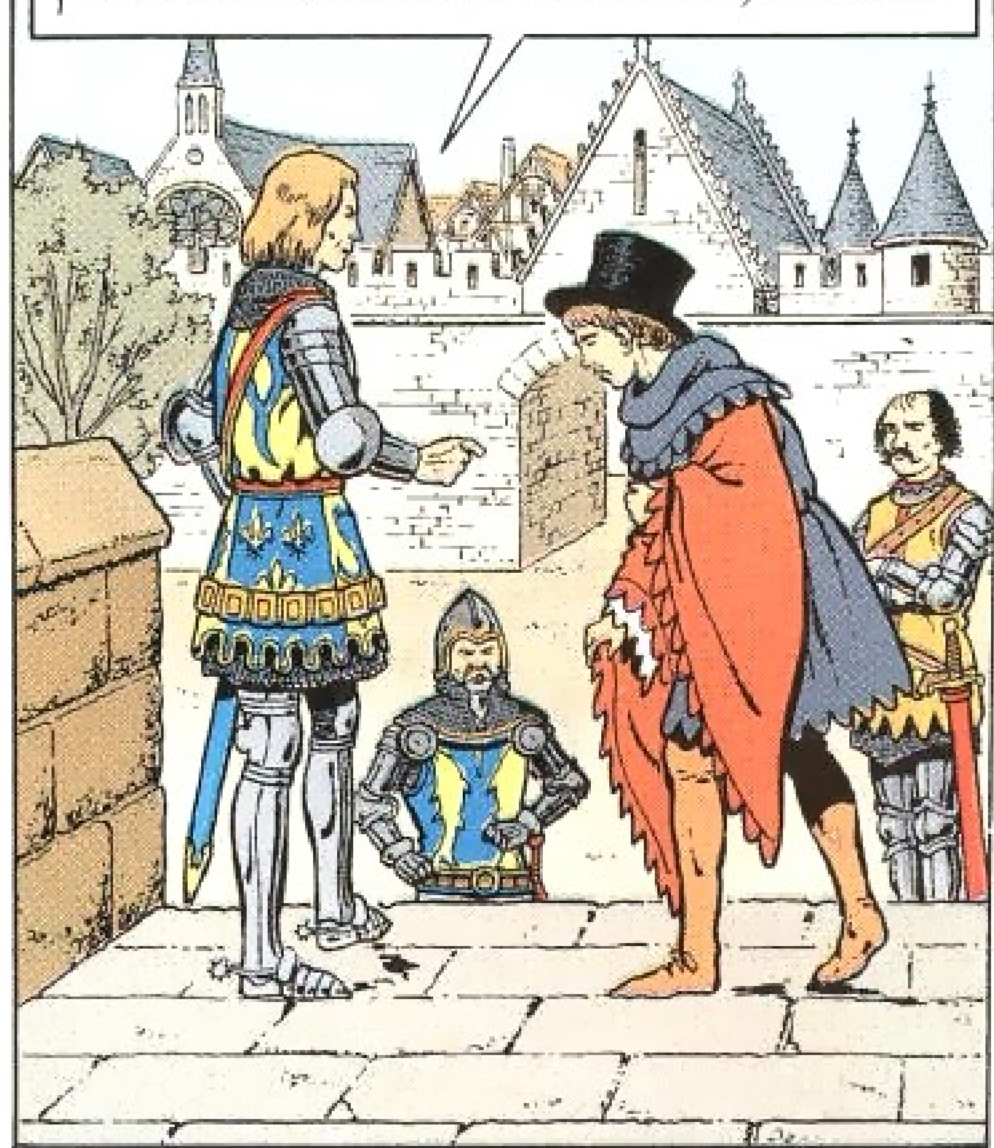


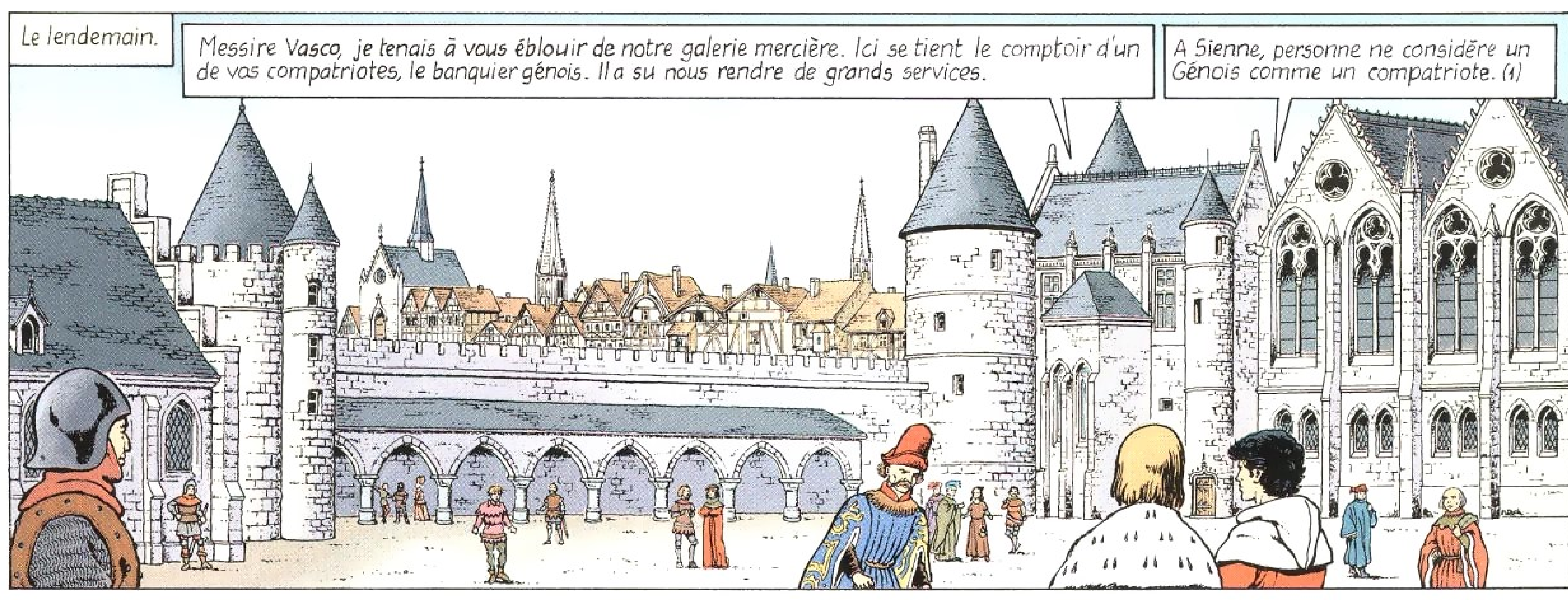








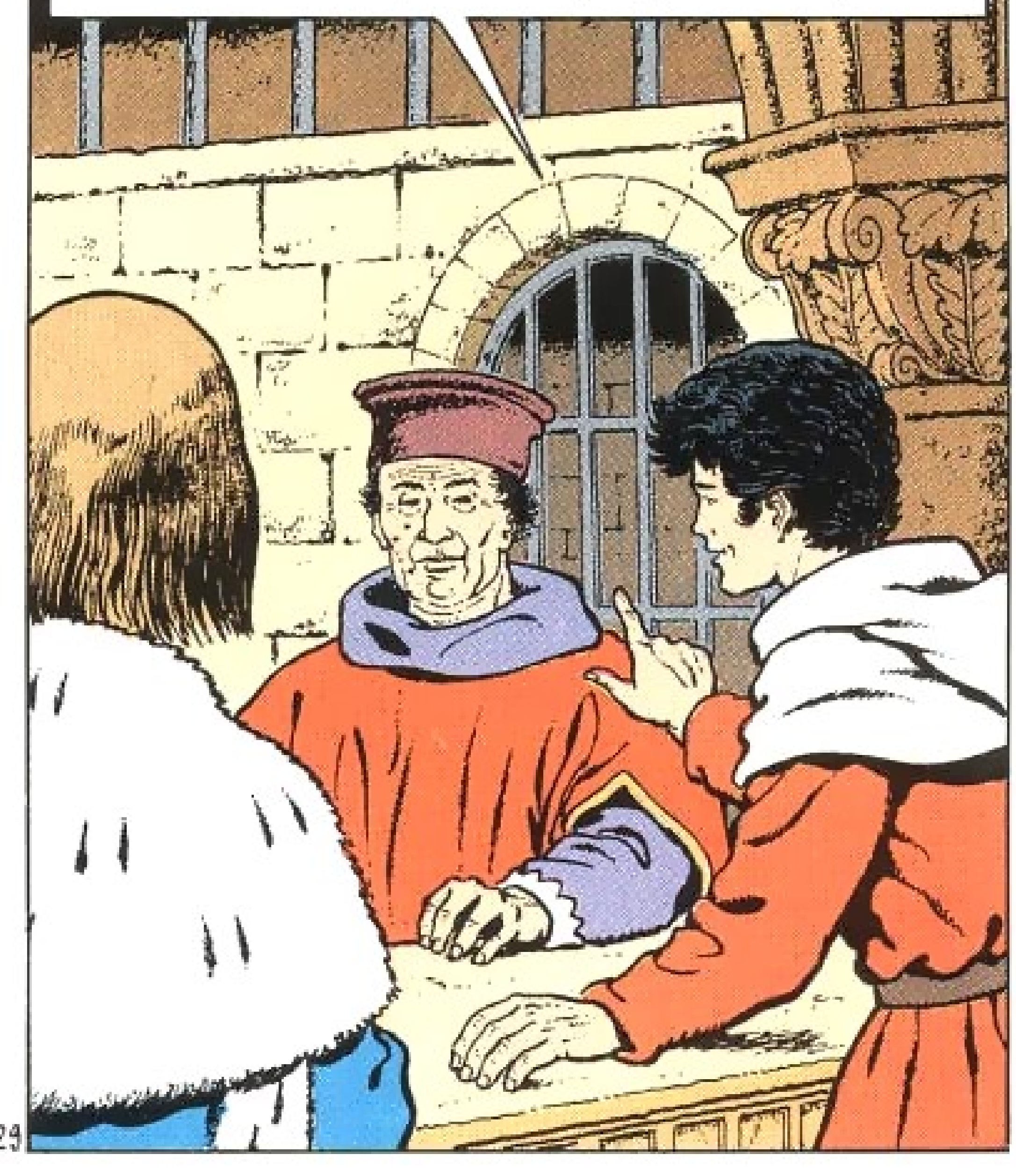




Maître Adorno, j'ai le plus grand plaisir à vous présenter le signore Vasco Baglioni qui entend ouvrir bientôt un comptoir, ici même, à l'enseigne de la banque Tolomeï.

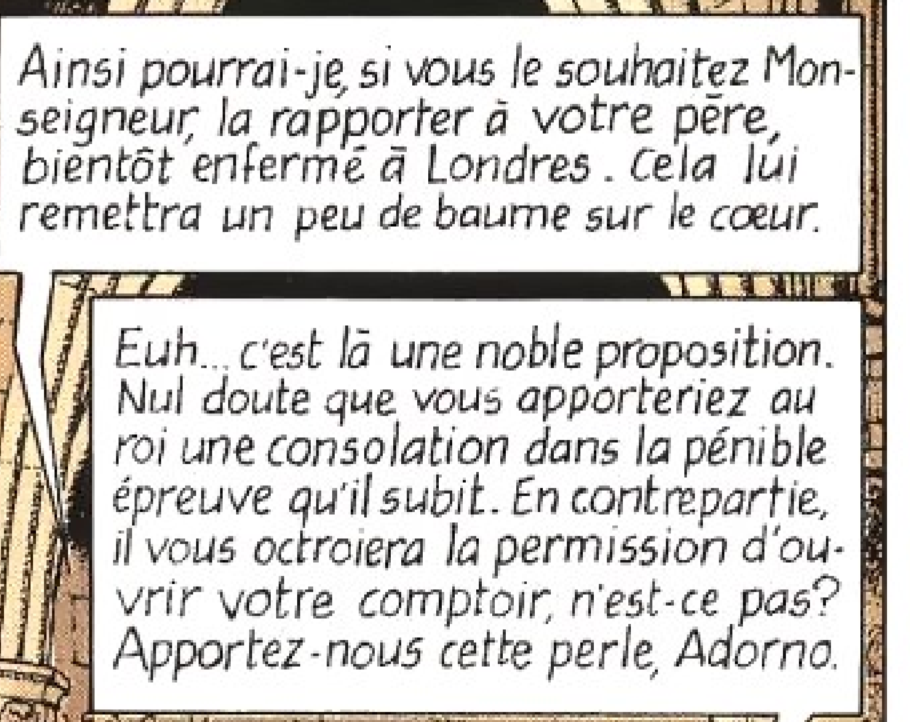
C'est grand honneur de lier connaissance avec le plus fin renard de nos concurrents de Gênes.





(1) Voir "la Byzantine" et "Ténèbres sur Venise".


Une perle qu'il vous a remise en gage pour faire face à certaines dépenses domestiques ...
Euh,...c'est exact... Mais...

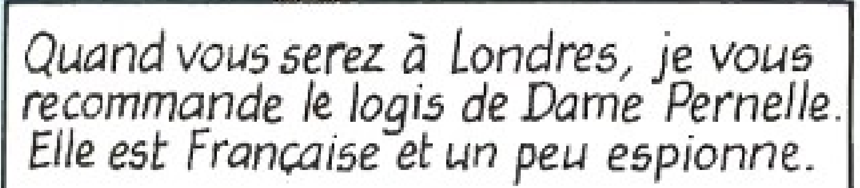

Ainsi pourrai-je, si vous le souhaitez Monseigneur, la rapporter à votre père, bientôt enfermé à Londres. Cela lui remettra un peu de baume sur le cœur.


Euh... c'est là une noble proposition. Nul doute que vous apporteriez au roi une consolation dans la pénible épreuve qu'il subit. En contrepartie, il vous octroiera la permission d'ouvrir votre comptoir, n'est-ce pas? Apportez-nous cette perle, Adorno.


La voici, Monseigneur.


Je vous la rachète.

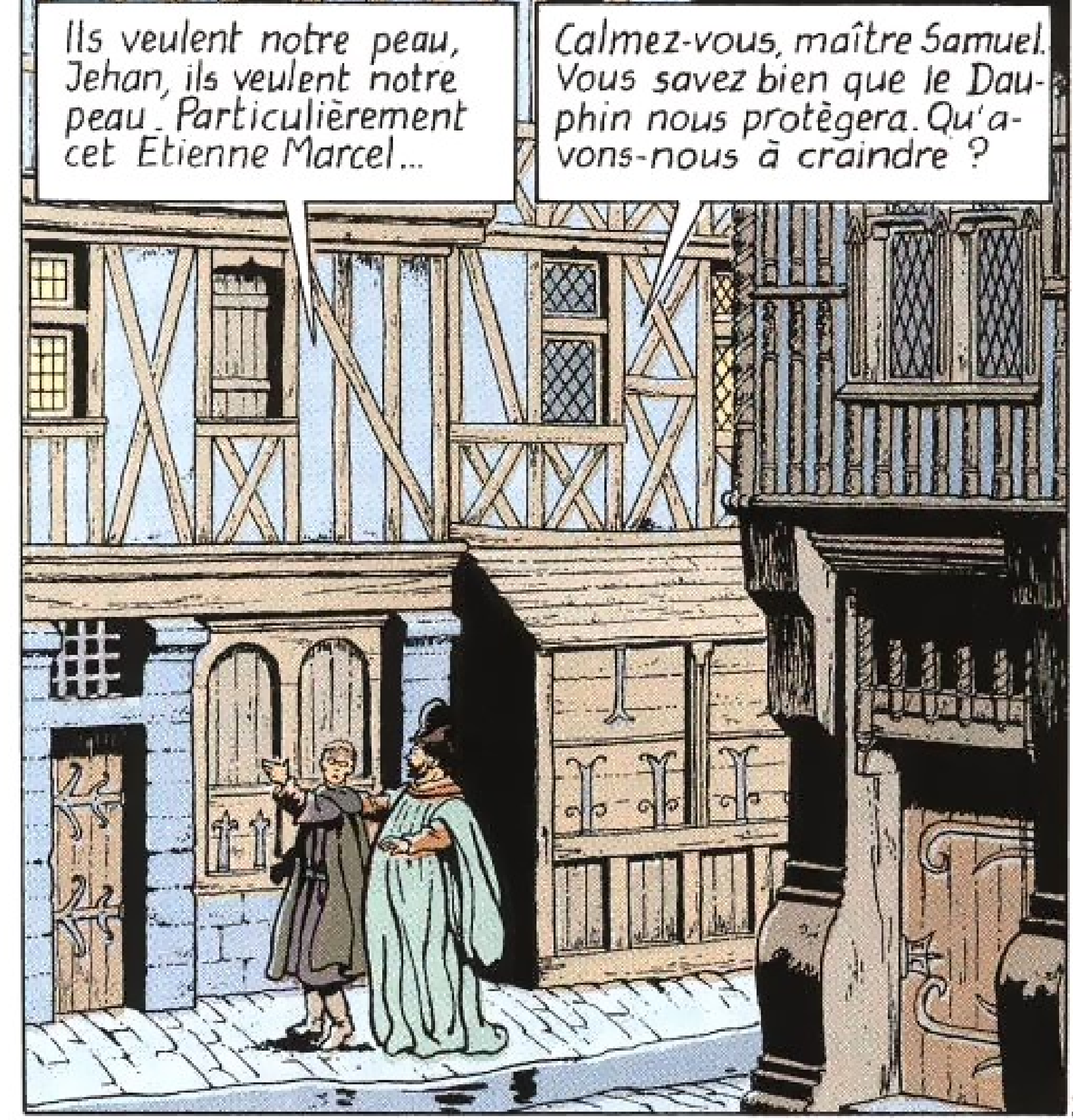

Que la peste étouffe ce Siennois ! Il me le paiera très cher !


Quand vous serez à Londres, je vous recommande le logis de Dame Pernelle. Elle est Française et un peu espionne.

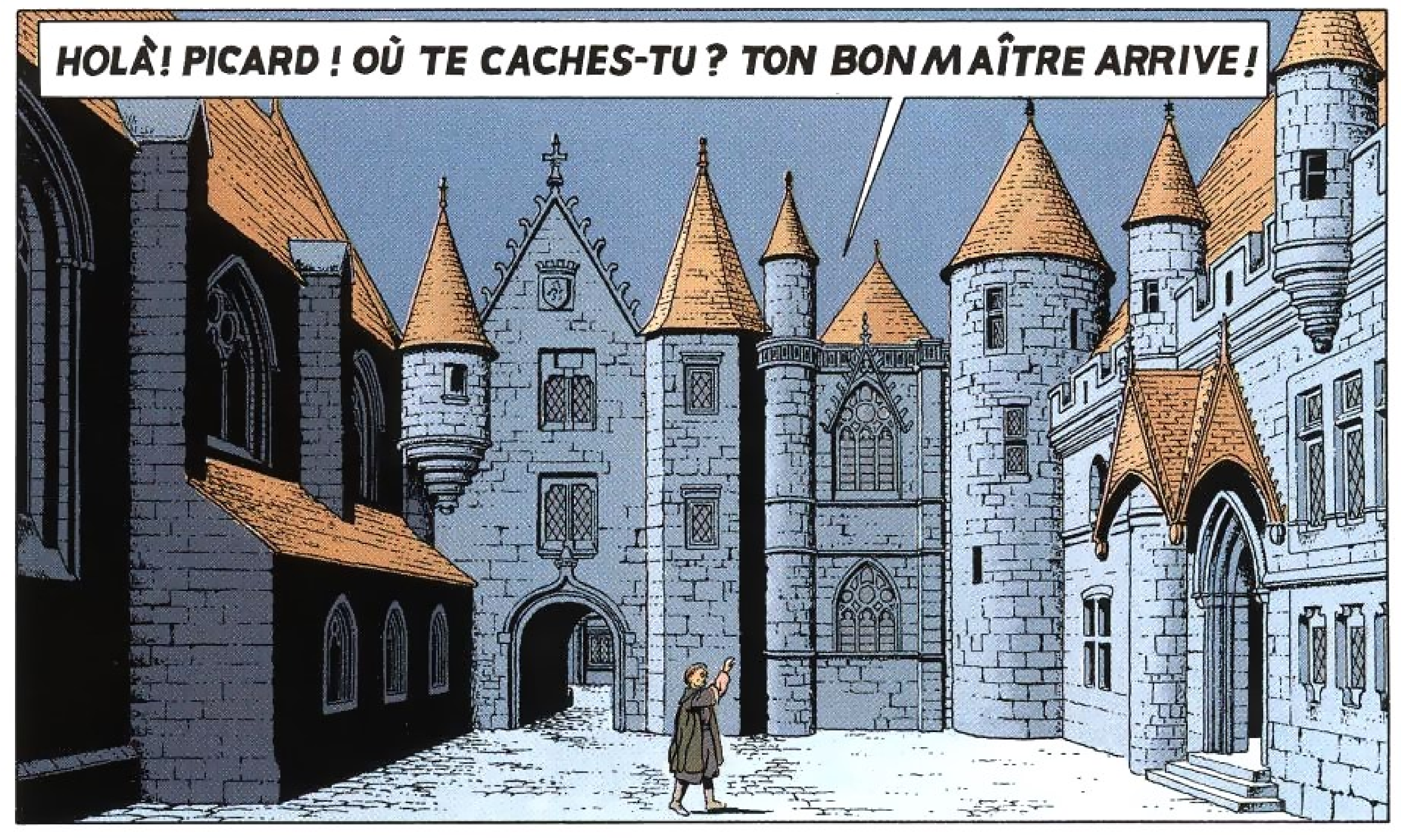

Quelqu'un m'a déjà conseillé de recourir à ses services.

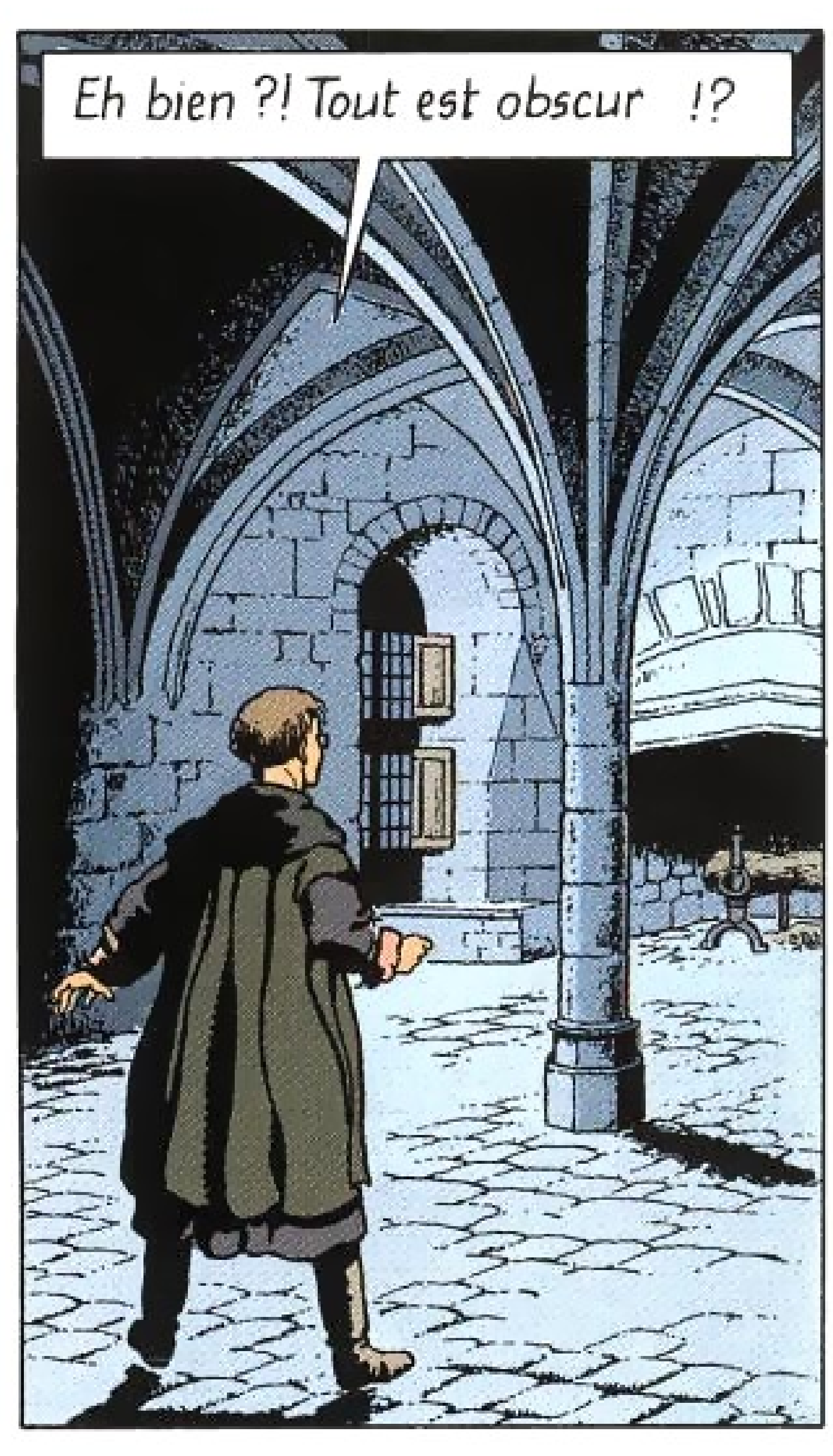

Le soir même, le chancelier Jehan de Robiéchaut et le notaire Samuel Froideveau, tous deux conseillers du roi, rentraient d'une chaude réunion aux Etats Généraux.
ILS ONT OSÉ !


Ils ont osé nous accuser de concussion, nous ! Et d'enrichissement suspect ! Et d'avoir précipité la ruine du royaume ! Ils ont osé exiger la confiscation de nos biens ! Les scélérats !


Ils veulent notre peau, Jehan, ils veulent notre peau. Particulièrement cet Etienne Marcel...
Calmez-vous, maître Samuel. Vous savez bien que le Dauphin nous protègera. Qu'avons-nous à craindre ?


En aura-t-il le pouvoir ?
Vous voici arrivé chez vous. Allons, dormez bien. Nous aviserons demain, autour d'un bon repas.

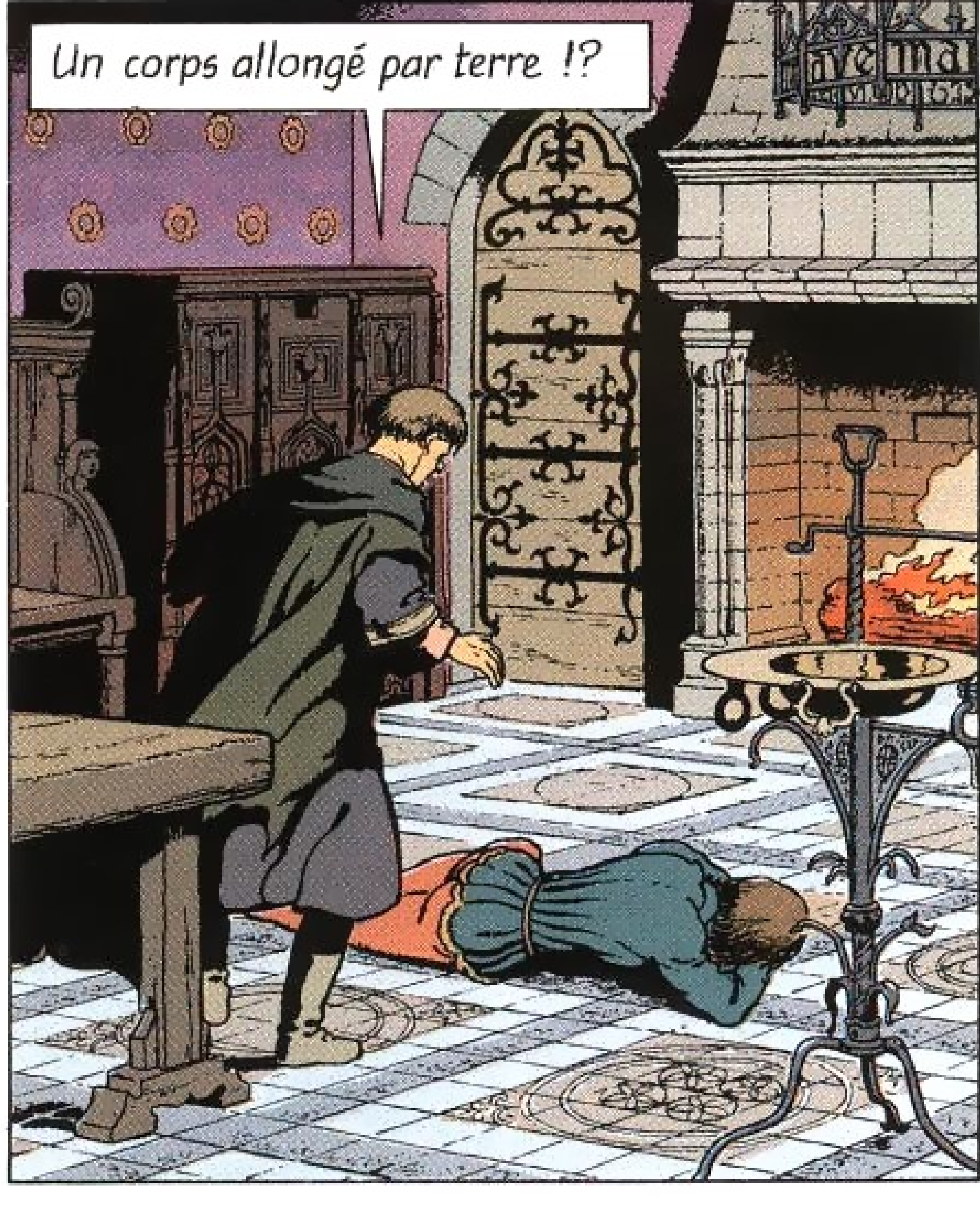

HOLÀ! PICARD ! OÙ TE CACHES-TU ? TON BON MAÎTRE ARRIVE !


Eh bien ?! Tout est obscur !?

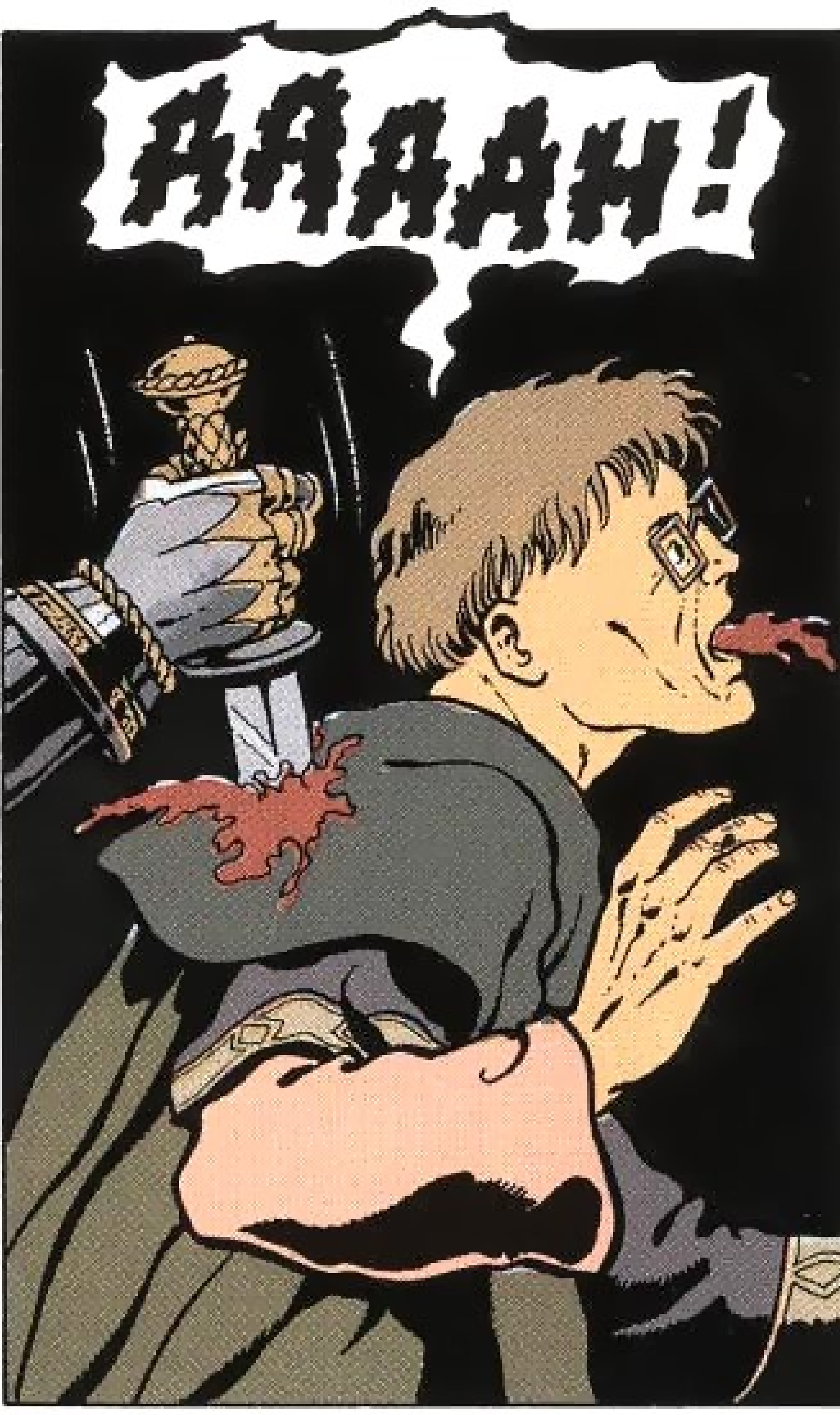

OHÉ !?


Rien ? Il aura trop bu et doit cuver son vin dans un recoin.


EH !

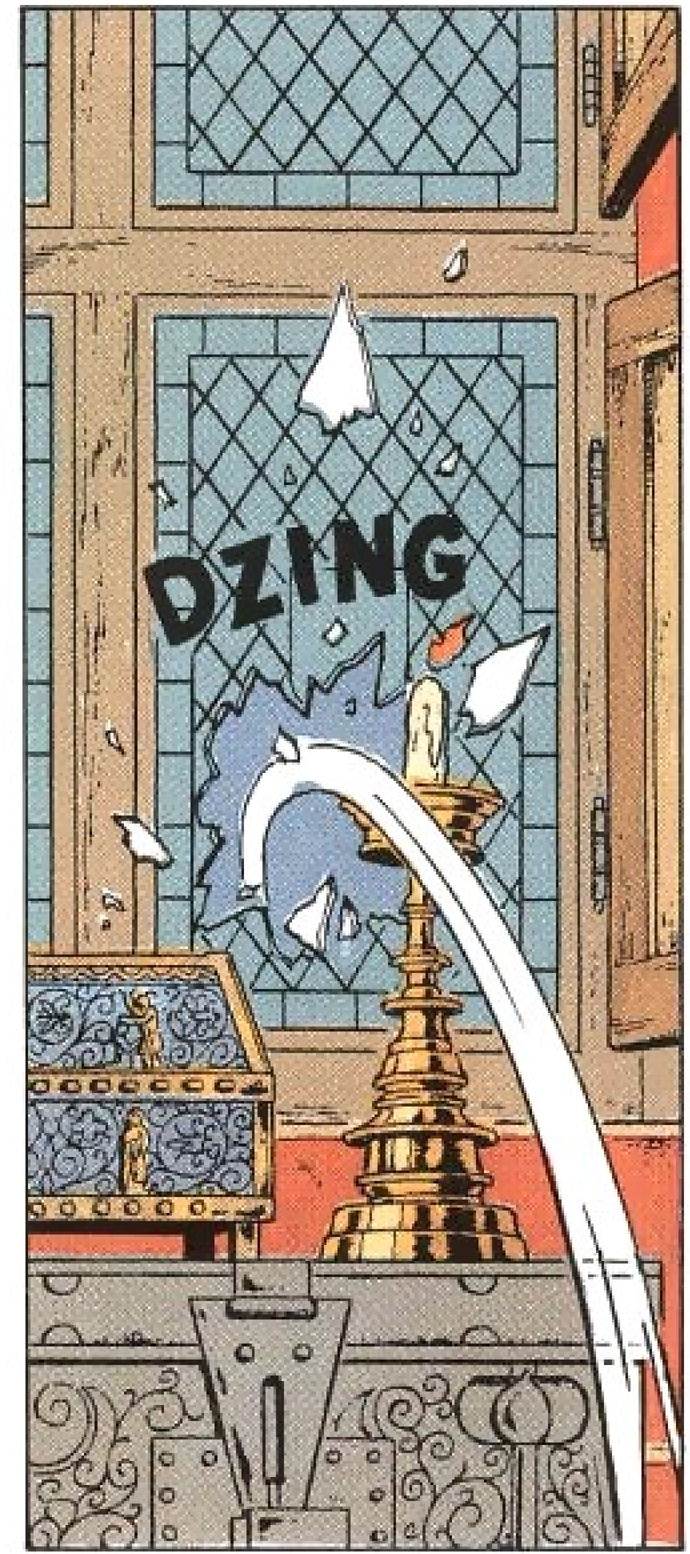

Un corps allongé par terre !?


PICARD !

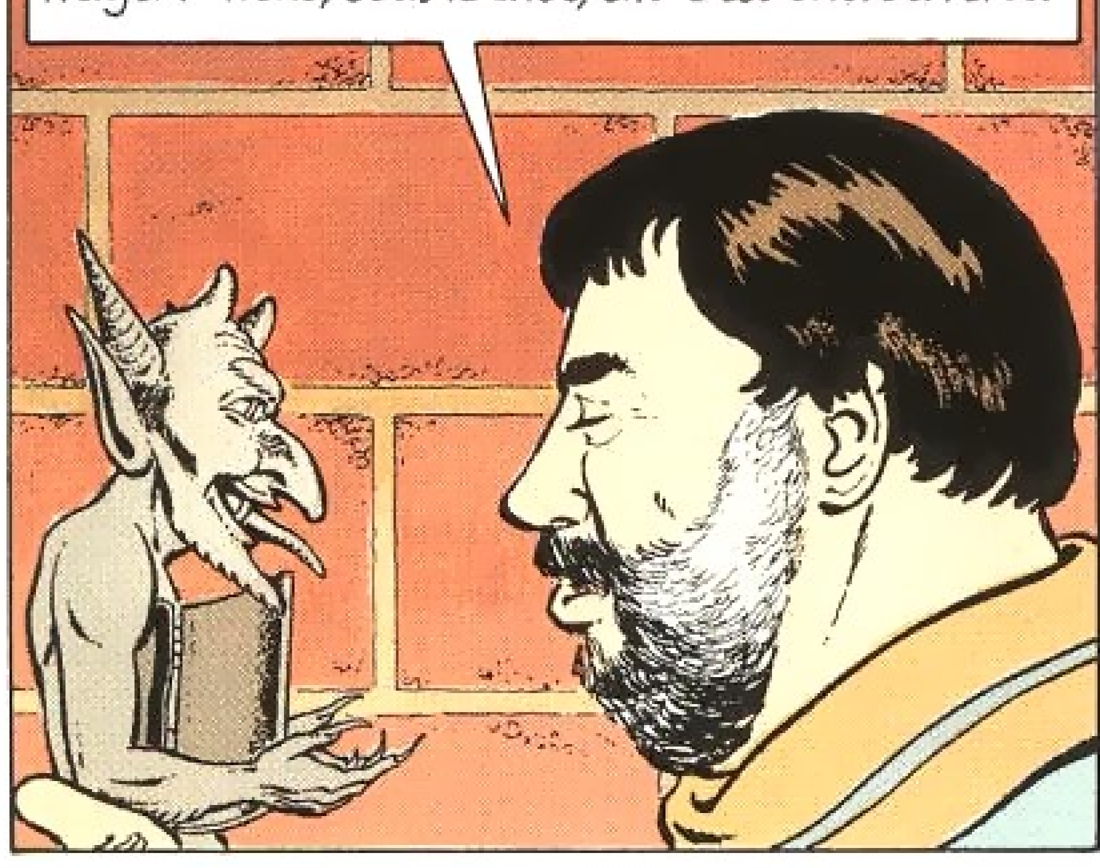

AAAAH !
31











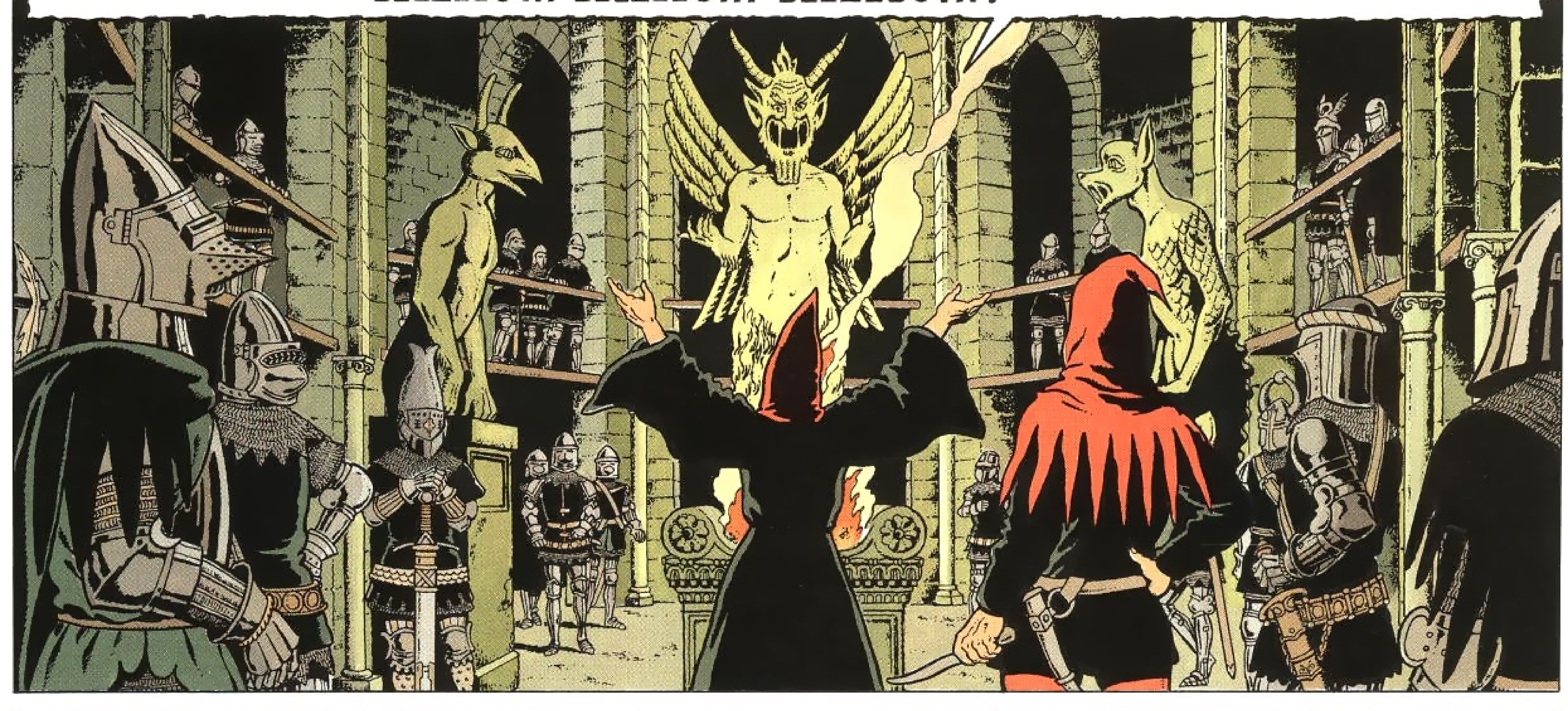


"A cette heure, le sire Froideveau a payé sa trahison devant le tribunal de Satan. Si demain, toi, et tes sbires du Conseil royal, n'avez point quitté la capitale, un sort identique vous sera réservé". Mon Dieu, mon Dieu !

...et c'est signé : "les Fossoyeurs de Belzébuth" ! Que signifient ces calembredaines? Seigneur !



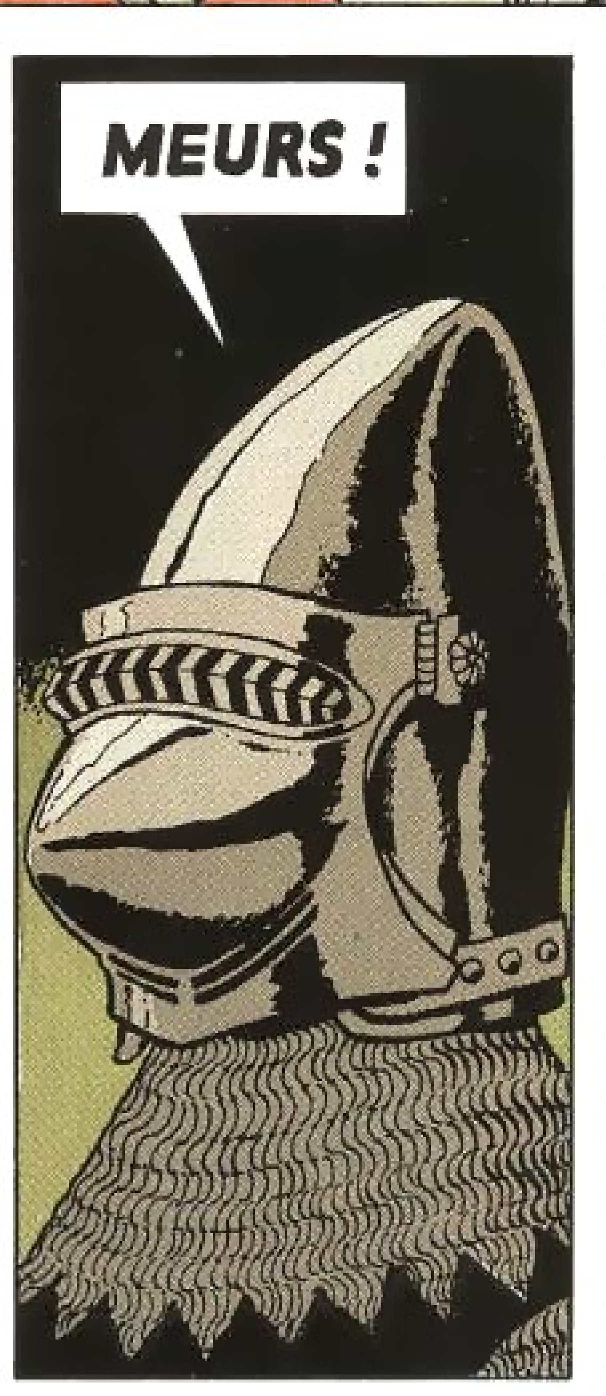



LUCIFER-EURYNOME-BELPHEGOR-LÉONARD-BEHEMOTH-MALPHAS-STOLAS-CAACRINOLAS-BUER
BELZEBUTH-BELZEBUTH-BELZEBUTH !


Bien-aimé Satan, nous t'offrons l'âme de ceux qui offensent ton nom. Robert de Lorris.

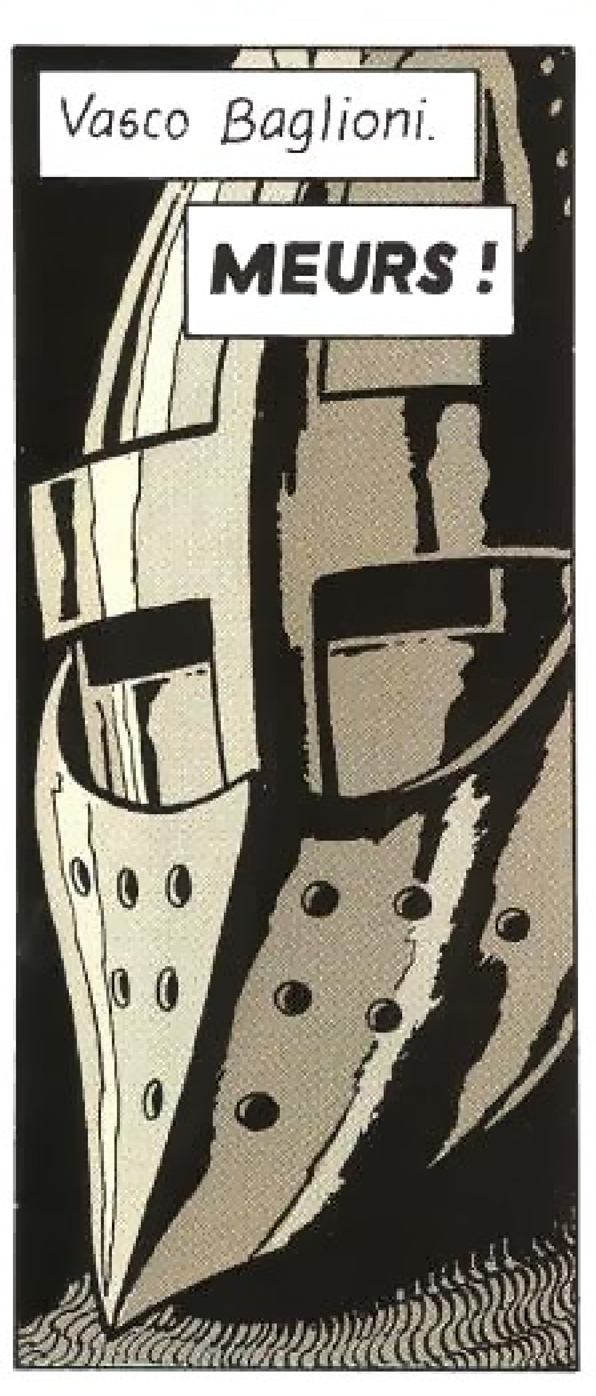

MEURS !


Enguerrand du Petit Cellier.


MEURS !


Jehan de Robiéchaut.
MEURS !


Jehan Poillevillain.
MEURS !


Vasco Baglioni.
MEURS !


ROI JEAN ! Usurpateur et imposteur.
MEURS ! MEURS ! MEURS!


Notre messager nous apporte des nouvelles.


Tous les conseillers du roi ont quitté la capitale. Le Dauphin n'a plus de soutien. Bientôt notre grand maître sera libre !
GLOIRE À SATAN !

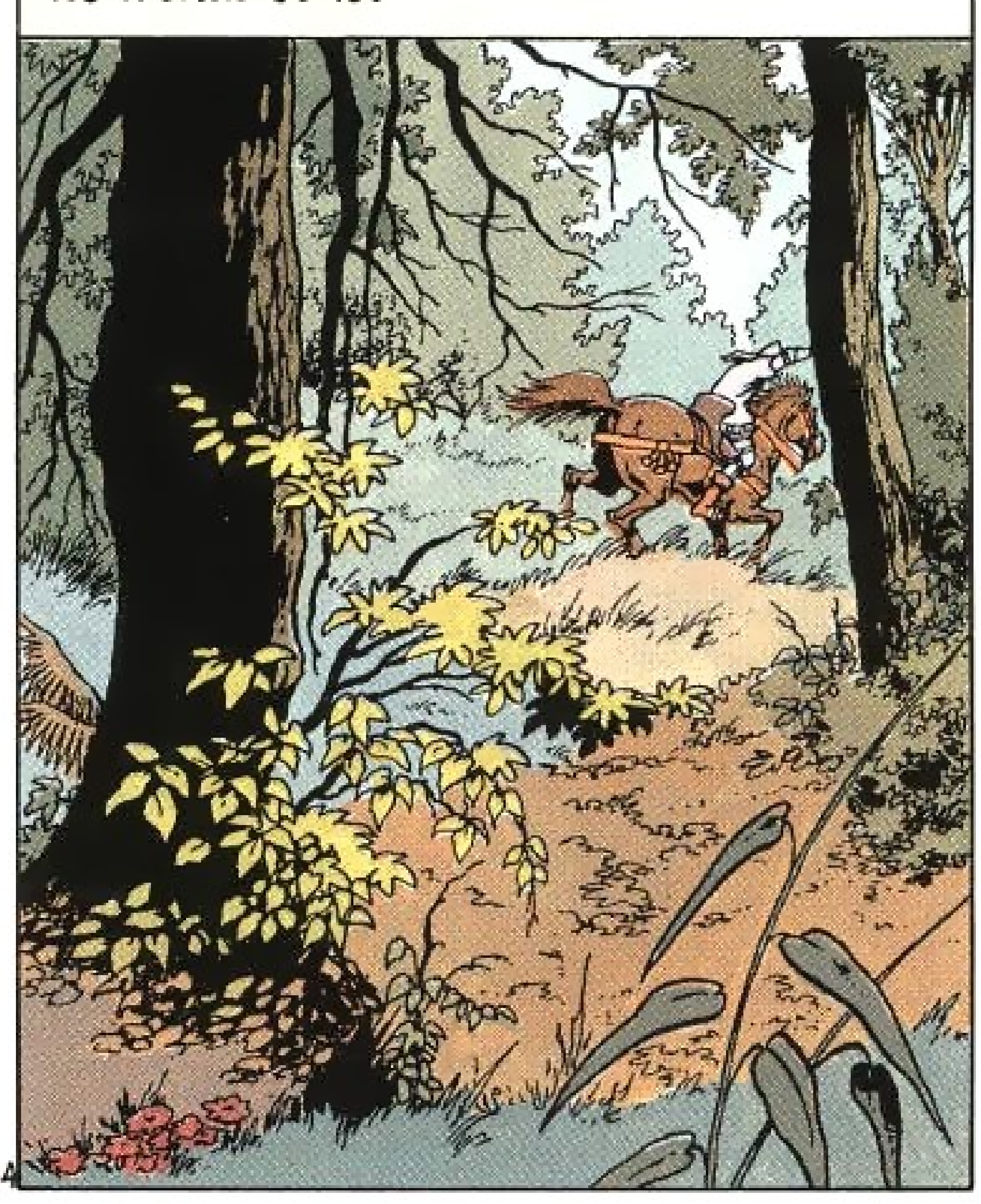

Entretemps, Vasco approche de Boulogne. Aucun incident n'a troublé son voyage, mais le Siennois a ressenti plusieurs fois la désagréable sensation d'être suivi.
La route semble déserte... pourtant.

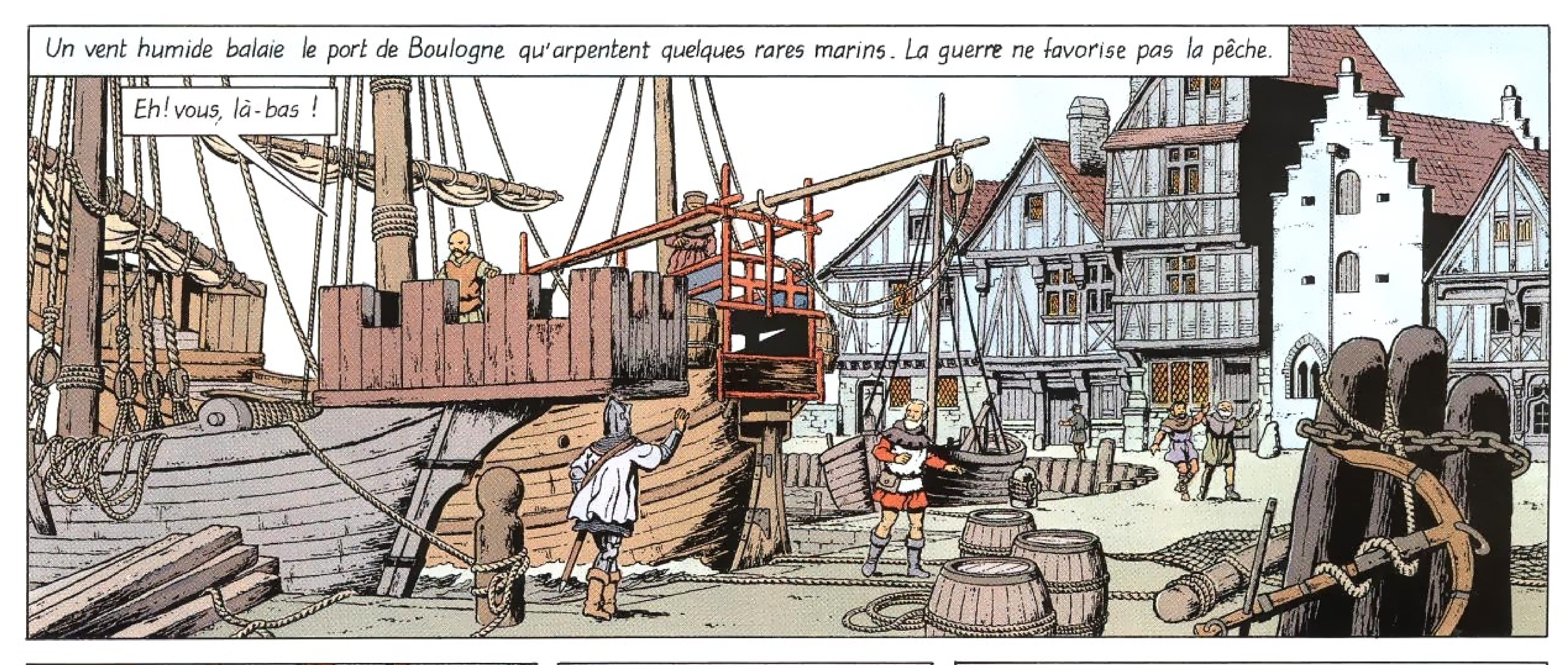

Espérons qu'à Boulogne, le capitaine qu'on m'a indiqué, acceptera de m'embarquer pour Douvres. On m'a certifié qu'il ne savait guère résister à l'appât d'une bourse.


Doucement, le soleil décline et le port est encore loin.

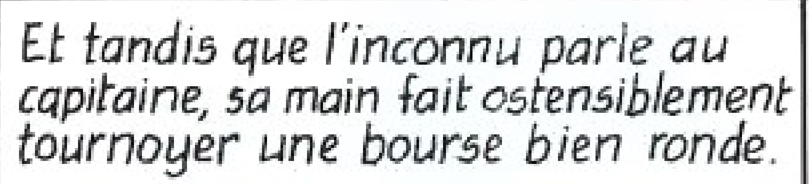

A un détour du chemin, un ultime rayon accroche quelque chose de métallique dans le sous-bois.

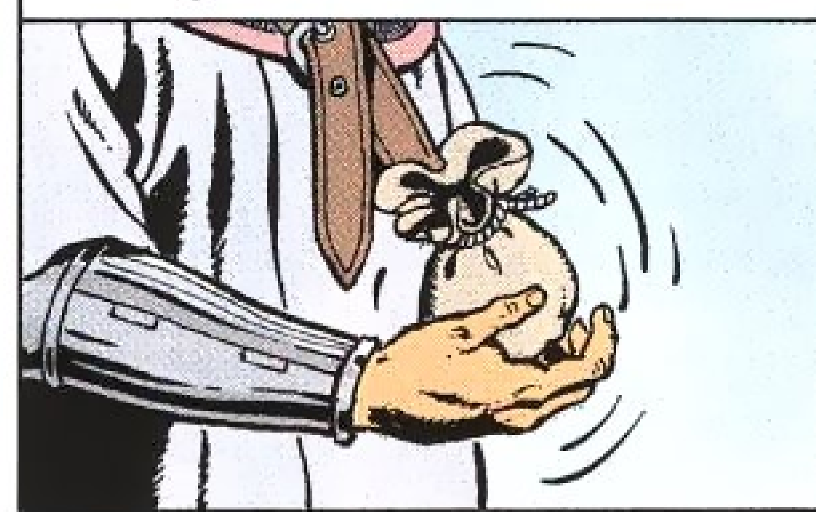

Eh quoi chevalier, cheminons ensemble, la route nous paraîtra moins longue.

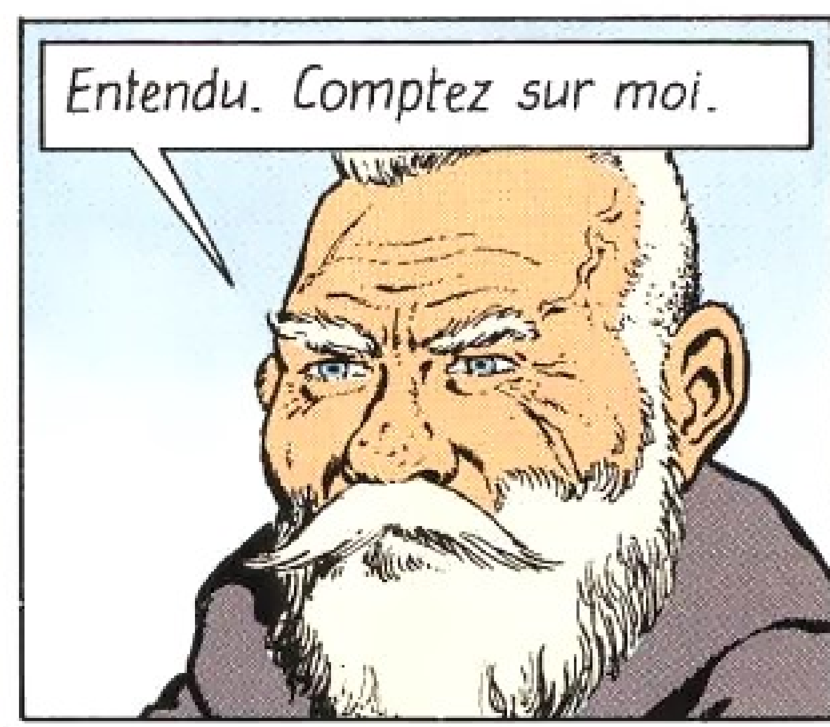

Mais le mystérieux cavalier n'a pas répondu. Il éperonne sa monture et disparaît sous les frondaisons.


Un vent humide balaie le port de Boulogne qu'arpentent quelques rares marins. La guerre ne favorise pas la pêche.
Eh! vous, là-bas !

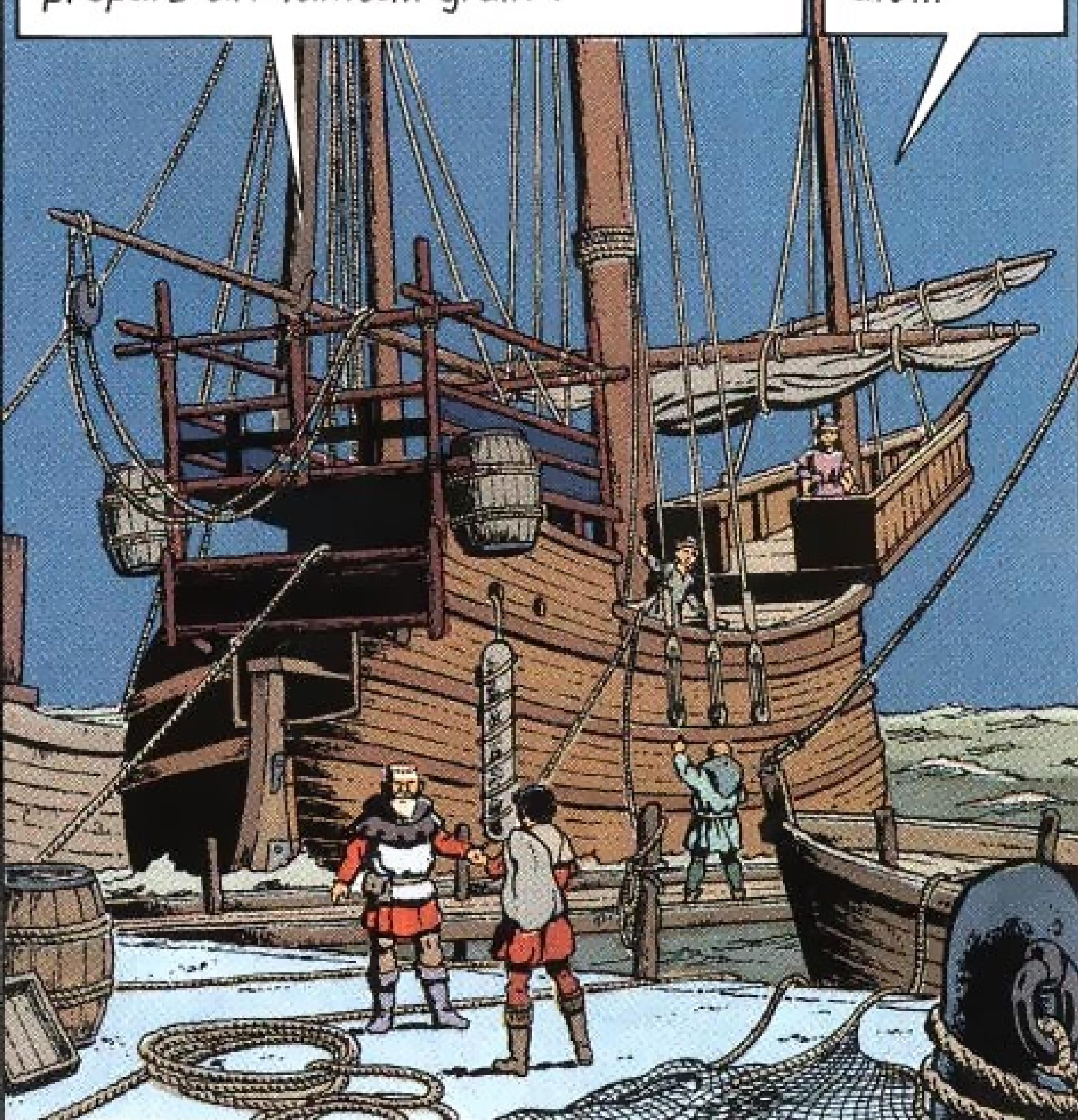

Vous êtes bien le capitaine Van der Meer? On m'a assuré que vous naviguiez par tous les temps, d'ici jusqu'à Douvres, et que vous ne craigniez point les Godons.
Ça se pourrait...


Et tandis que l'inconnu parle au capitaine, sa main fait ostensiblement tournoyer une bourse bien ronde.




Entendu. Comptez sur moi.


La nuit enveloppe à présent les quais. La première veille vient de sonner lorsque Vasco se présente sur le port.
Ce doit être cette barge.


Vous m'en voyez désolé, mais il est hors de question que j'appareille. Vous avez vu l'état de la mer. Et ce vent ! Ça nous prépare un fameux grain !

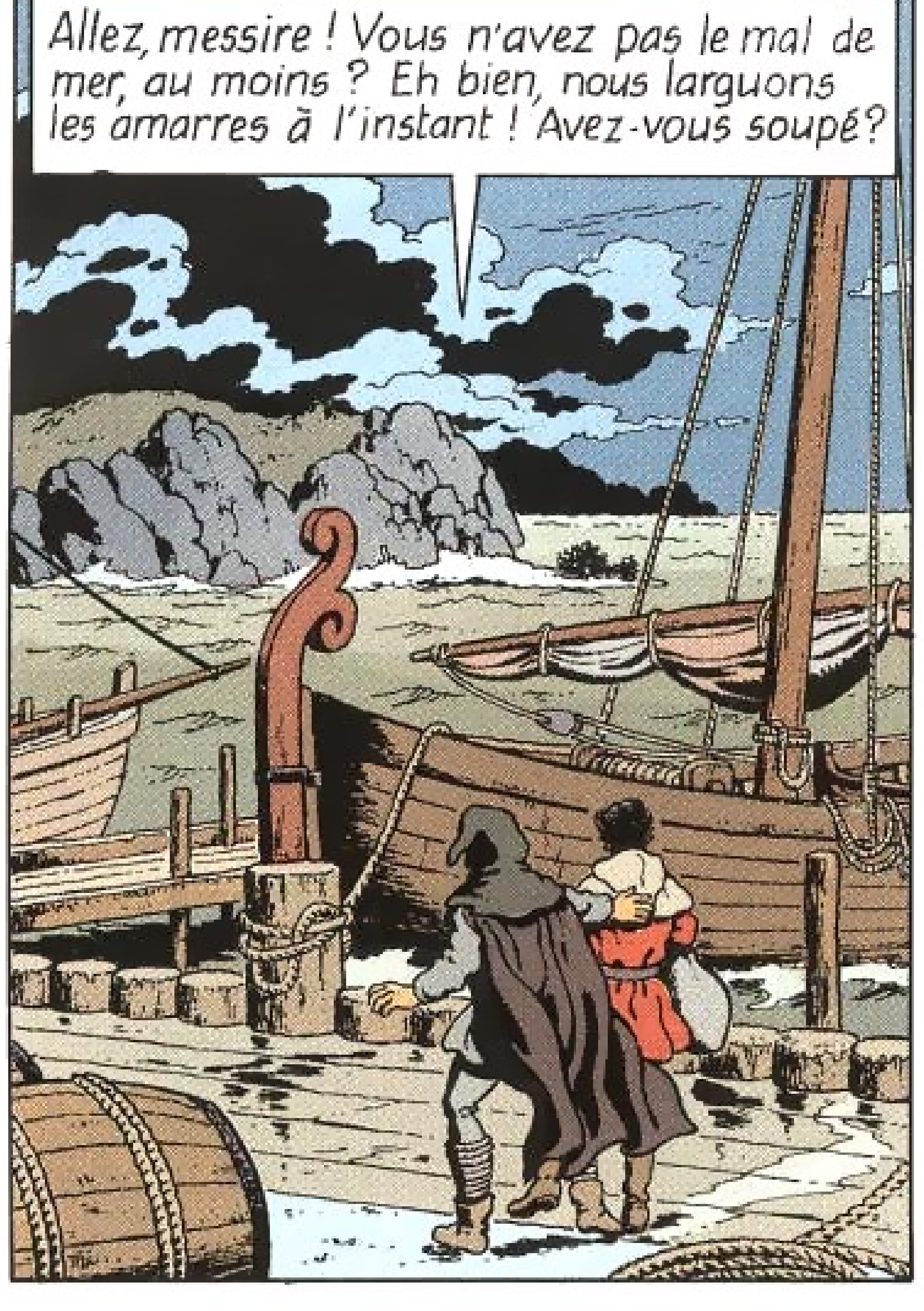

Ah bon ! On m'avait pourtant dit...

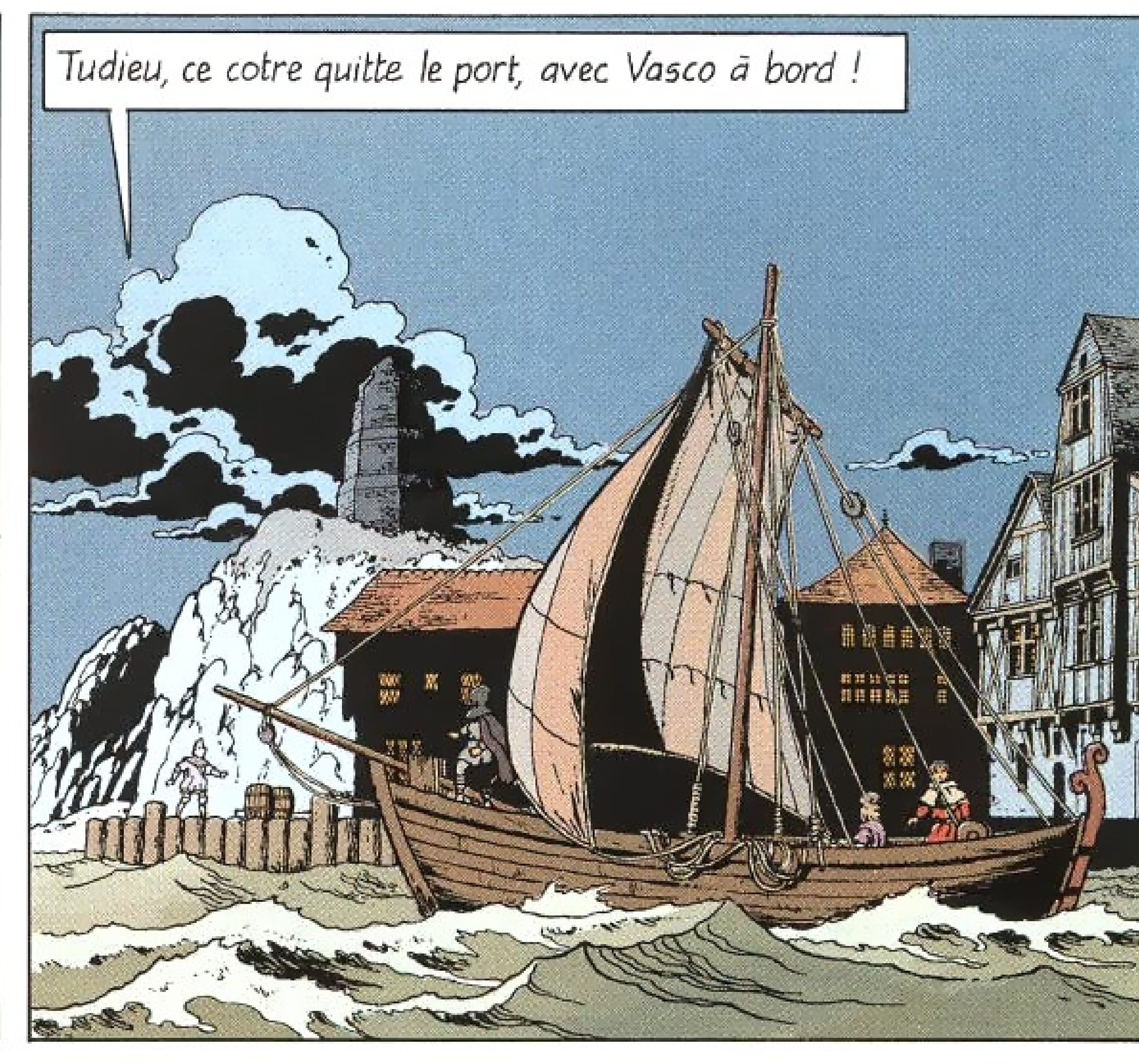

Impossible, mon garçon ! Dans quelques jours, si vous êtes patient ...

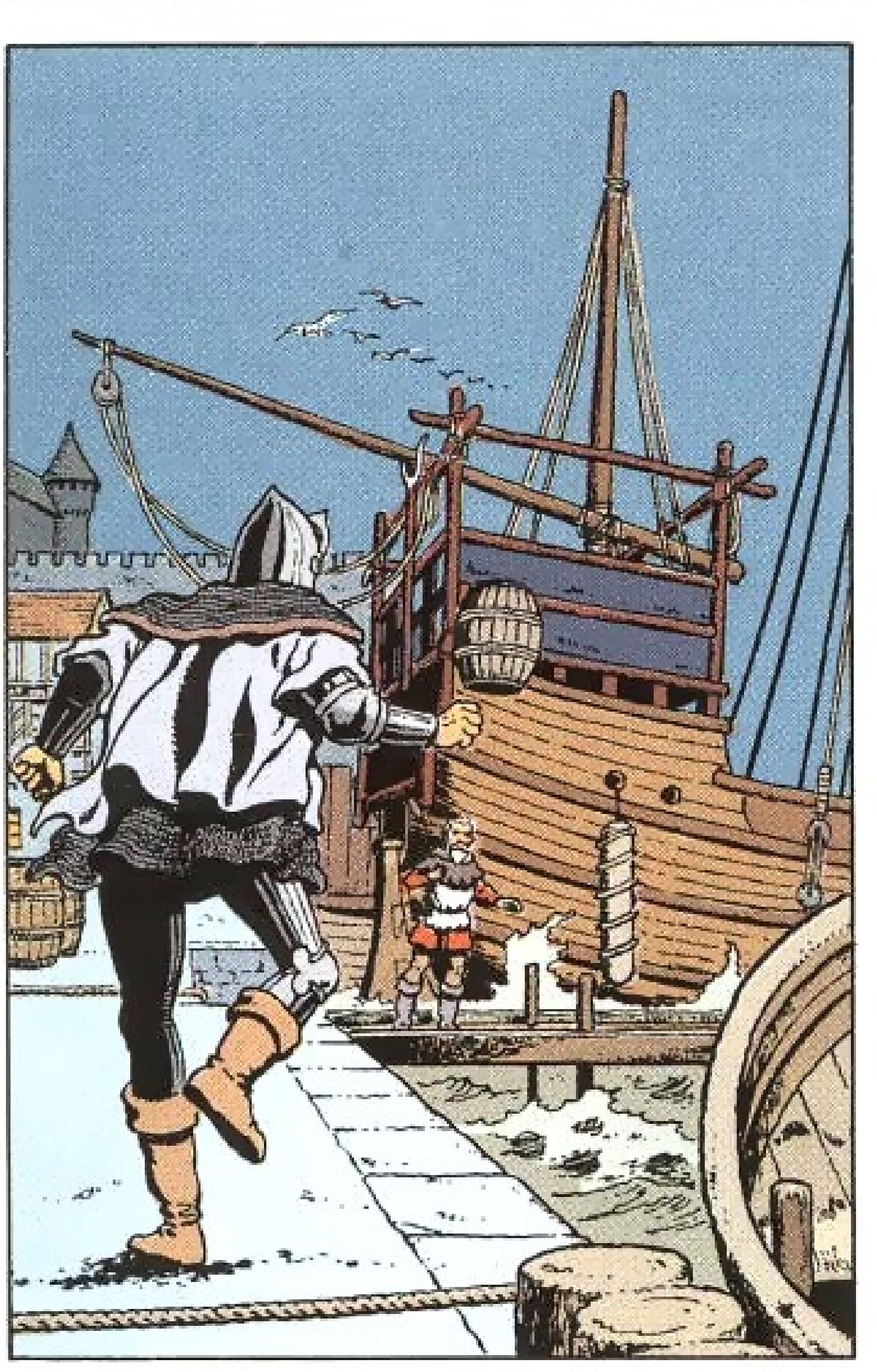



Ce capitaine est un poltron !


Moi, je veux bien vous emmener... contre une bourse bien remplie, naturellement.
Si c'est là votre embarcation, elle me paraît bien fragile. Une tempête se prépare et...


Allez, messire ! Vous n'avez pas le mal de mer, au moins ? Eh bien, nous larguons les amarres à l'instant ! Avez-vous soupé ?

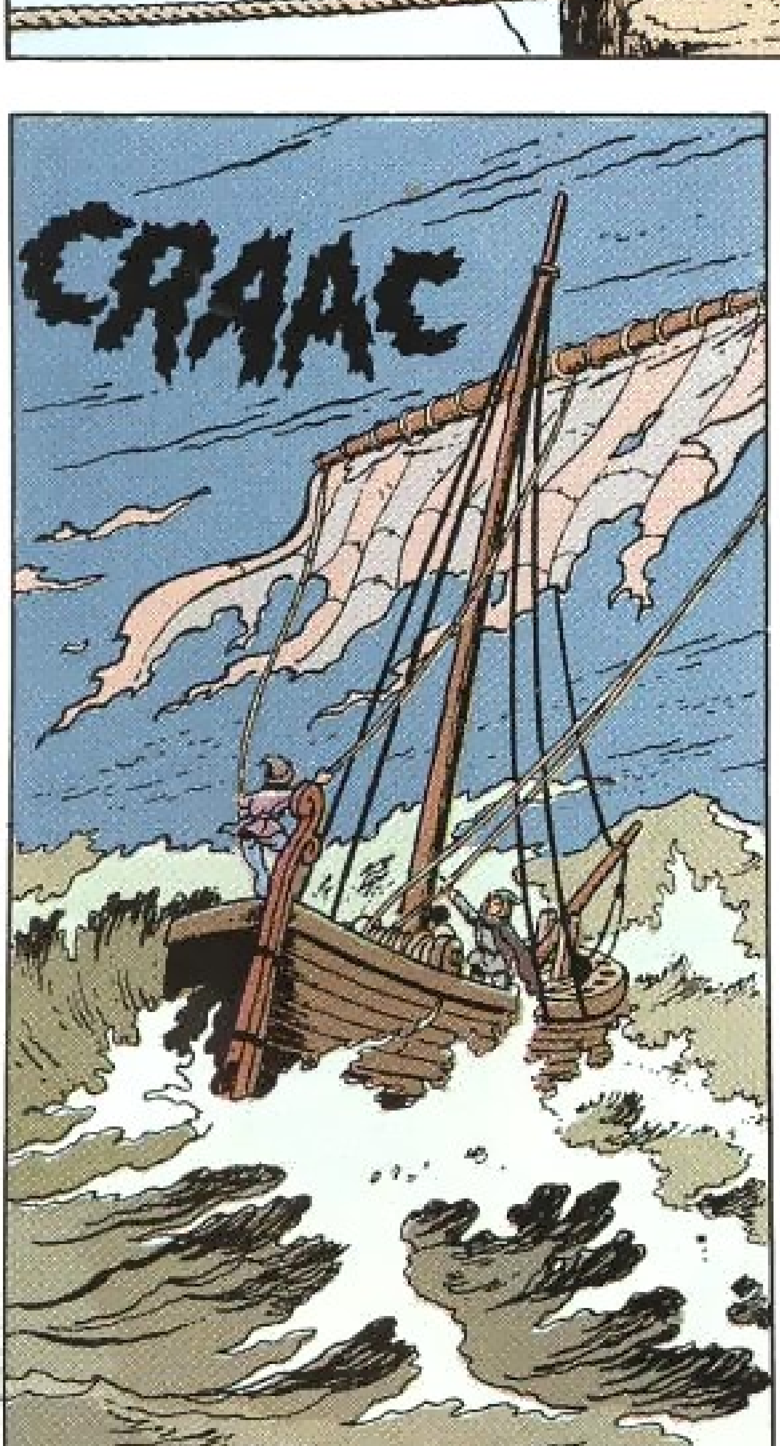

Tudieu, ce cotre quitte le port, avec Vasco à bord !

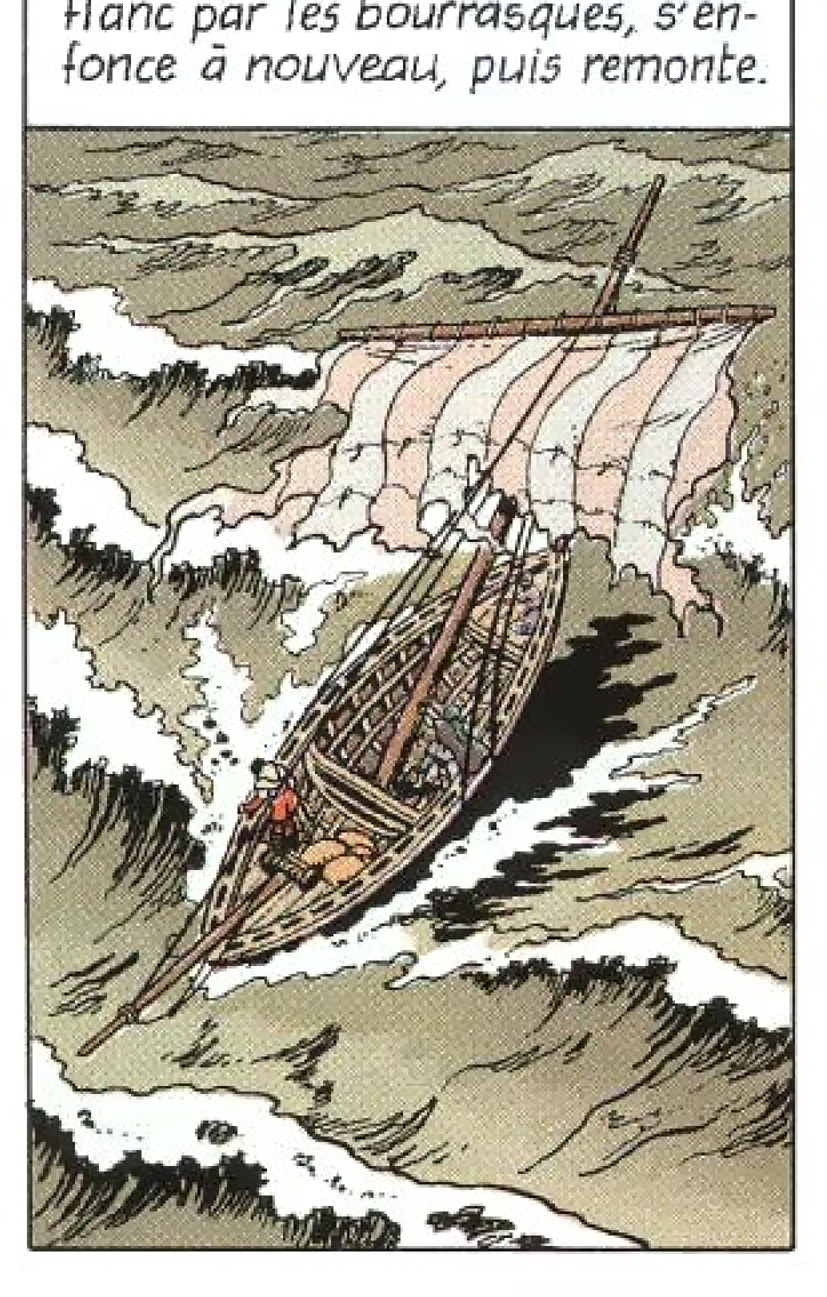



Changement de programme capitaine. Nous appareillons sur le champ. J'ai une autre bourse pour vous décider, soyez sans crainte.
Vos atermoiements finiront par vous coûter cher ! Allez, c'est parti !

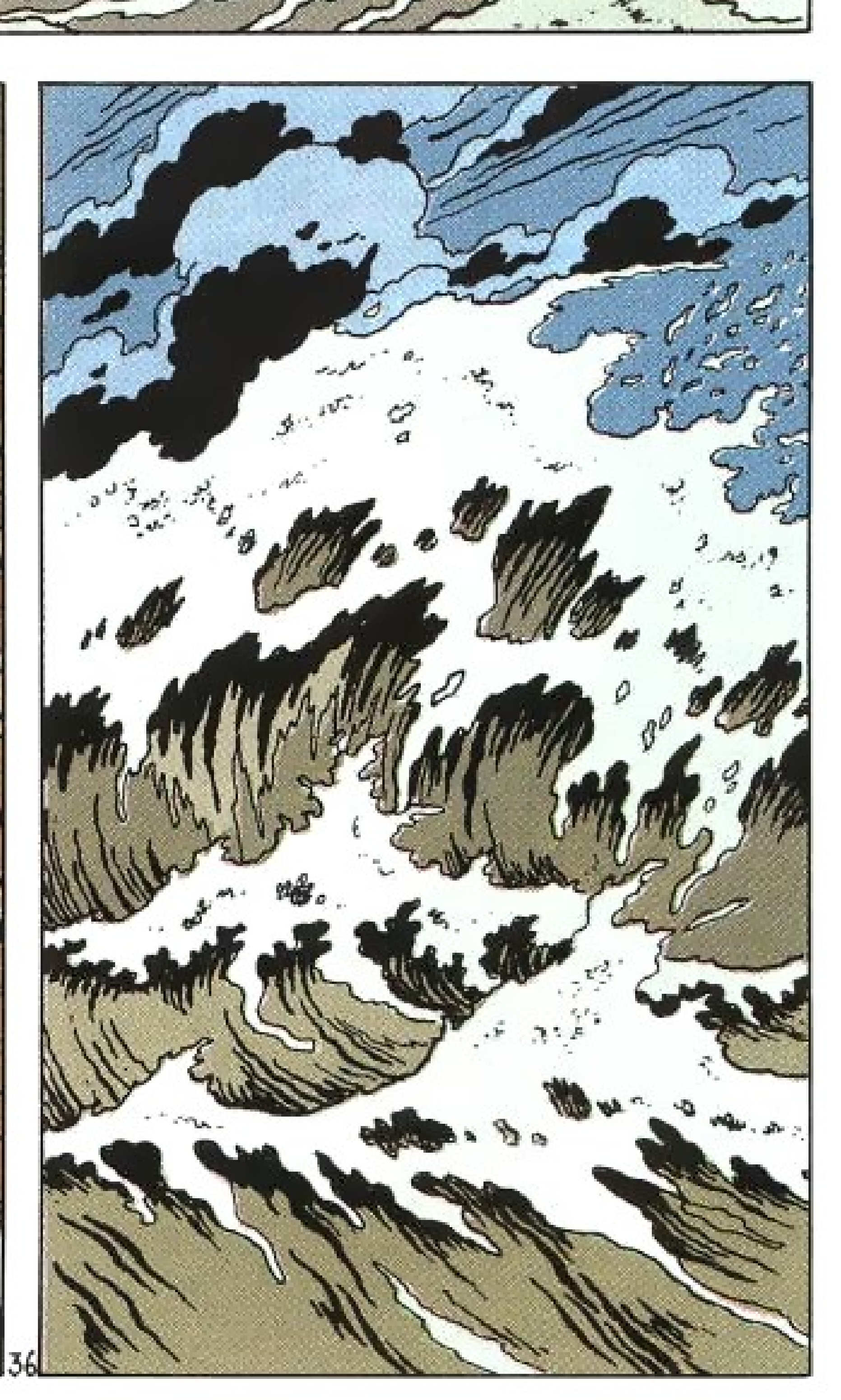

Cependant, le frêle navire qui emporte Vasco vers l'Angleterre s'enfonce dans les brumes du large. Très vite, la mer, soulevée par la tempête, chahute dangereusement l'embarcation.

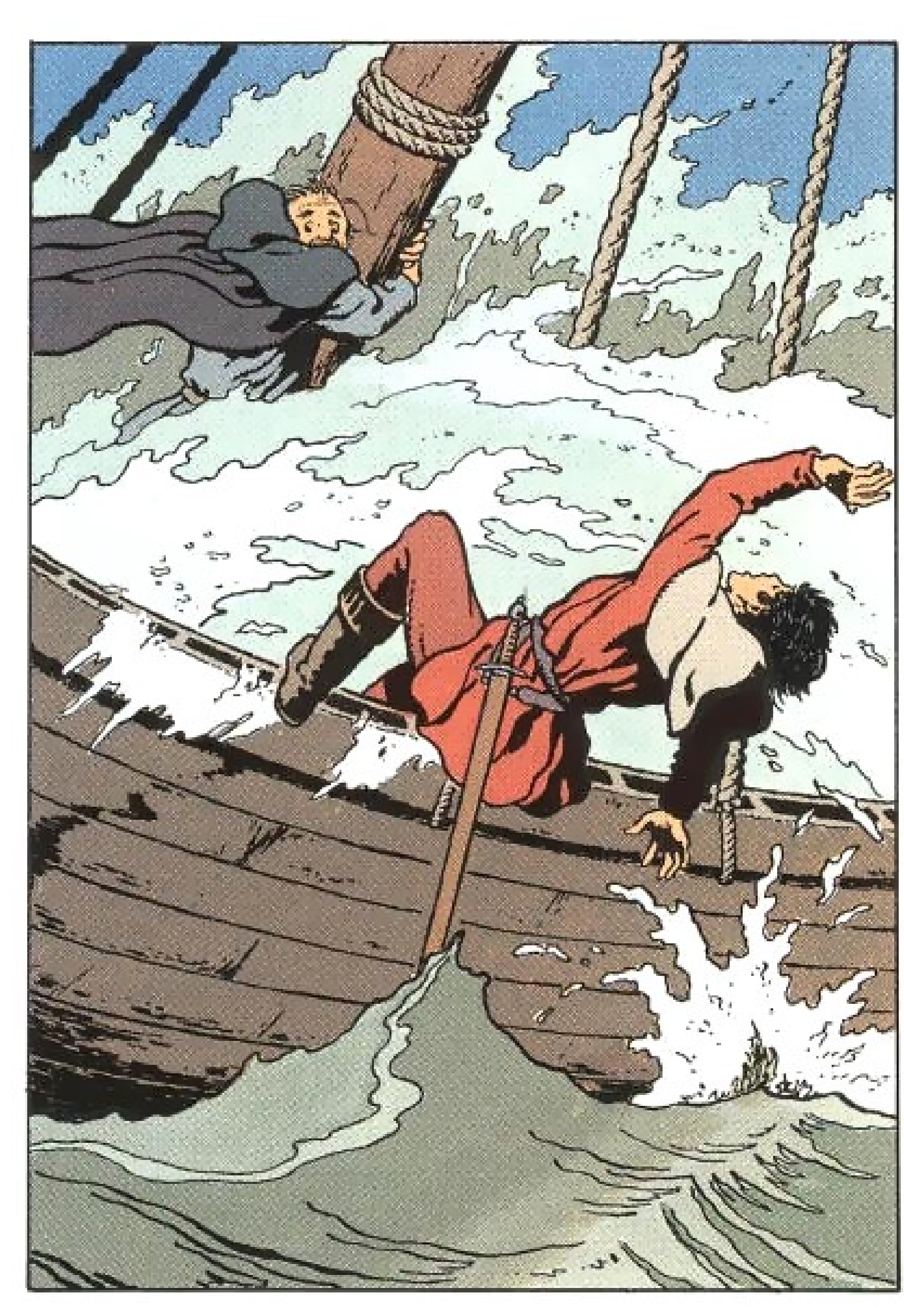
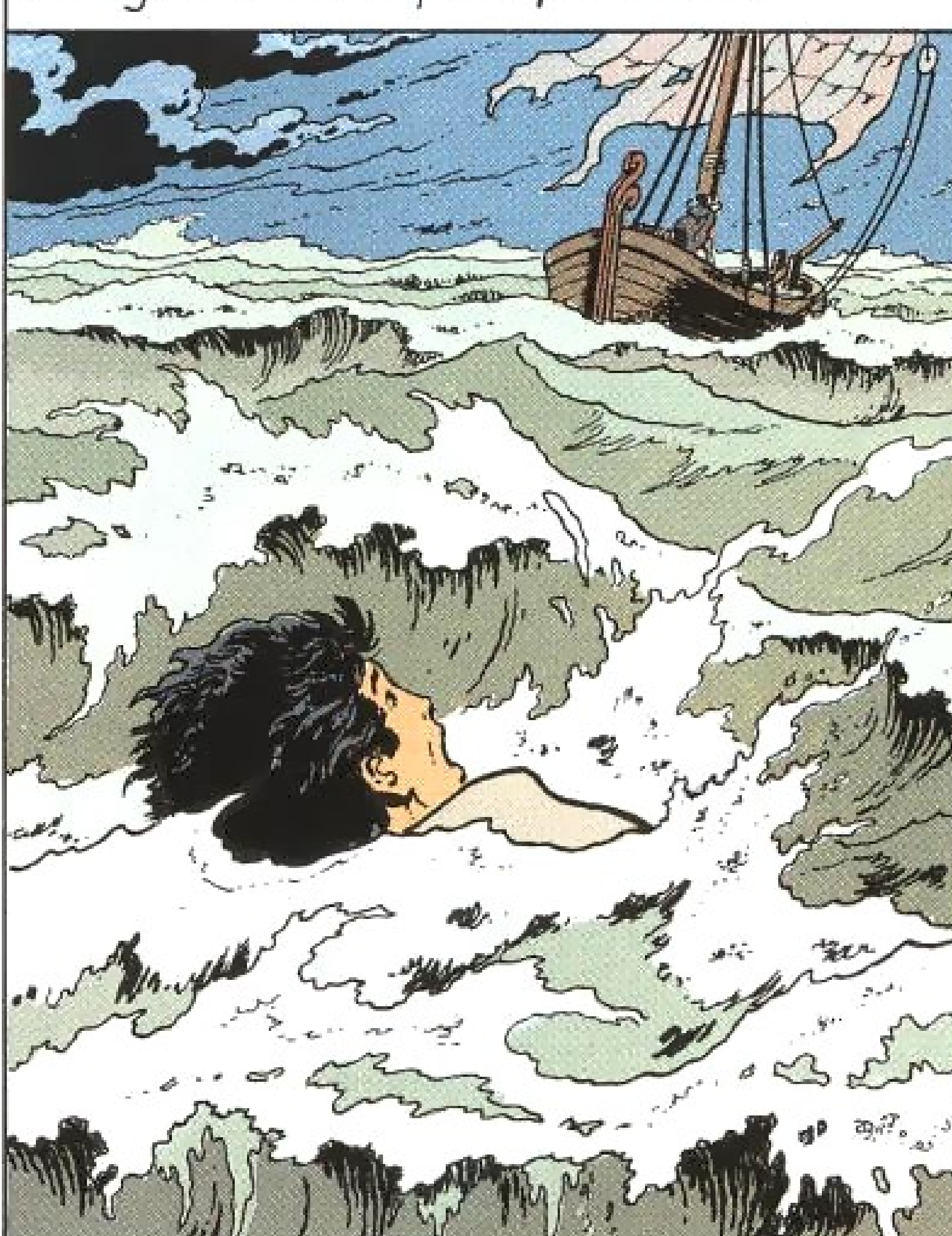
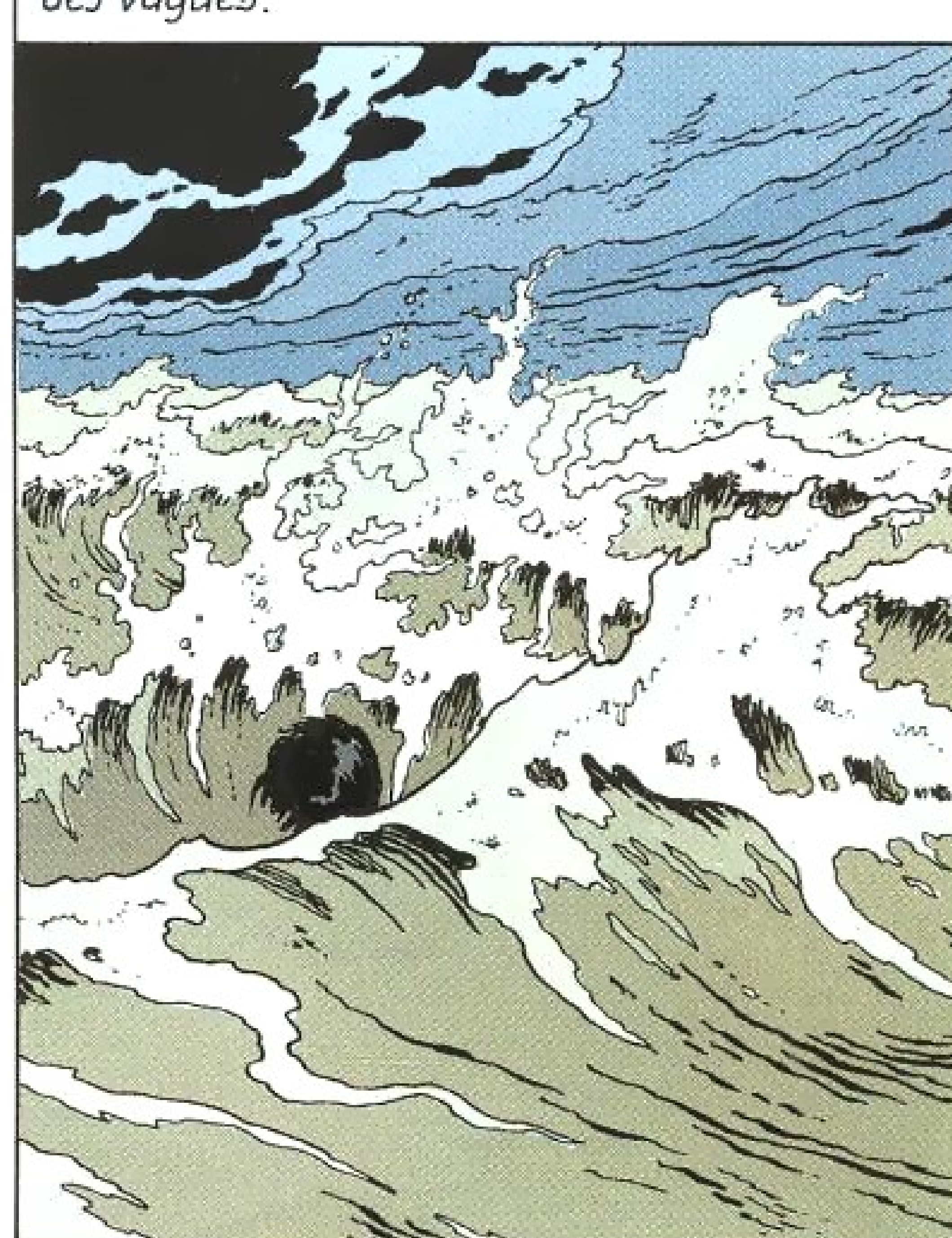



CRAAC


Soulevé par les vagues, le cotre monte vers le ciel, plonge vers le néant, remonte, couché sur le flanc par les bourrasques, s'enfonce à nouveau, puis remonte.

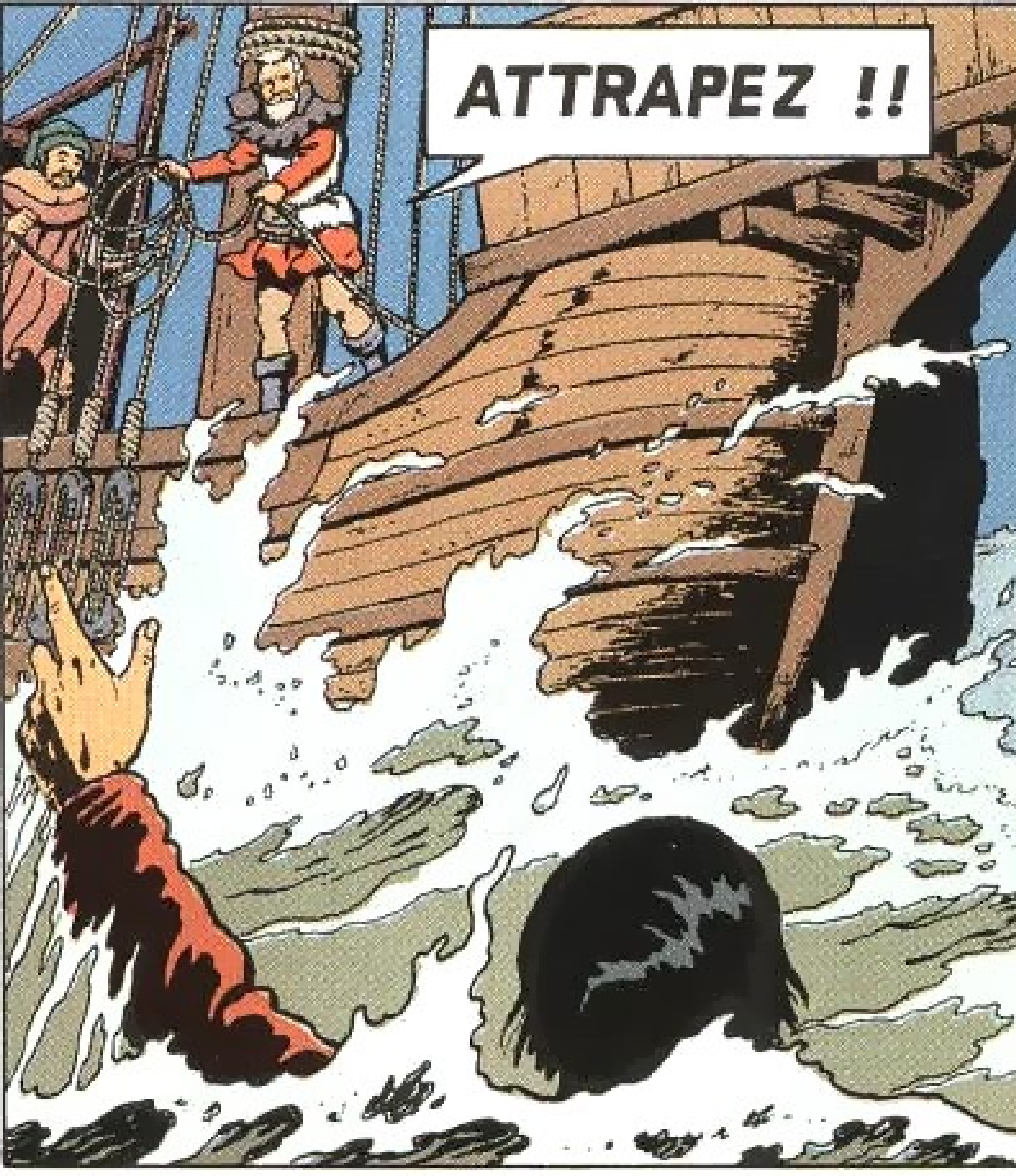
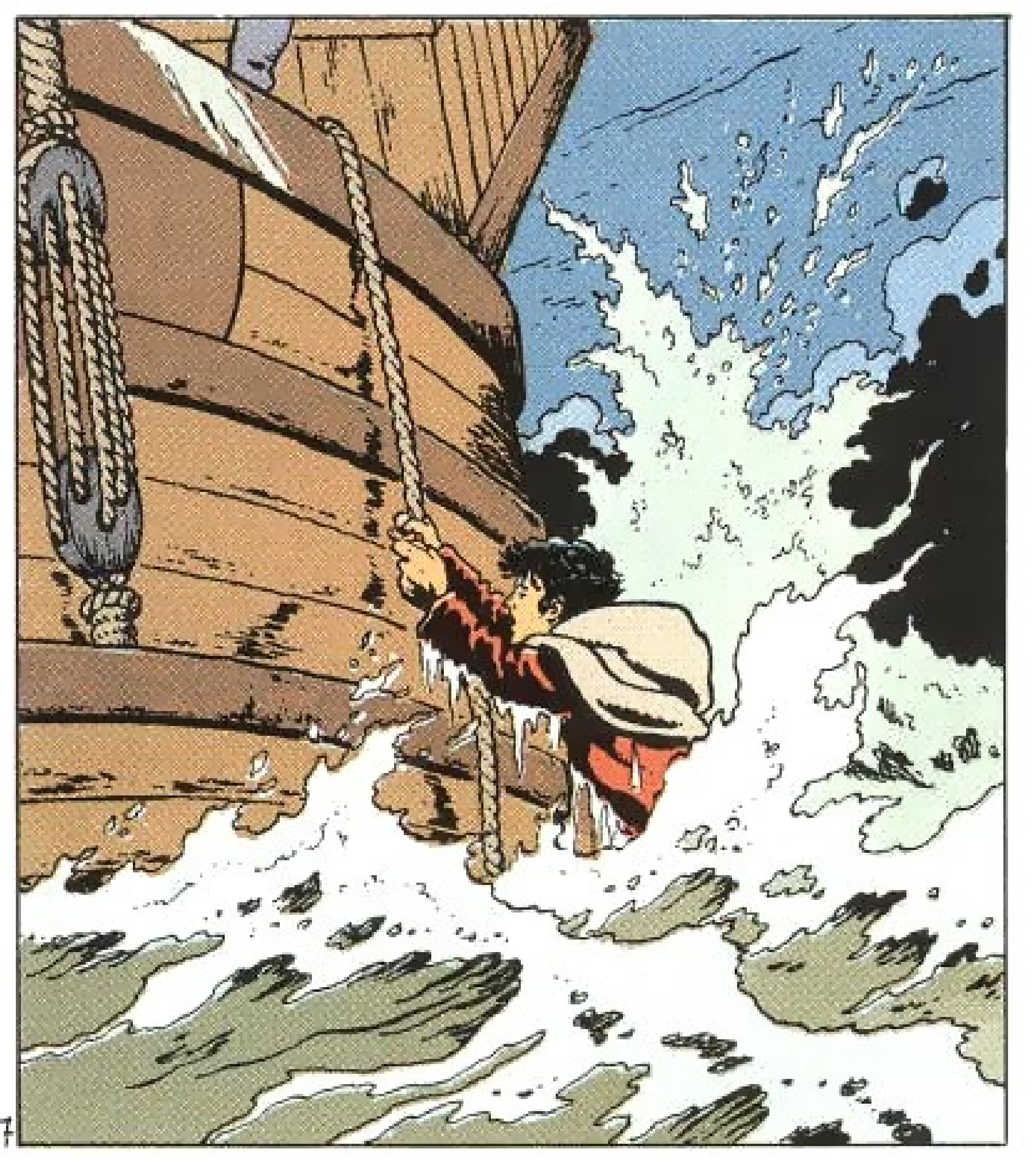

Aaah ! Jamais je n'aurais dû monter sur ce rafiot. Je suis malade à crever !





Ballotté par les flots, Vasco n'est plus qu'un cri de terreur. Le naufragé voit désespérément s'éloigner la nef aspirée par la nuit.

Encore un temps, il perçoit le hurlement de la voile, puis il n'entend plus que le rugissement des vagues.

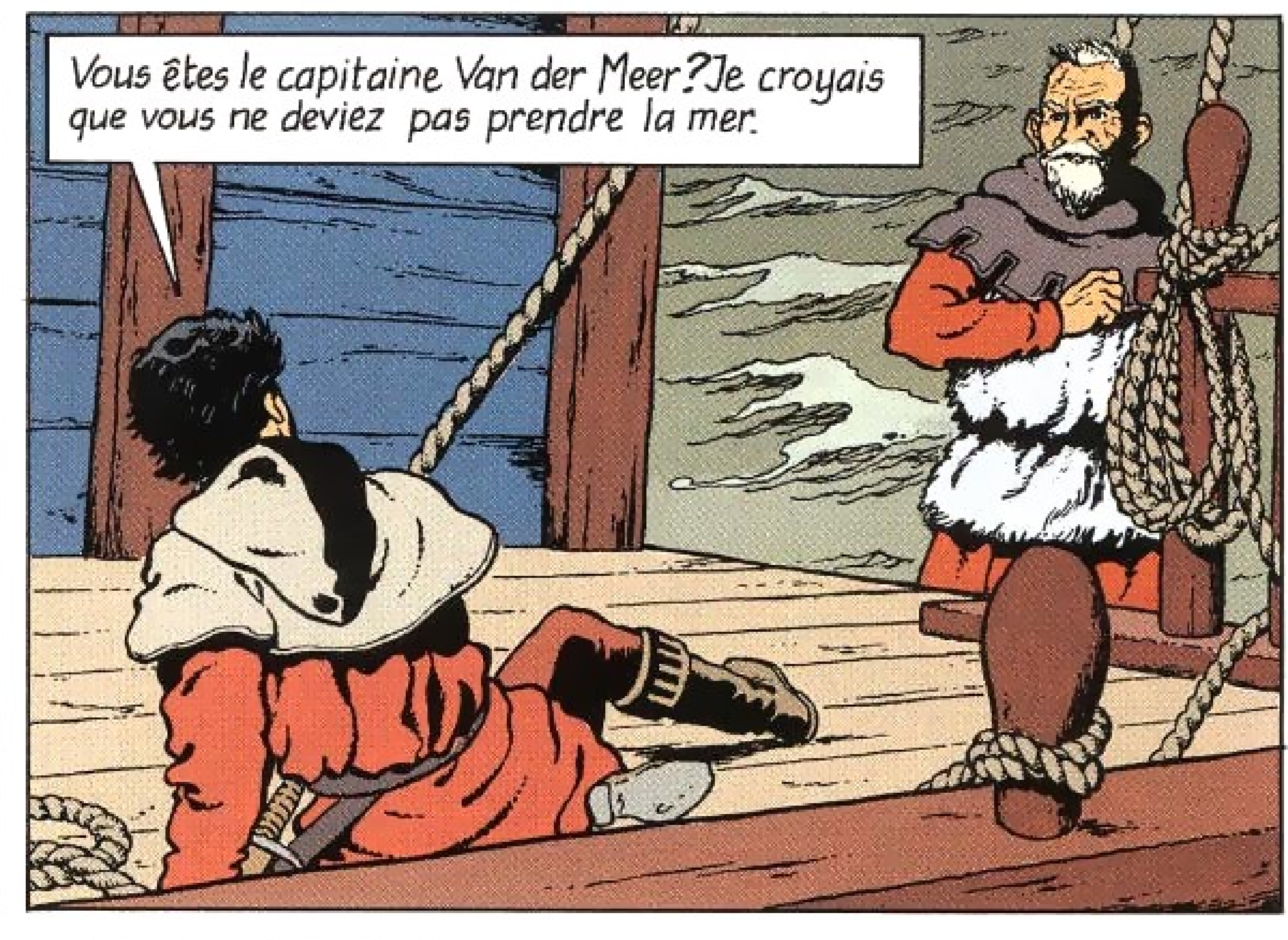
Je... je suis perdu... fichu... foutu...

Dérisoire pantin, Vasco se fond peu à peu dans l'encre de la nuit éternelle qui, peu à peu, l'entraîne dans les abysses.


Je n'ai pas la berlue !

ATTRAPEZ !!



Il a perdu connaissance.
Tant mieux. Je préfère qu'il ne me voie pas.


Peu après...
Il reprend ses esprits.

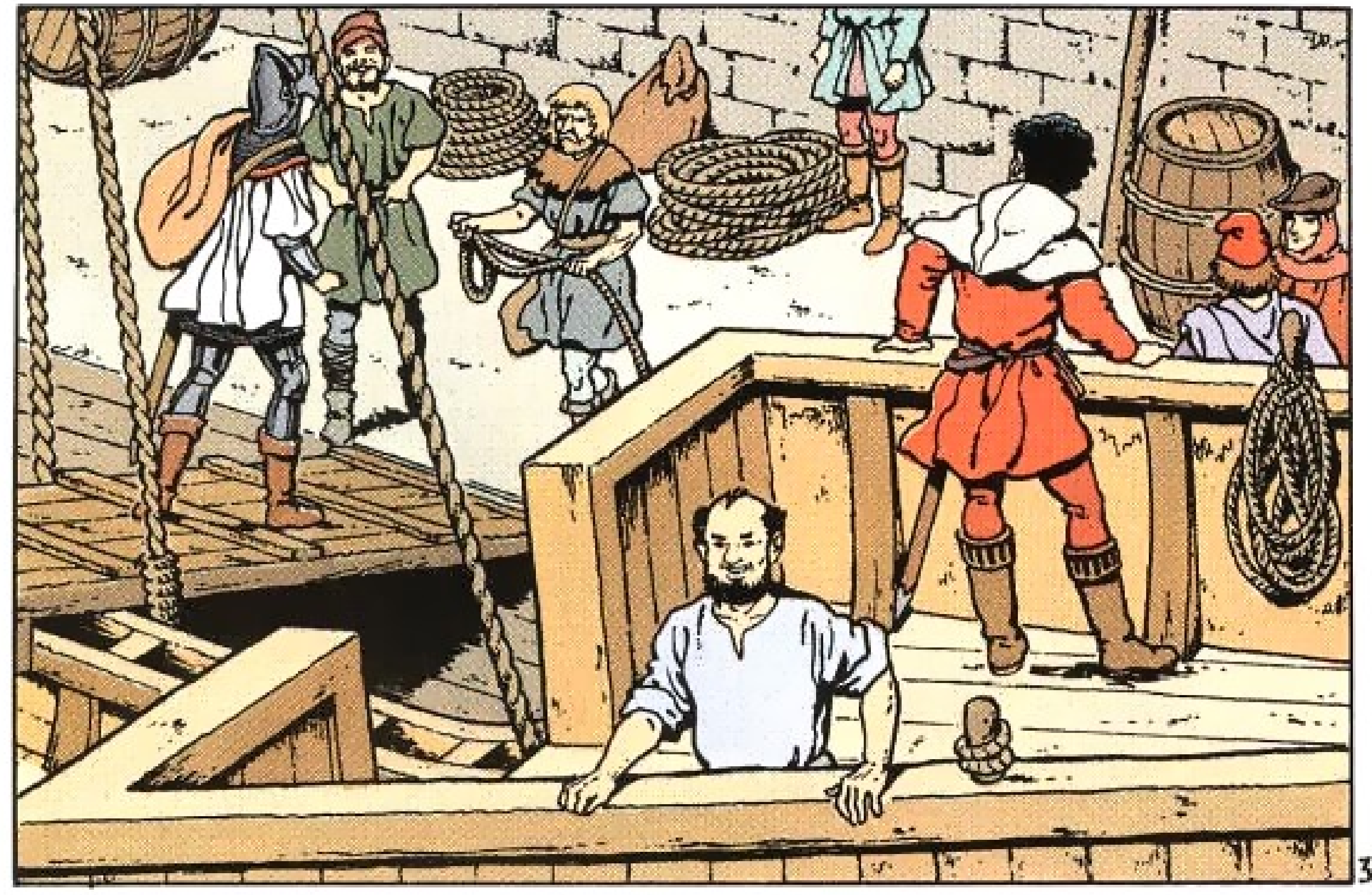

Vous êtes le capitaine Van der Meer? Je croyais que vous ne deviez pas prendre la mer.




Il n'est guère causant notre marin. Tout de même, je trouve ça bizarre.


Et dans la cabine.
Dès que nous aurons accosté à Douvres, tâchez de le retenir un peu, le temps pour moi de quitter le navire en toute quiétude.

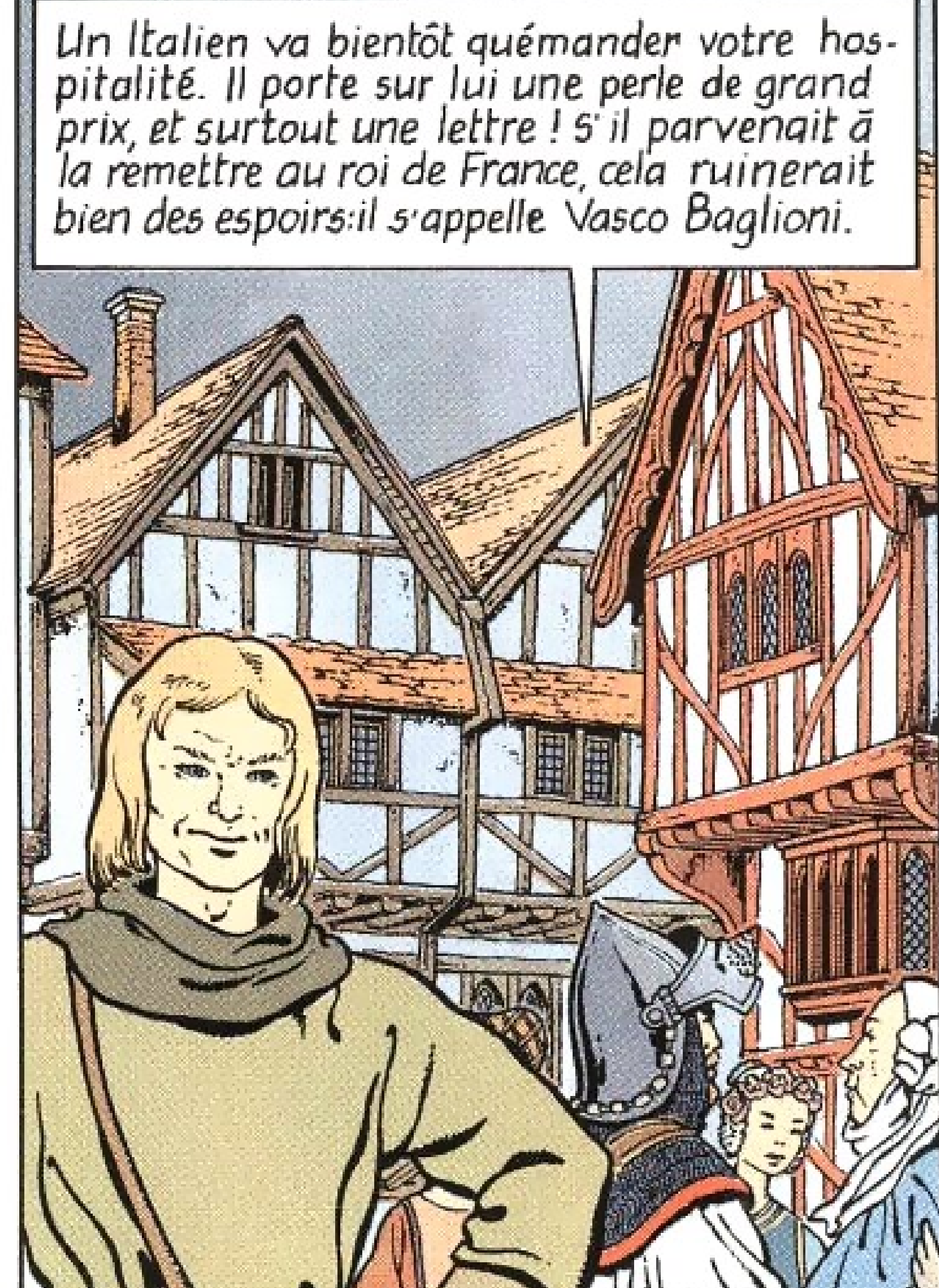

Au matin, les falaises de la perfide Albion percent bientôt de leur blancheur laiteuse, le ciel diaphane.

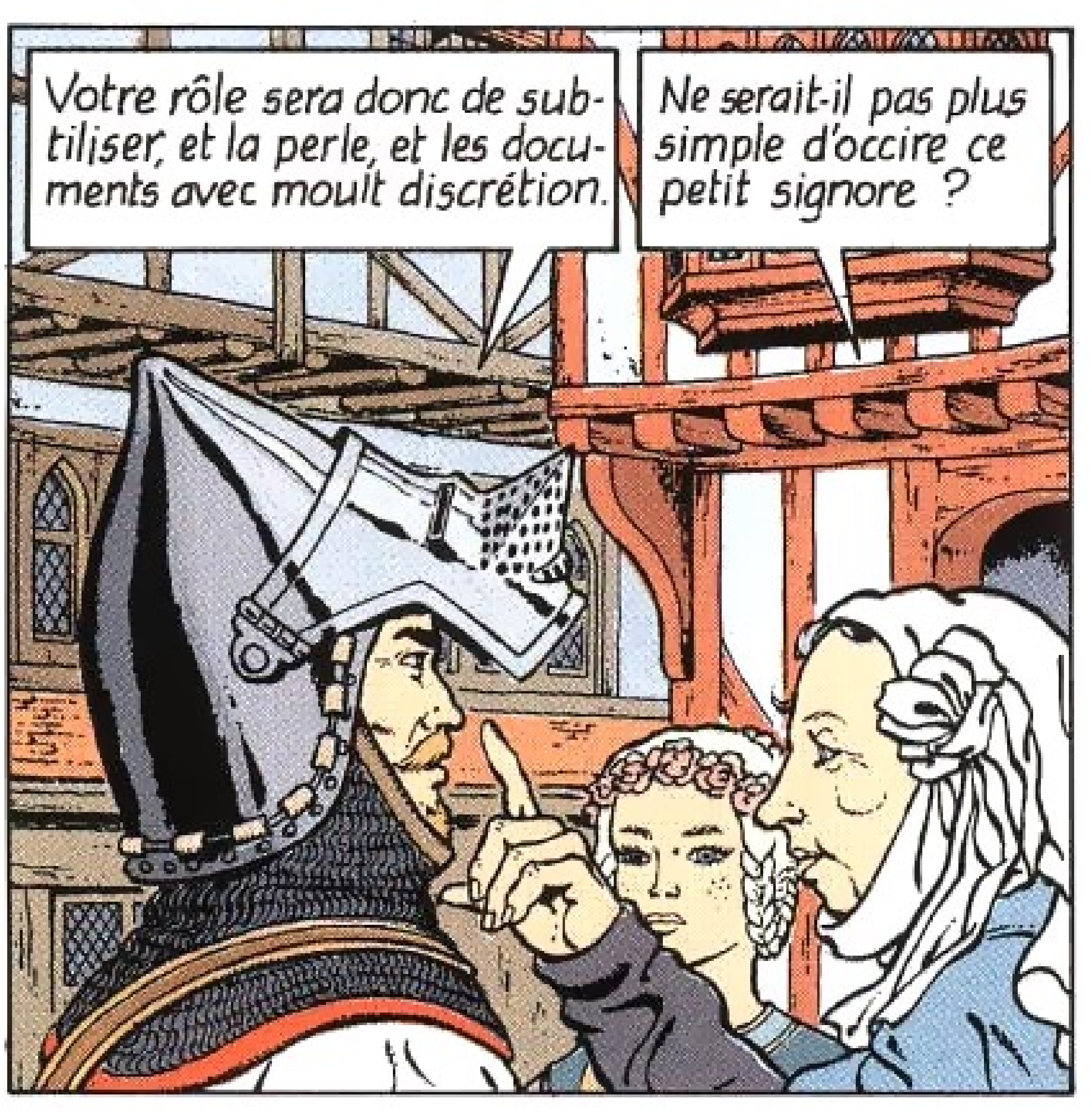



Cet homme ressemble diantrement au chevalier que j'ai croisé, hier après-midi, dans la forêt.
Il faudrait voir à me payer votre traversée, jeune homme.











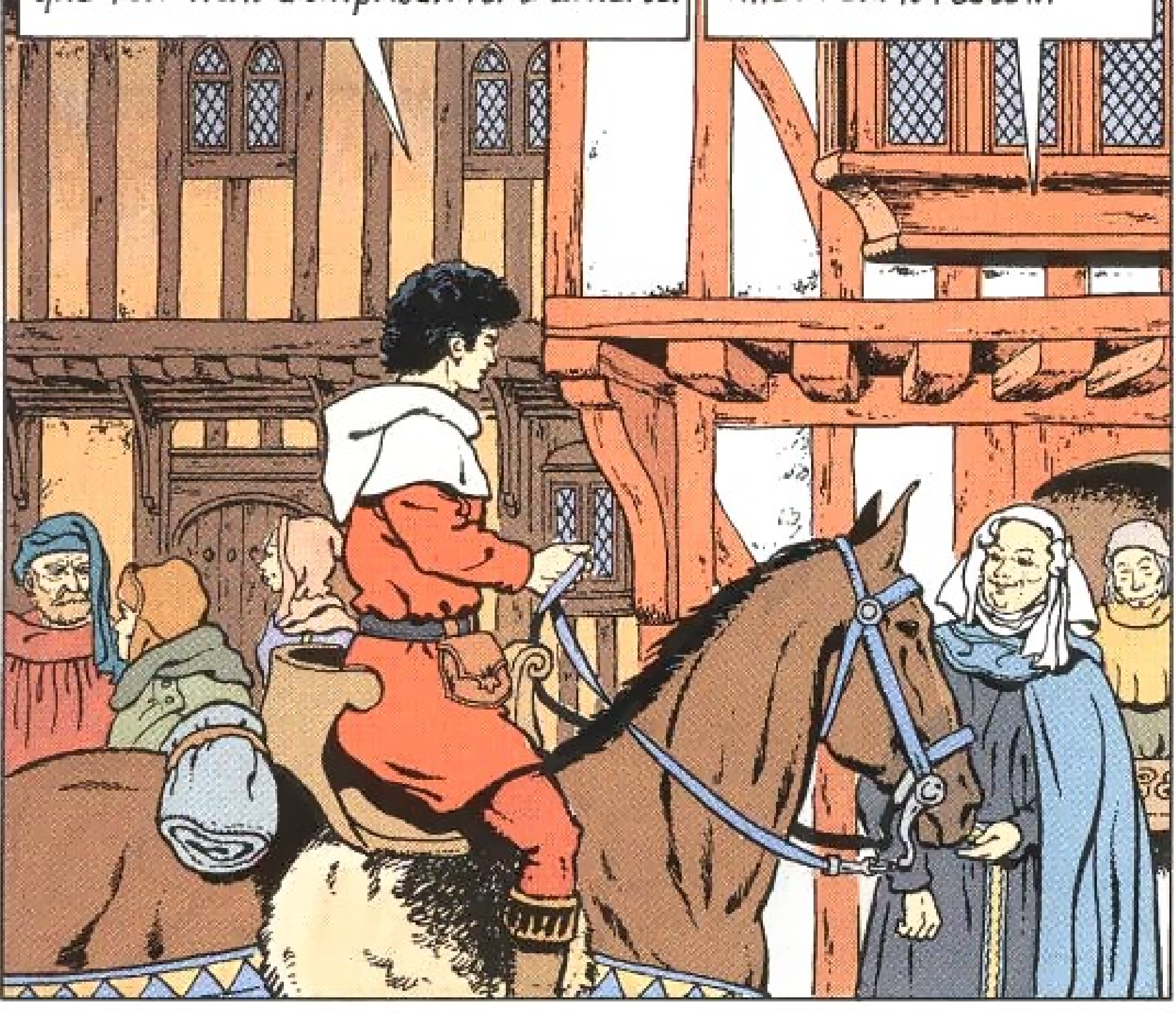




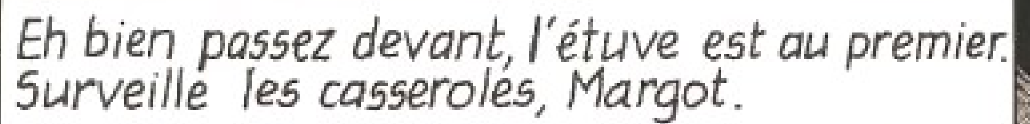
Le surlendemain, Vasco parvient à Londres, à la hauteur d'Aldgate. Au loin, sur sa gauche, s'élève la masse inquiétante de la célèbre tour.

Des corbeaux ! Voilà qui n'augure rien de très joyeux ! Après les vautours...

41


Vous êtes Dame Pernelle, n'est-ce pas? On m'a assuré que votre hospitalité avait raison des plus difficiles. Mais, surtout, que vous sauriez me faire approcher ce malheureux roi Jean que l'on vient d'emprisonner à Londres.
On vous a dit beaucoup de choses, mon joli. Il est vrai que vous vous régalerez mieux à ma table que partout ailleurs dans cette ville. Pour le reste...


Quel beau regard... le même que celui de l'Italien d'avant-hier ! On a envie de s'y noyer !

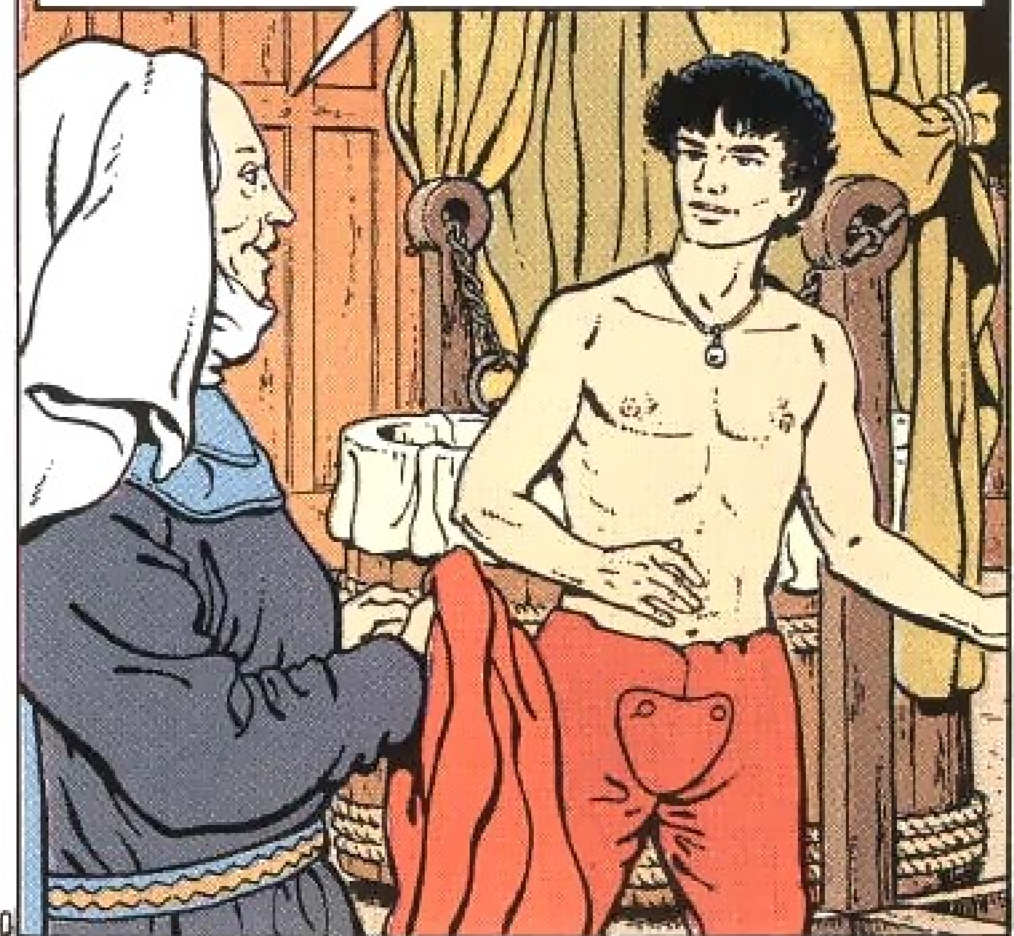
Mais, avant que je satisfasse vos papilles, que diriez-vous d'un bon bain, bien chaud et parfumé, dans mon étuve. ?
Voilà qui ne se refuse pas.


Eh bien passez devant, l'étuve est au premier. Surveille les casseroles, Margot.

C'est votre servante ?
Non, cette grande godiche est ma fille. Elle n'est guère capable à grand chose!

NON, PAS CETTE PORTE !

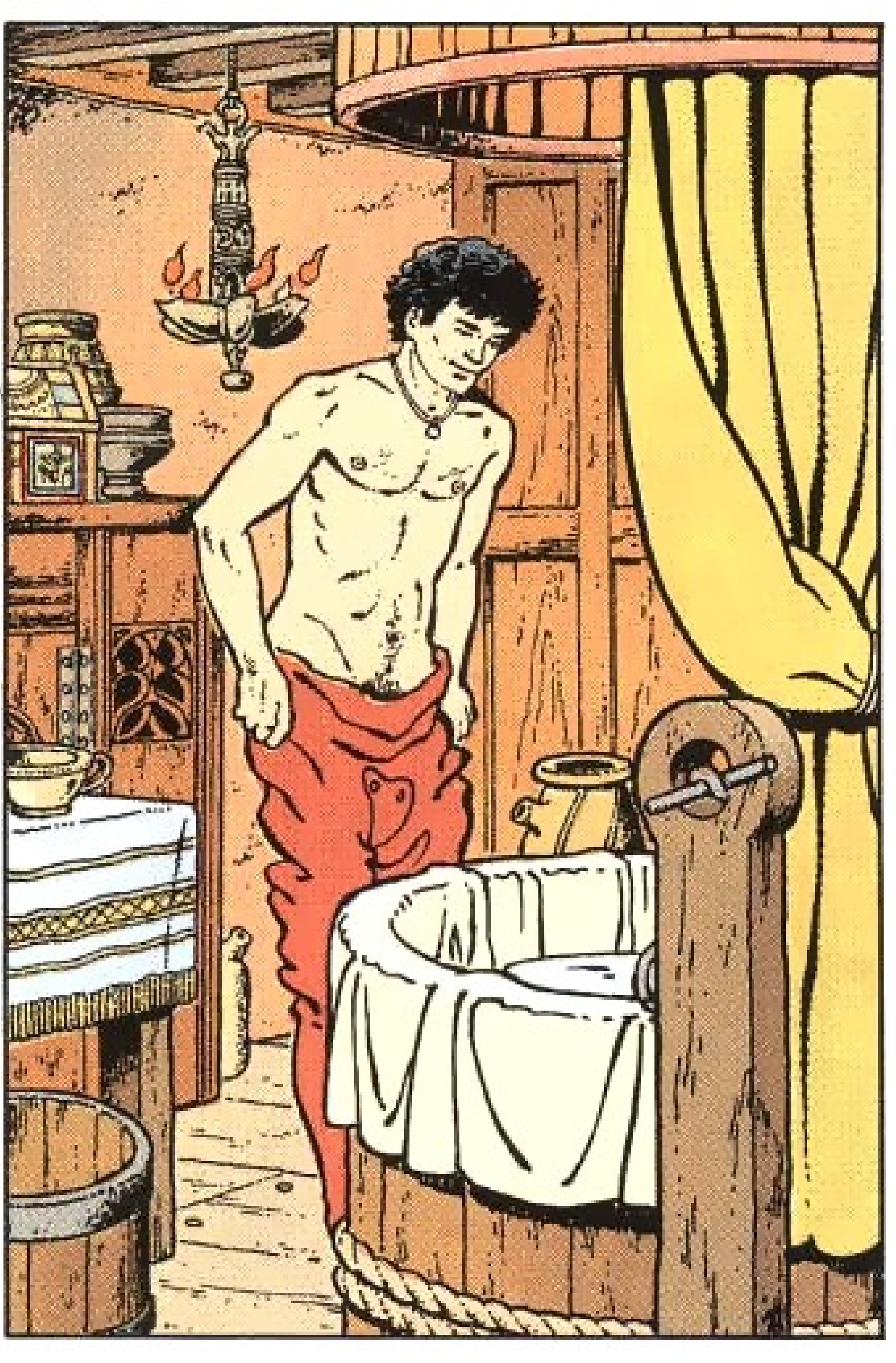
Excusez-moi!
Non, c'est moi, c'est moi. Mais cette porte est condamnée. Il n'y a d'ailleurs rien derrière.

Voilà, c'est ici. Je vais vous aider à retirer votre tunique. Margot, apporte de l'eau chaude !
Euh...

Quel bel homme vous faites. Vous ne devez avoir aucun mal à conquérir les jouvencelles ! Tiens, vous portez là un curieux pendentif.


Oui, n'est-ce pas... C'est une perle, une perle qui vient d'Orient, je crois... Euh, pourriez-vous sortir, maintenant?
Margot, tu peux descendre. Apprête donc la table.


Eh bien mon joli, il n'est guère coutumier de prendre un bain en hauts-de-chausses ! Allez nigaud, ôtez-moi ça !
Lorsque vous serez sortie, Dame Pernelle !


Regardez-le ! Il est écarlate ! Ah, le plaisant spectacle ! Bon, bon ! Je vous abandonne... Dommage !




Au fait, vous ne voulez pas que je vous frotte le dos ?


PLOUF


Le soir, après de plantureuses agapes, Vasco a quelques difficultés pour s'endormir.


Deux heures se sont bien écoulées quand...
Il y a quelqu'un dans cette chambre.




DAME PERNELLE !


Cette fois, vous passez les bornes !
Je... j'avais cru entendre quelque chose. Vous avez tant dévoré, hier au soir ! J'ai craint que vous ne soyez malade...


Je vous remercie de votre sollicitude, mais je me porte à merveille.
Tant mieux, tant mieux ! Je vous laisse à vos rêves.

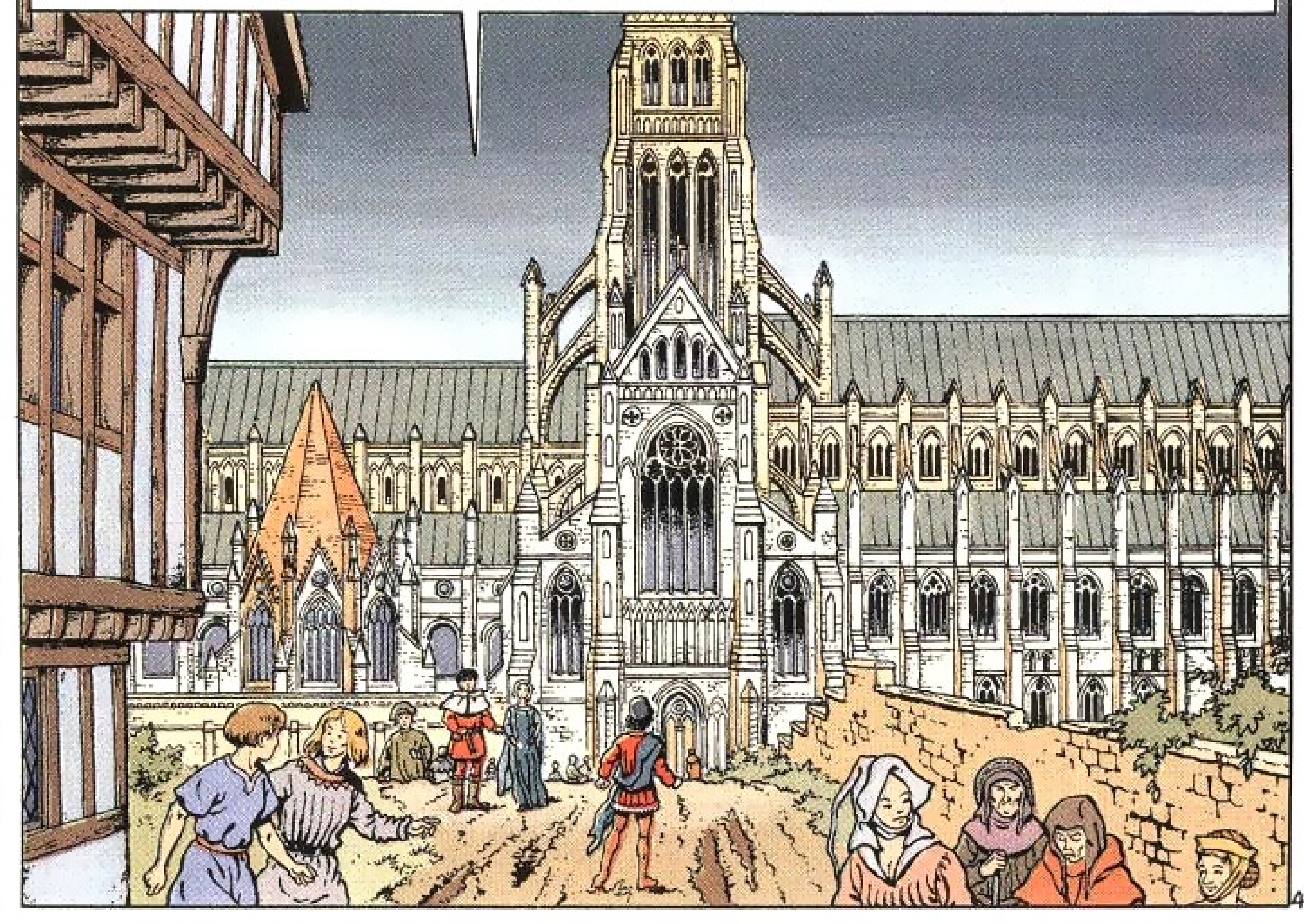

Que se passe-t-il, mère ?

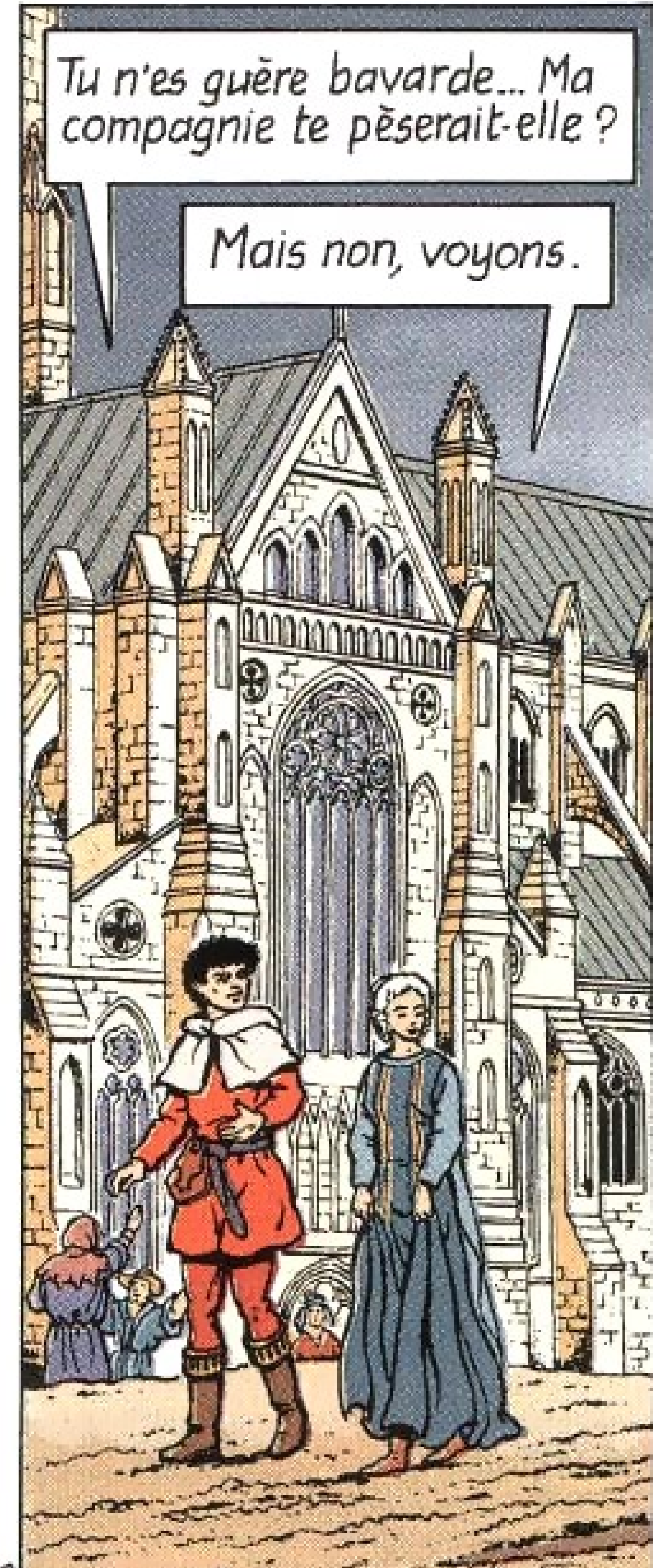

Il ne quitte pas sa perle, même pour dormir. Quant à la lettre, je ne l'ai point vue. Sans doute est-elle cousue dans sa tunique. Je crains qu'il ne commence à se méfier ! A toi de jouer ! S'il a de l'appétit pour les sacs d'os, tu auras quelque chance.

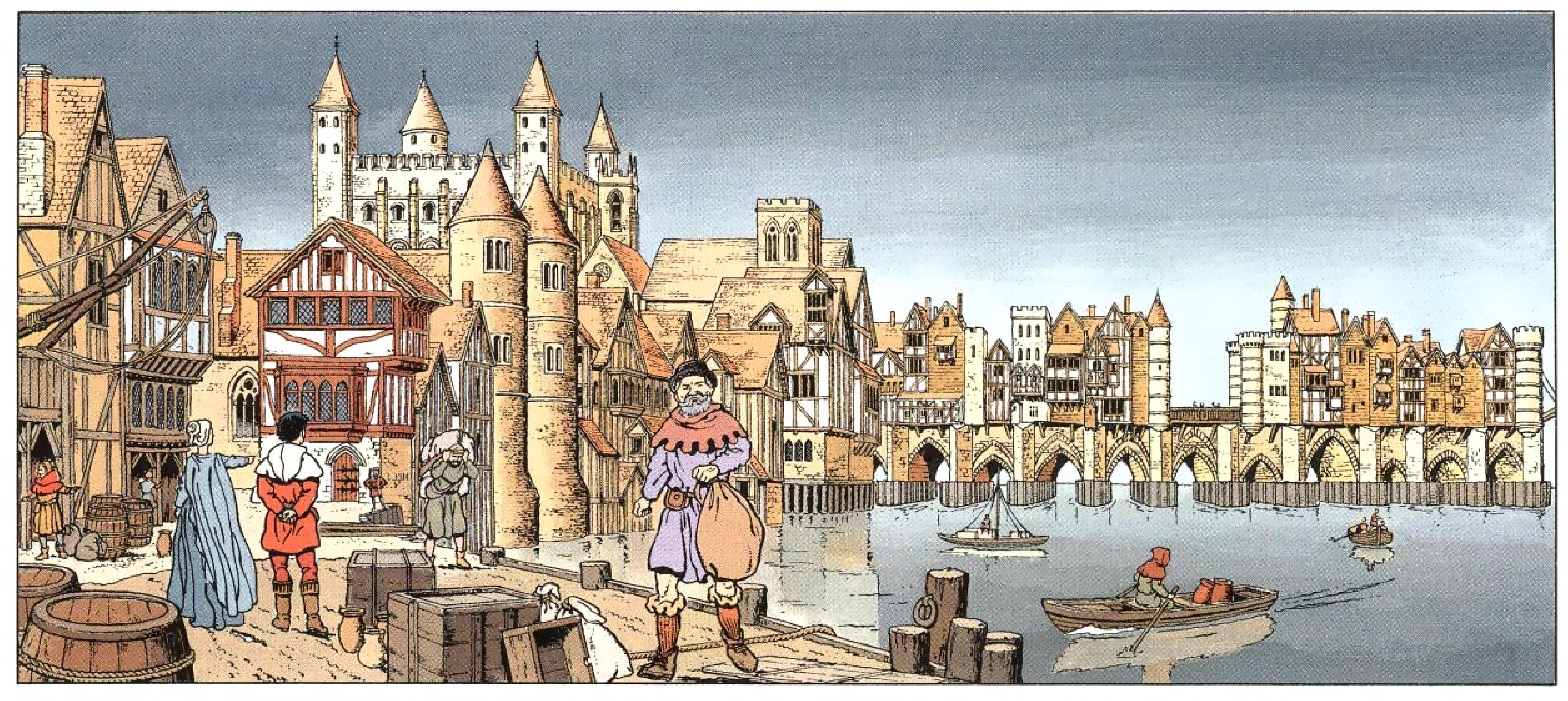

Le lendemain matin.
Mmm... Le délicieux fumet !
Asseyez-vous et mangez.


Alors Dame Pernelle, comment allez-vous réussir à me présenter au roi Jean ?
C'est là mon problème, ou plutôt celui de Margot. Pour l'heure, montrez-vous patient.

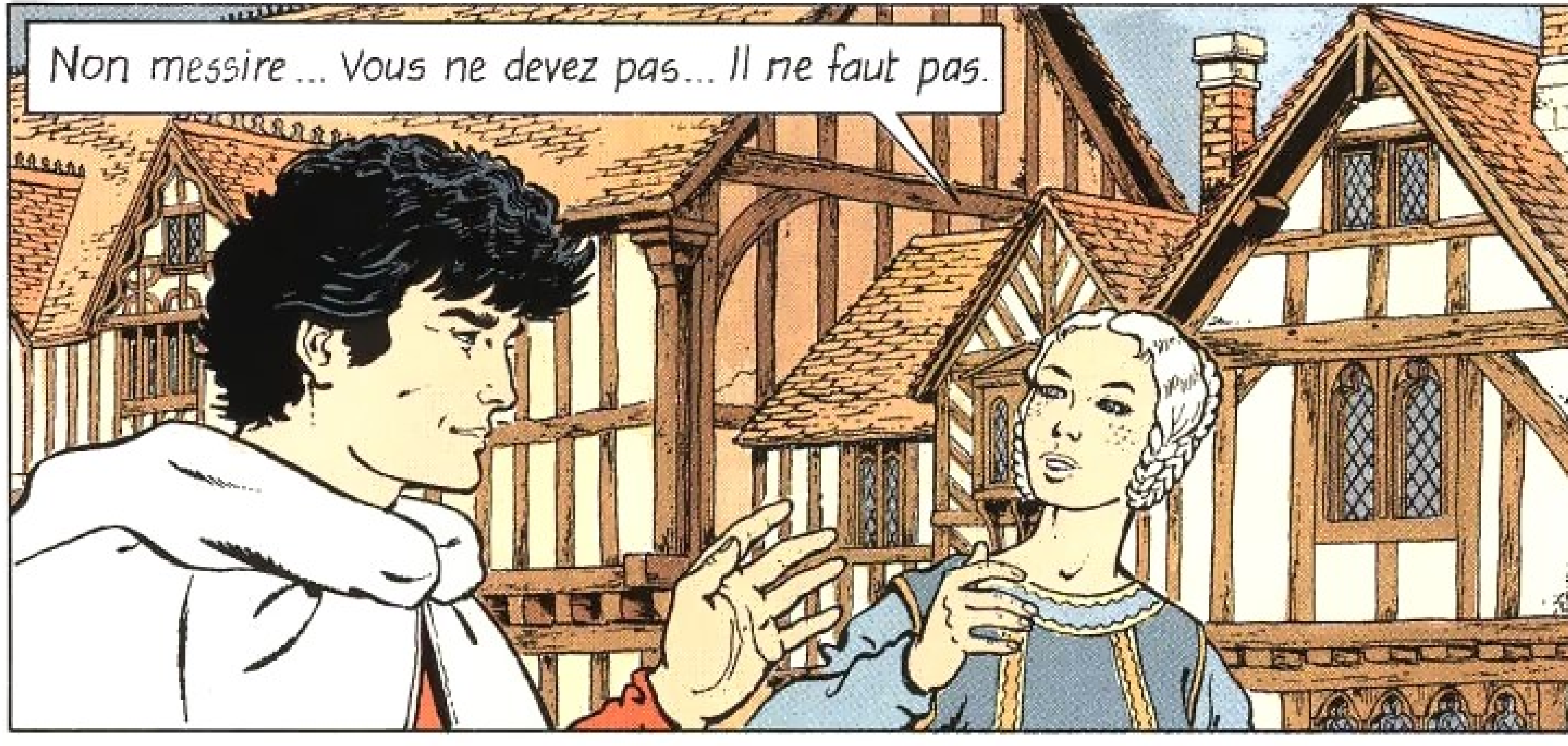

Vous n'allez pas vous morfondre tout le jour dans cette maison. Moi j'ai de l'ouvrage. Vous ne connaissez pas Londres, Margot va se faire une joie de vous servir de guide. Hein, Margot ?!

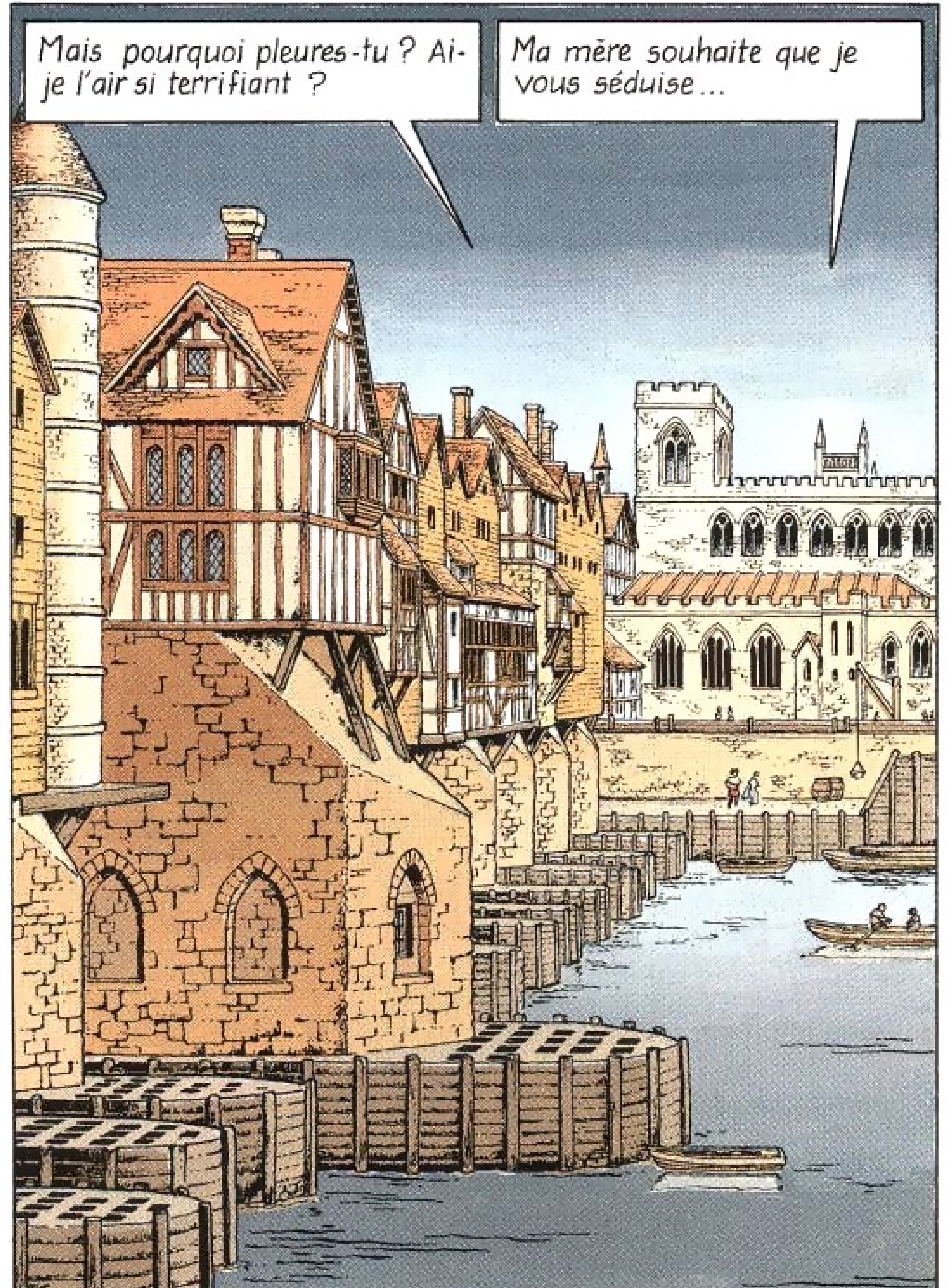

Depuis l'immense vaisseau de la Cathédrale Saint-Paul, Margot entraîne le jeune homme vers les bords de la Tamise.
Si tu voyais l'Italie, Margot ! Dans mon pays, les villes rivalisent de splendeur. Et ce que tu pourrais prendre pour le palais d'un nanti, n'est que la demeure des plus humbles.


Tu n'es guère bavarde... Ma compagnie te pèserait-elle ?
Mais non, voyons.






Non messire ... Vous ne devez pas ... Il ne faut pas.


Mais pourquoi pleures-tu ? Ai-je l'air si terrifiant ?
Ma mère souhaite que je vous séduise ...


Quelle bonne idée ! Je veux bien me laisser faire !
Ne vous moquez pas. Ma mère m'a chargée de vous dérober la perle que vous portez au cou, plus une certaine lettre. Pour elle, tous les moyens sont bons, même de partager ma couche avec vous ! Je ne voudrais pas que vous pensiez que je suis une gourgandine.


Pourquoi m'avoues-tu tout cela, Margot ?

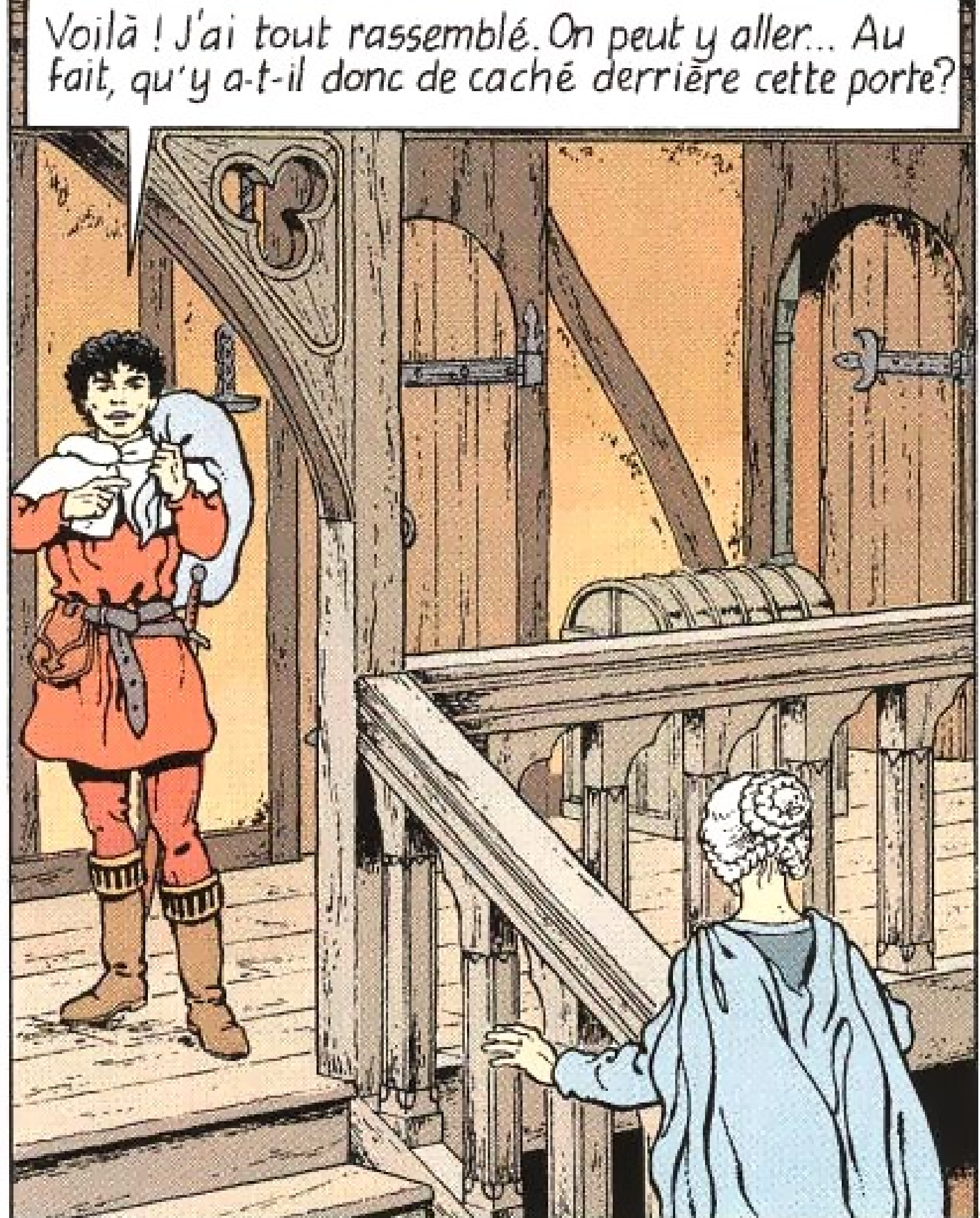

Ne me posez pas de questions ! Méfiez-vous de ma mère ! Elle vous fera du mal ! Partez ! Quittez son logis !


Mais, si je pars, elle comprendra que tu m'as parlé ! Pourquoi as-tu pris ce risque ?


Je crois bien que je vous aime.

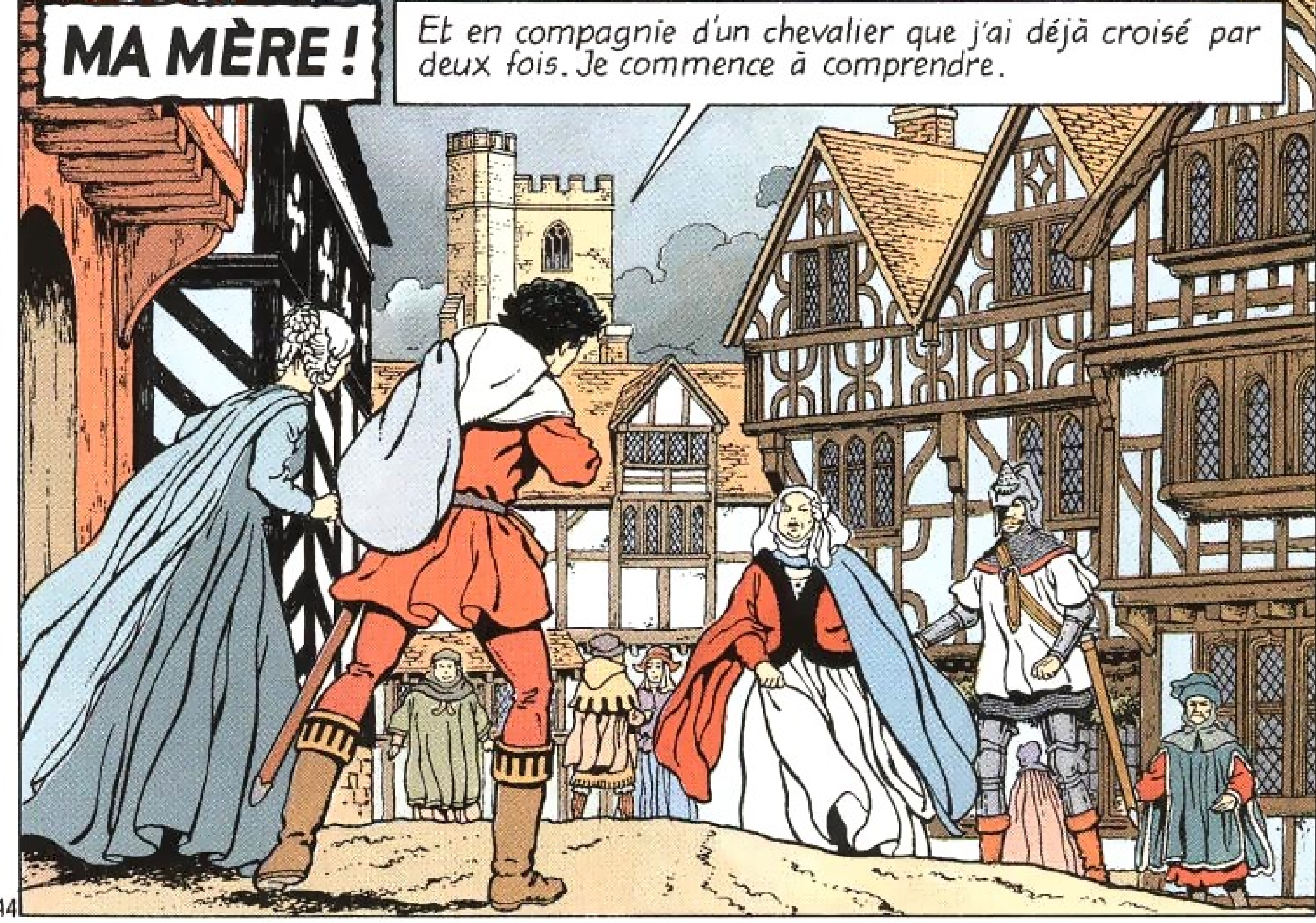

Je connais un lieu sûr où elle ne pourra pas vous nuire. Laissez-moi vous y mener.
Santa Madonna ! Quelle histoire ! Mais il faut que je récupère d'abord mes affaires chez vous !

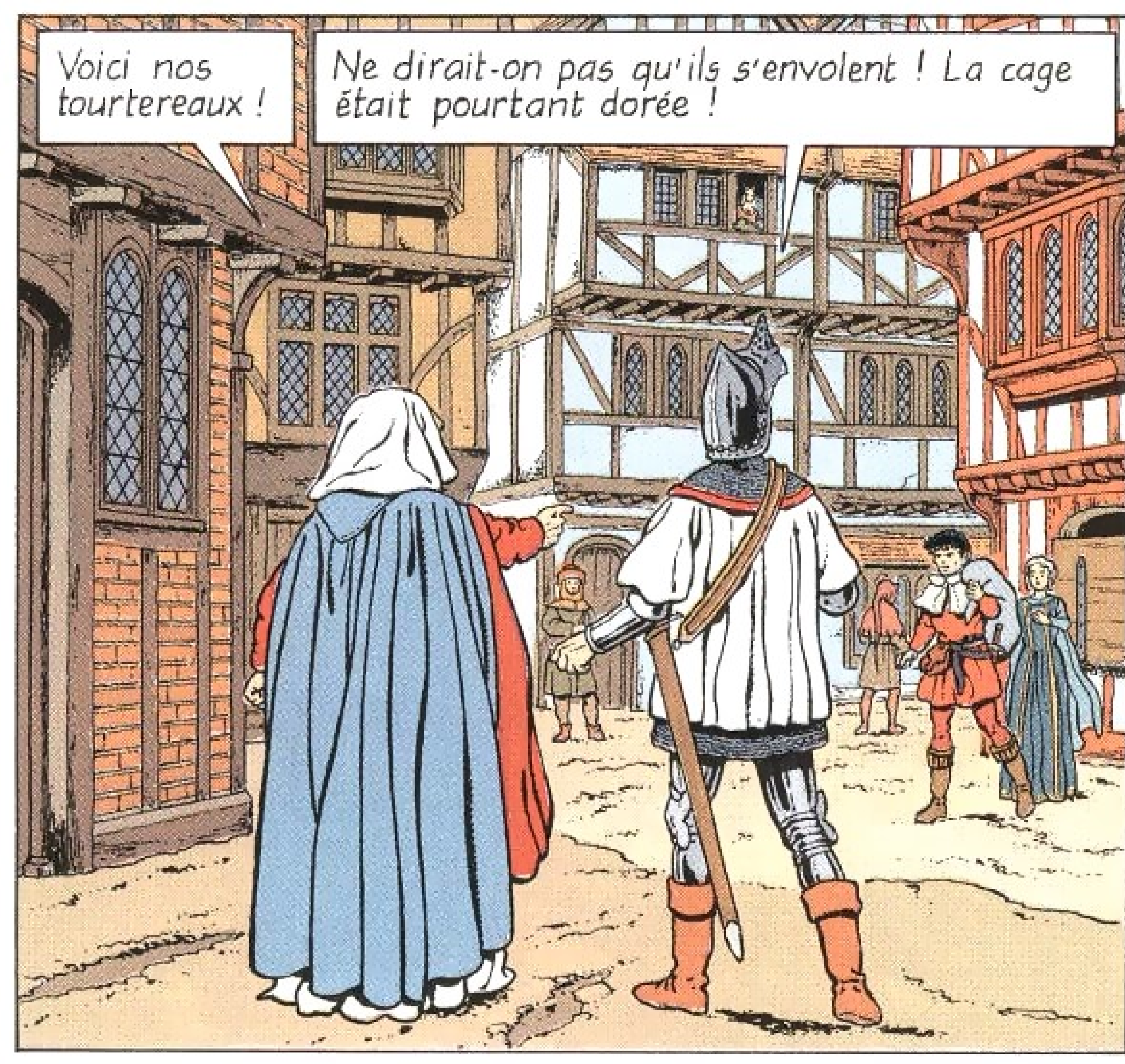

Ma mère est absente. La chance est avec nous. Dépêchez-vous, la nuit tombe, elle ne va sûrement pas tarder.
Compte sur moi. J'en ai pour un instant.


Voilà ! J'ai tout rassemblé. On peut y aller... Au fait, qu'y a-t-il donc de caché derrière cette porte ?

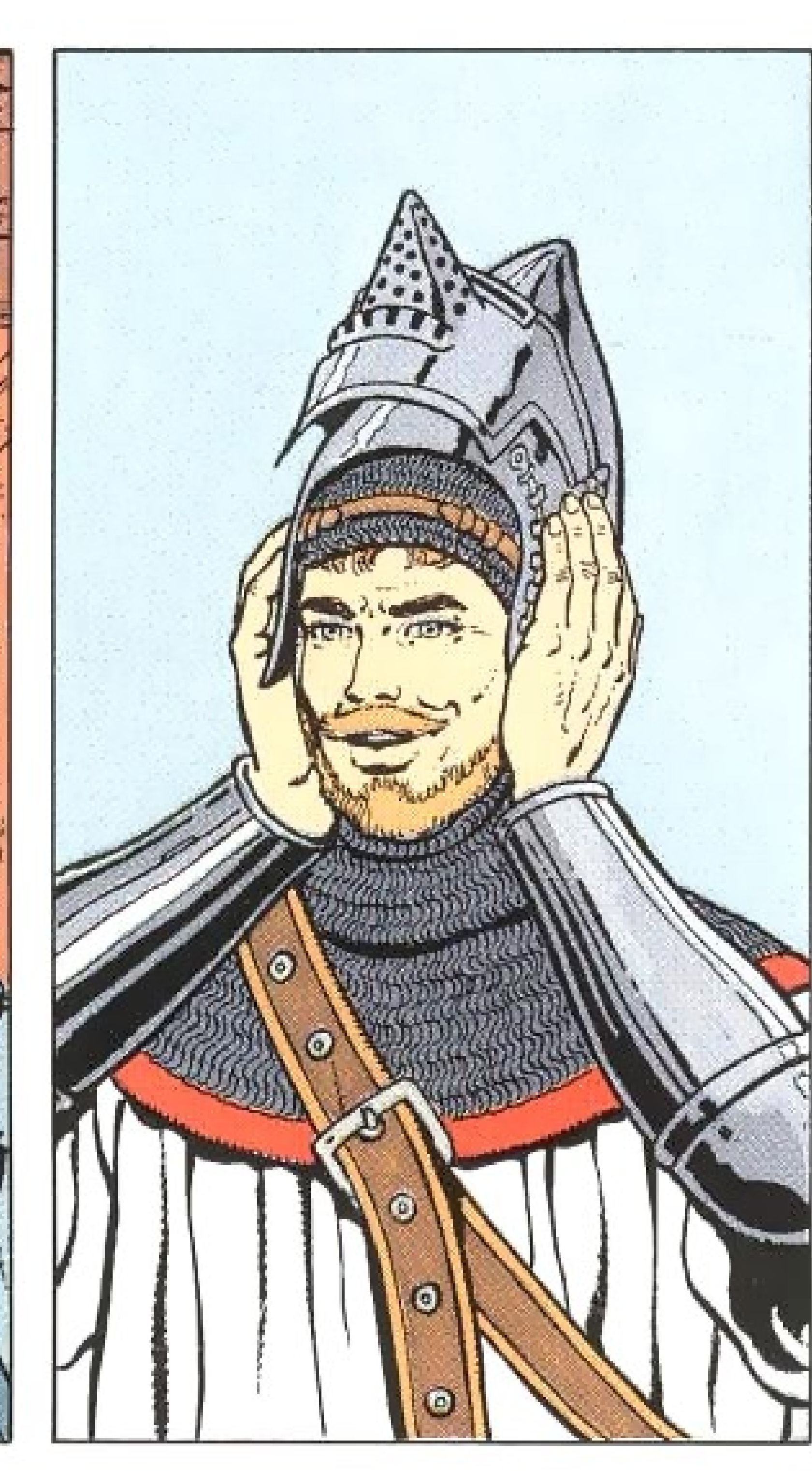

Rien, Vasco, rien qui puisse vous importer.


Vite, messire, vite... Ooh !

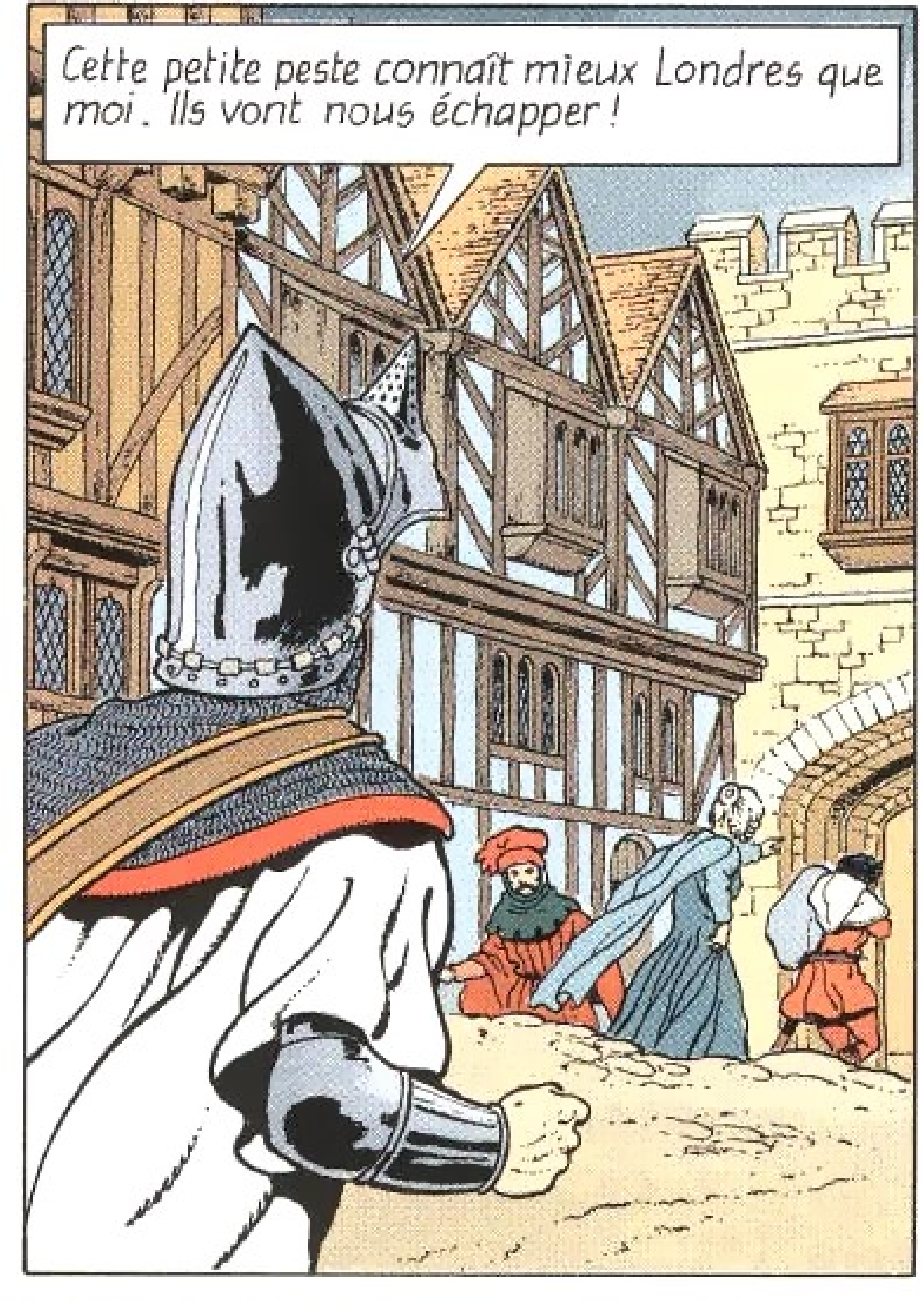

MA MÈRE !
Et en compagnie d'un chevalier que j'ai déjà croisé par deux fois. Je commence à comprendre.


Voici nos tourtereaux !
Ne dirait-on pas qu'ils s'envolent ! La cage était pourtant dorée !


J'ai déjà rencontré par deux fois cet homme. Il m'a certainement suivi depuis Paris.
C'est lui qui a demandé à ma mère de vous voler.



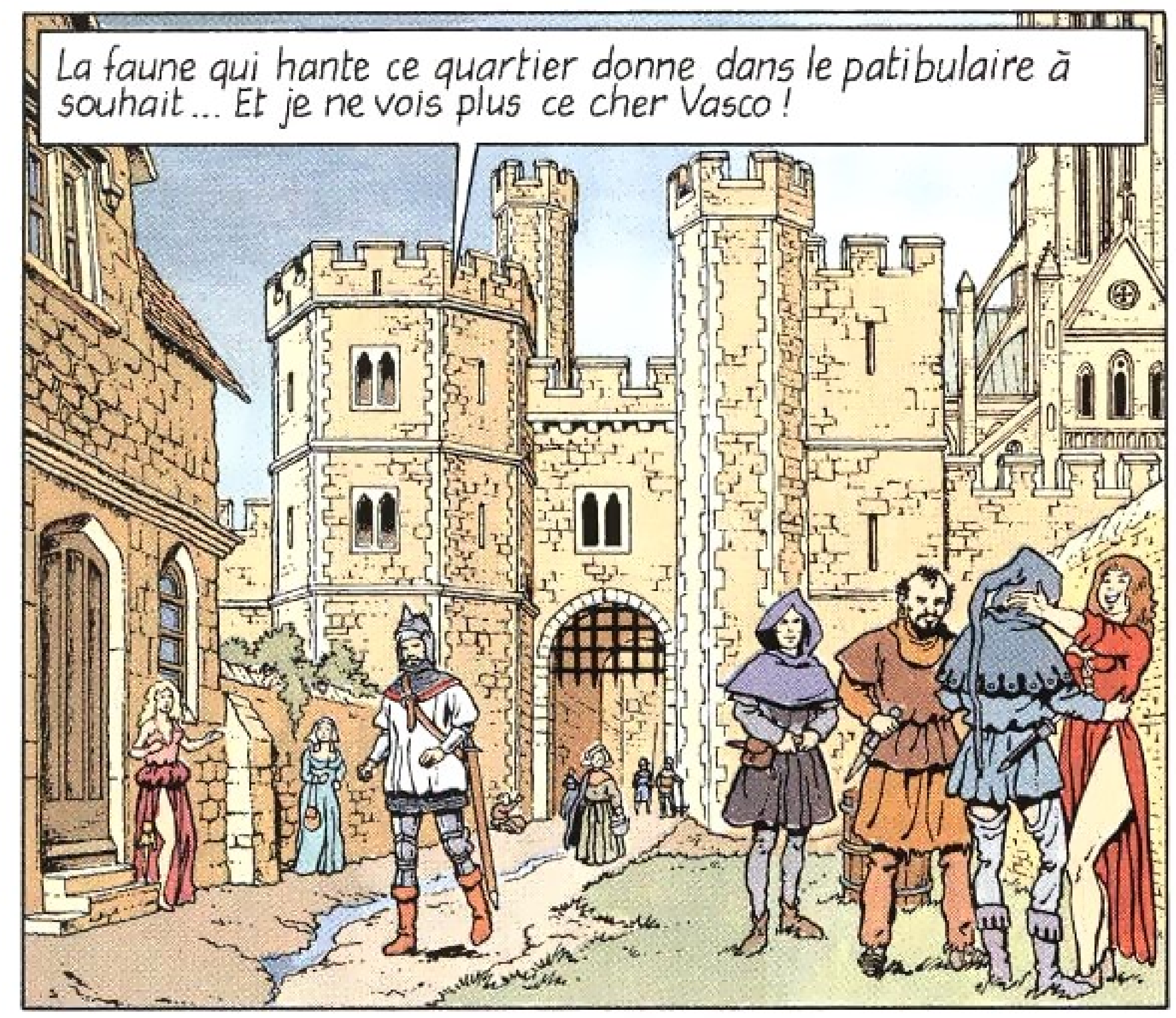

LORENZO! C'est mon frère !
Arrêtez de parler. Vous allez perdre votre souffle.


Cette petite peste connaît mieux Londres que moi. Ils vont nous échapper !

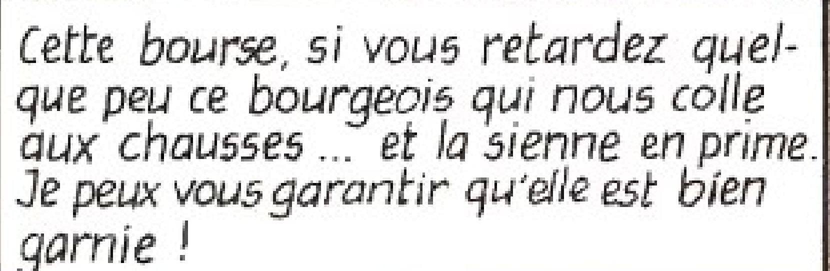

Fouff ! Je n'en puis plus, moi ! Je suis trop grosse !

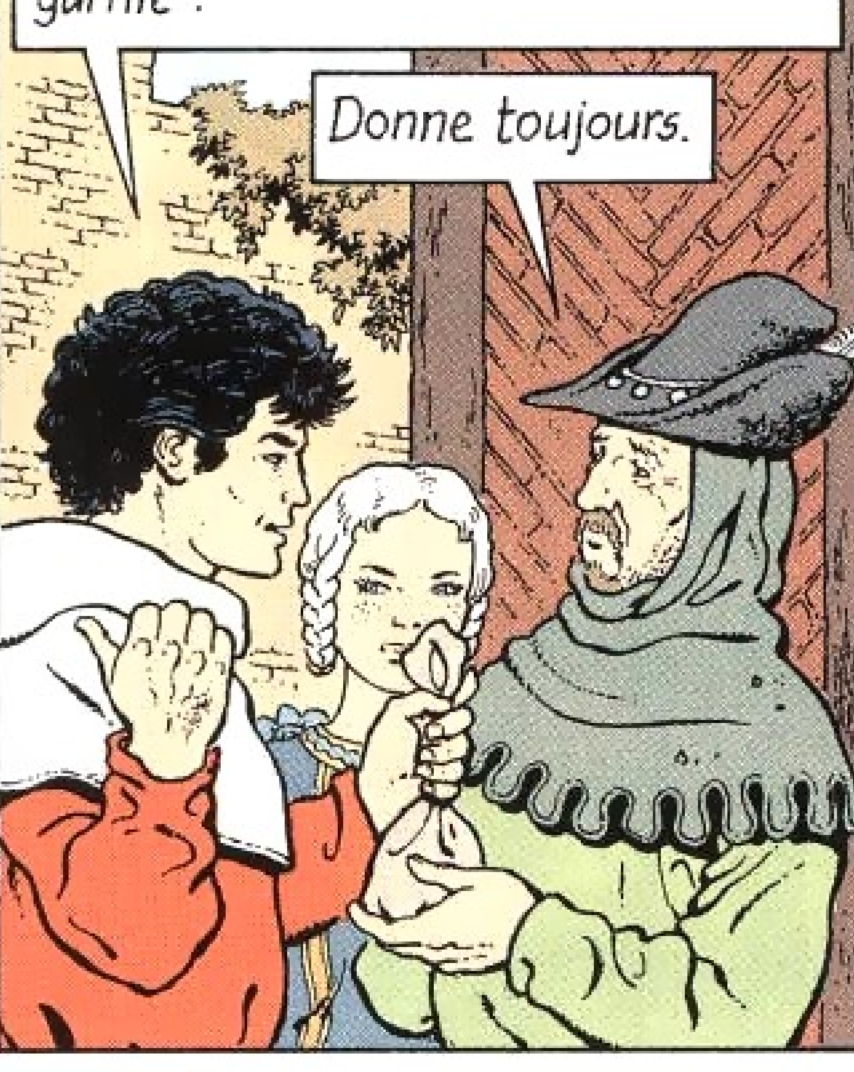

Nous allons les perdre.
Bah ! Ça n'a pas grande importance. Laissez-les filer.
45


Courez mes beaux tourtereaux, courez vite. Moi, je saurai bien vous rogner les ailes...



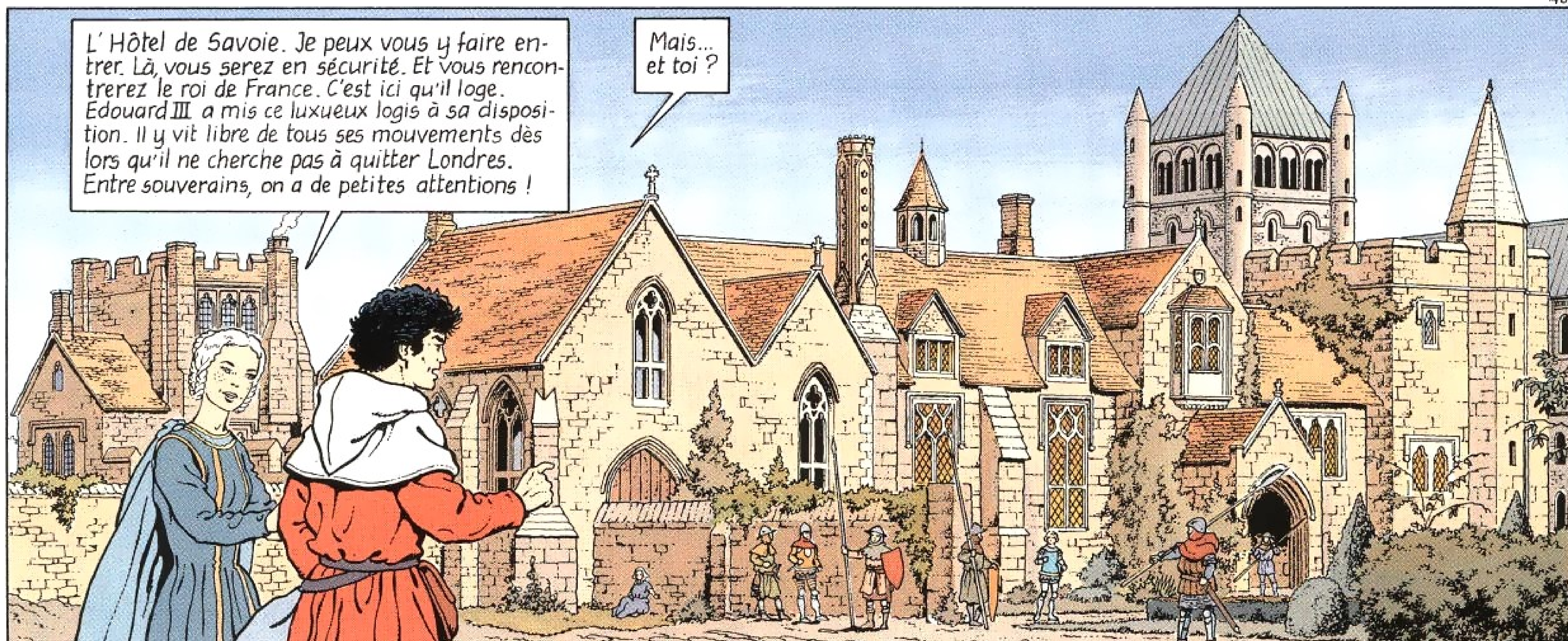


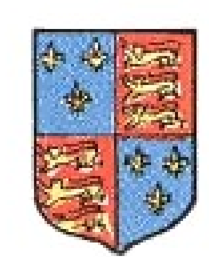















L'Hôtel de Savoie réserve bien des surprises à Vasco. Quels rôles jouent exactement Margot et sa mère ? Qui sont ces "fossoyeurs de Belzébuth" ? Un peu de patience, tout sera dit dans :
SORTILÈGES.

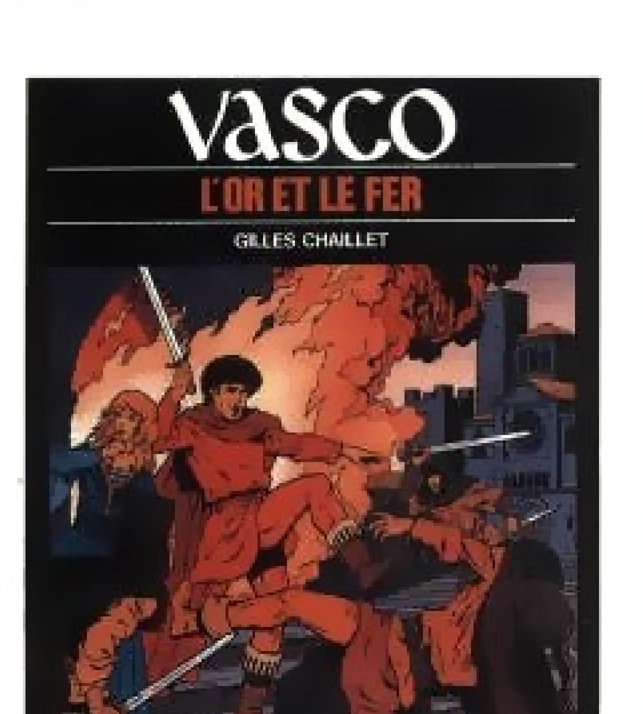

Gilles Chaillet . DÉC. 82

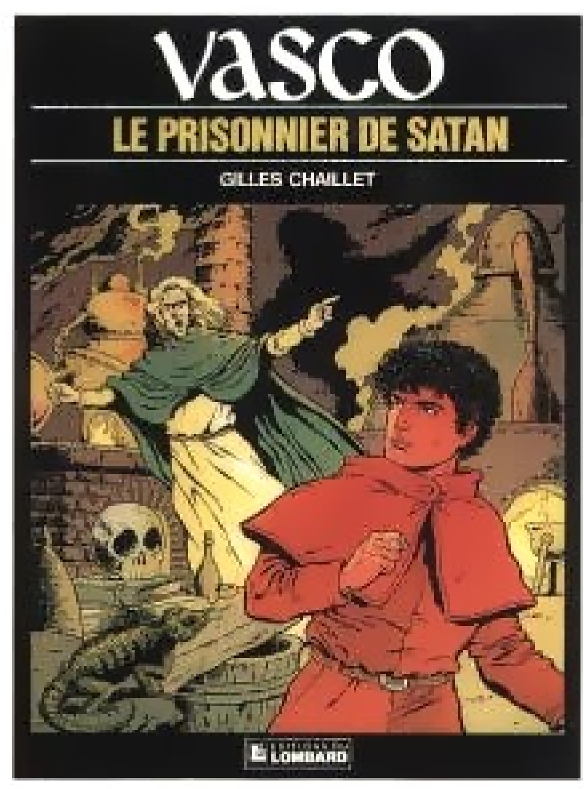
VASCO

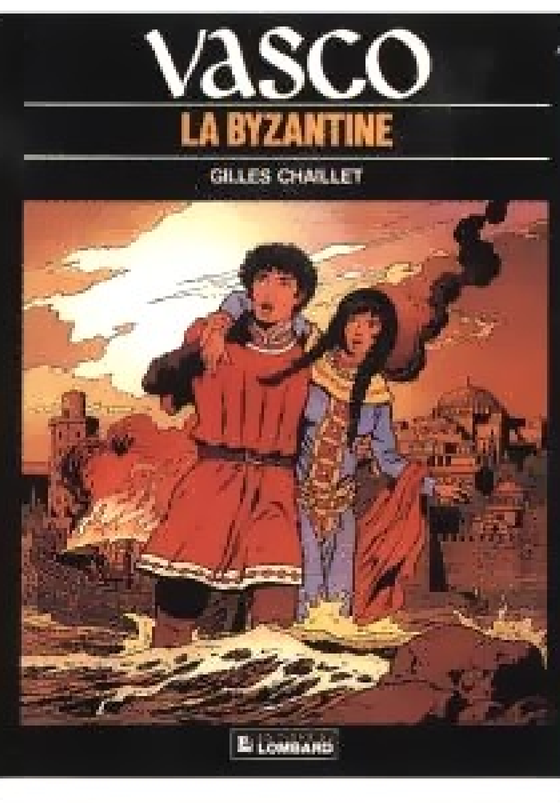
Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série *Lefranc,* de Jacques Martin, son maître à penser en matière de bande dessinée. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire et l'Italie, l'amène à créer, en 1980, le personnage de *Vasco* pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune Italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Age peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.

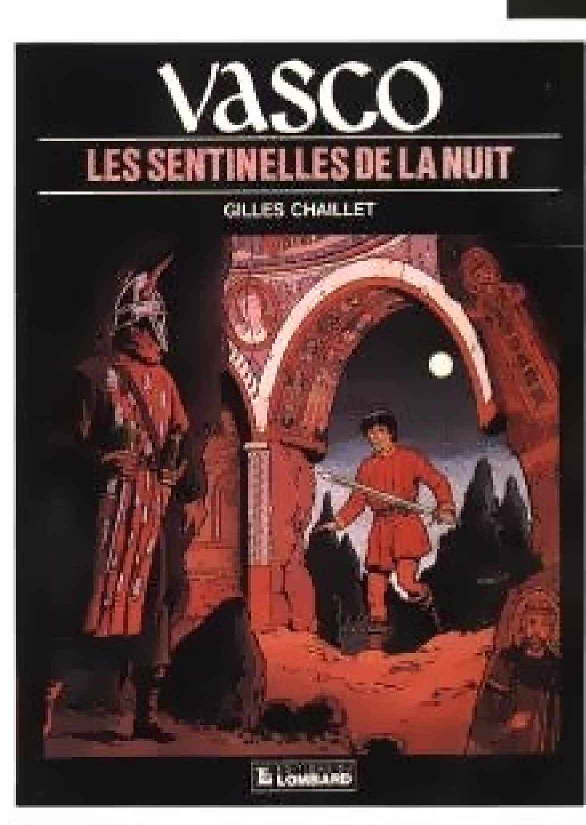


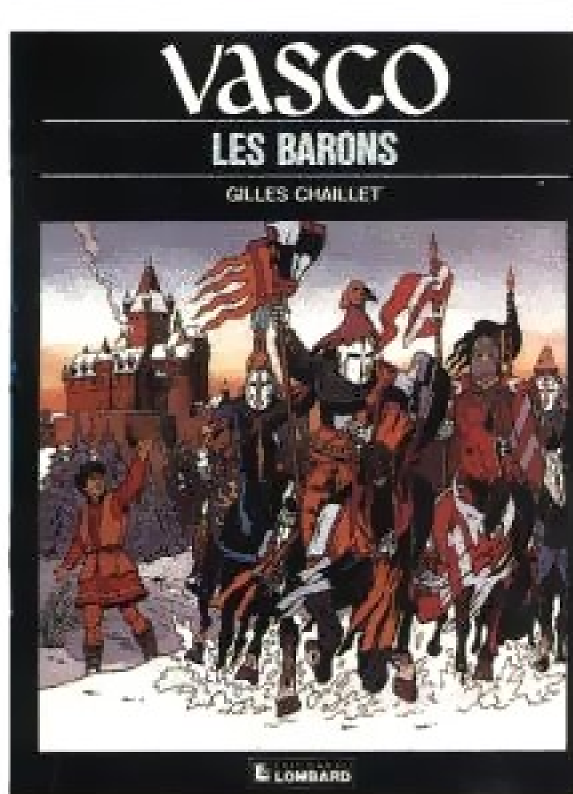


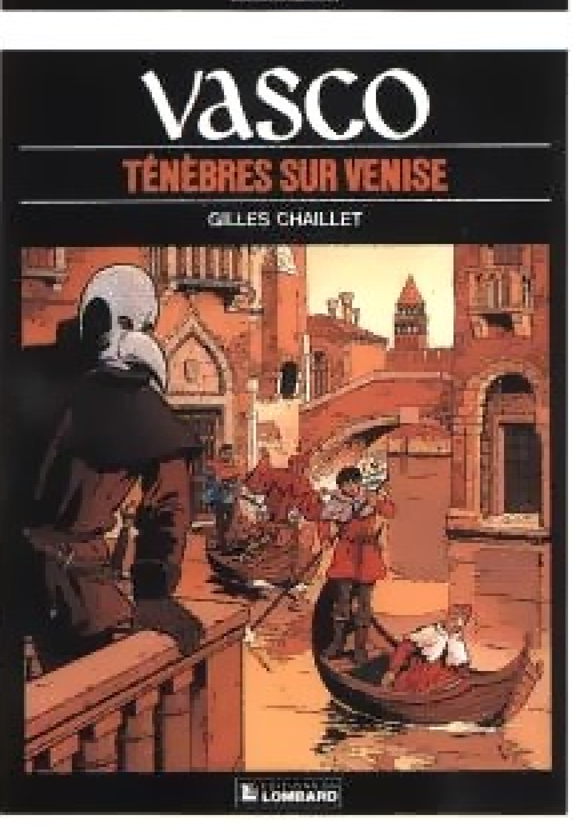


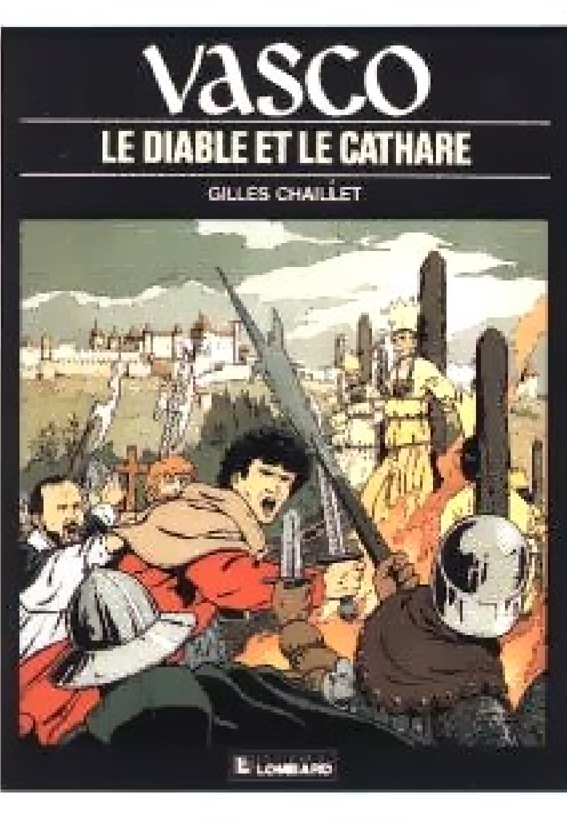


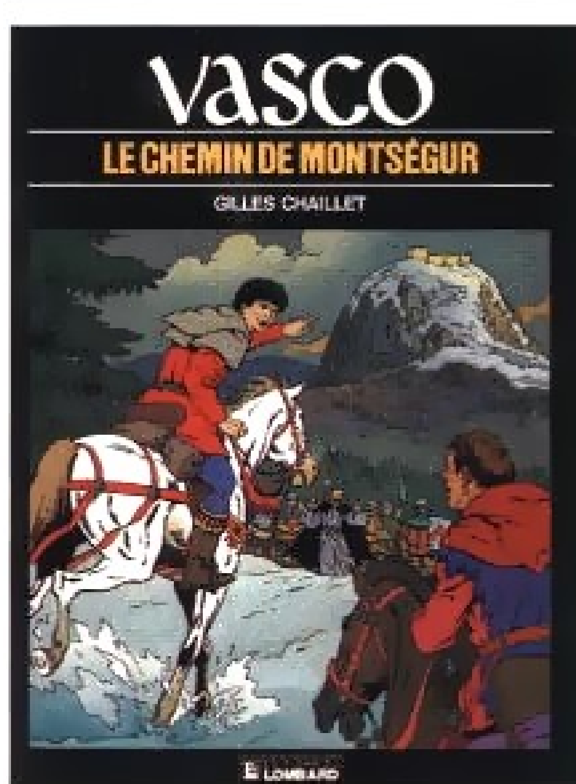


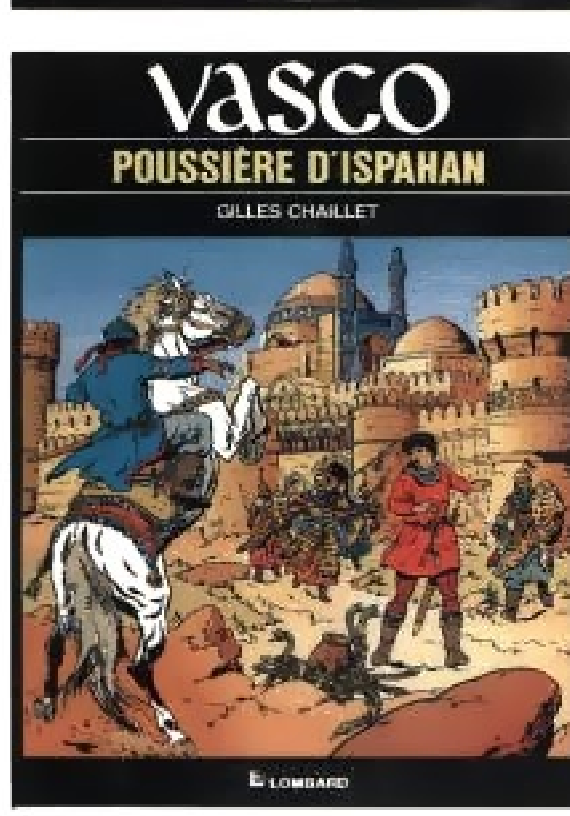


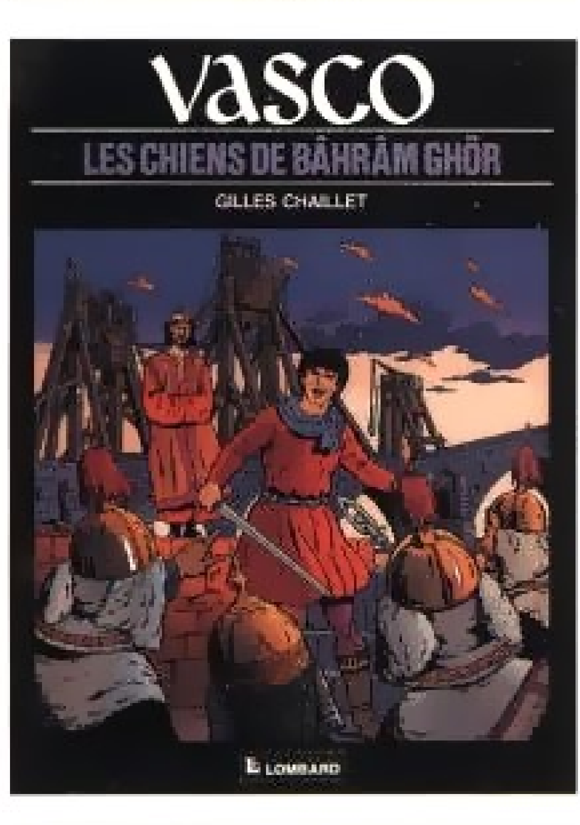




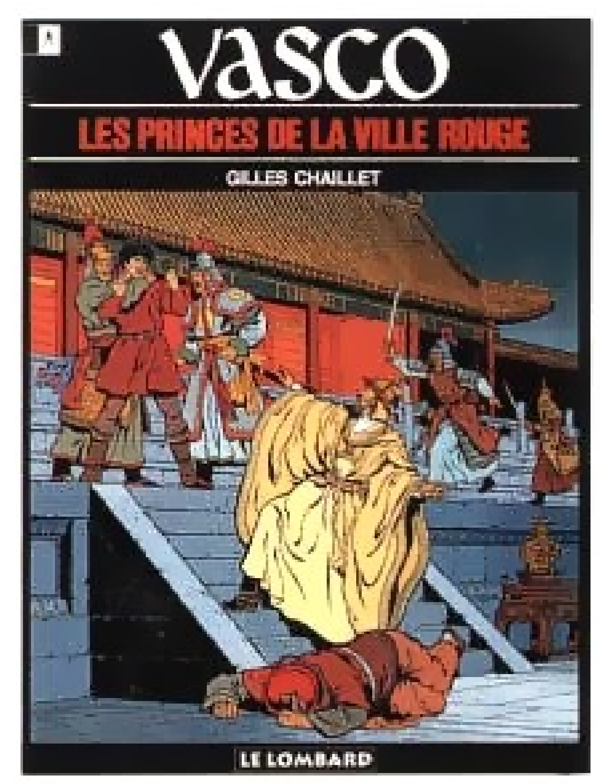


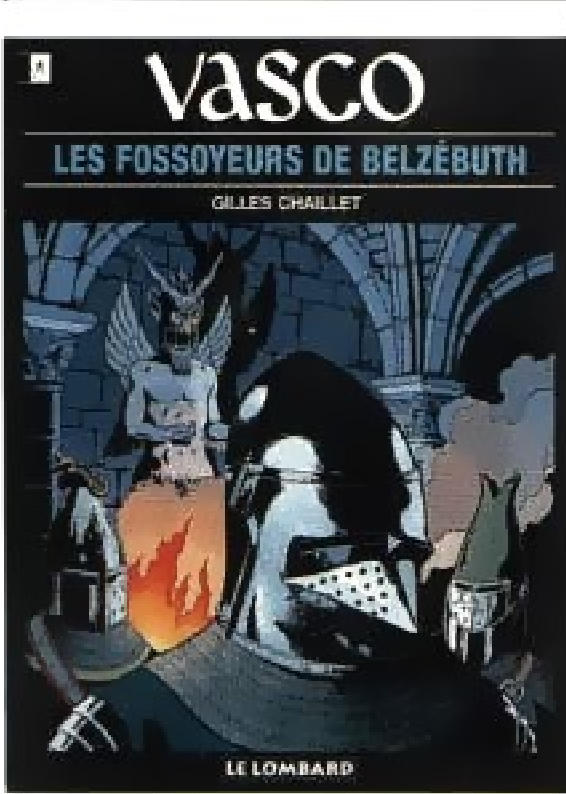


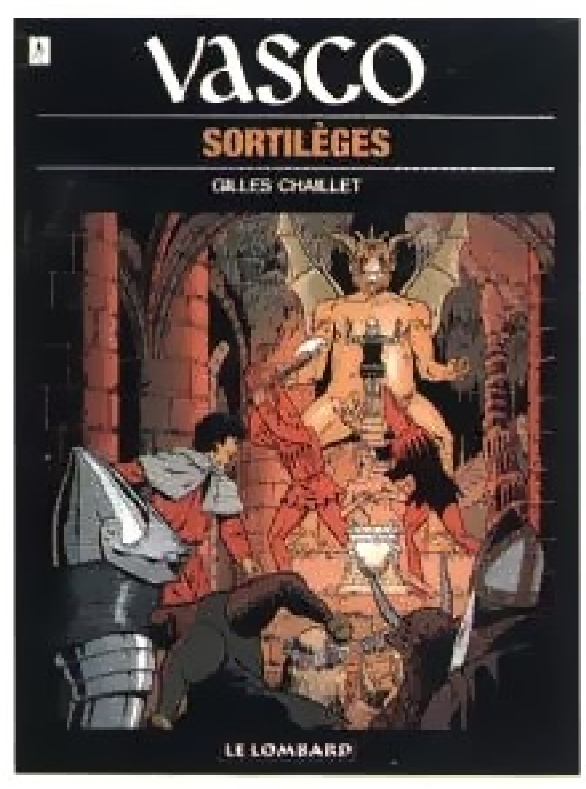


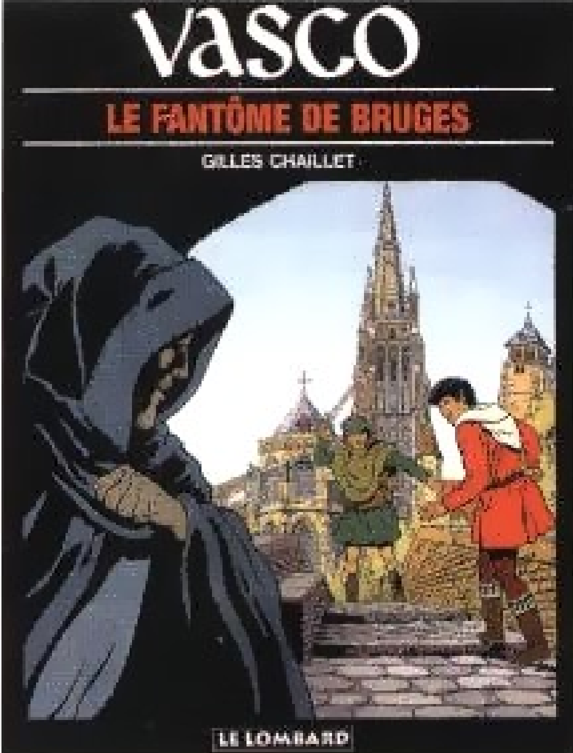


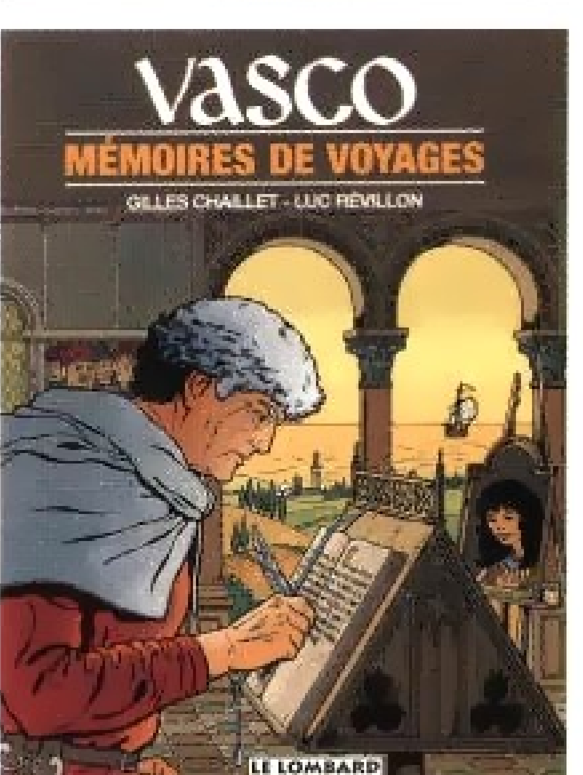












L'orage gronde et la pluie se fracasse contre la vieille muraille. Dans la crypte, une sorcière a rendez-vous avec Belzébuth. Il pleut, encore et toujours. Les troupes anglaises, chargées d'un lourd butin, traversent la Vienne à Châtellerault. Un peu plus au sud, l'armée du roi de France passe la rivière à Chauvigny, en direction de Poitiers, prête à couper la route à l'ennemi. Le maréchal de Bourgogne a préféré passer confortablement l'étape au bourg, avec ses écuyers et leur ami Vasco. Durant la nuit, un cavalier, bravant l'orage, s'enfonce dans la forêt vers une mystérieuse rencontre. Au matin, un écuyer est retrouvé assassiné dans la chambre de Vasco. Et ces vautours qui planent au-dessus du marais...

